VALEURS ACTUELLES – HORS-SÉRIE Nº 23

VALEURSACTUELLES.COM
10,90 €

# VALEURS ACTUELLES

COLLECTION LE SPECTACLE DU MONDE

HORS-SÉRIE

De Moscou à Paris :
crimes, mensonges
et trahisons...

PCF : les archives secrètes

De Soljenitsyne à Reagan :
ceux qui ont fait tomber le Mur

# LES DOSSIERS NOIRS DU COMMUNISME

D : 11,30 € – BEL / LUX : 11,30 € – ESP/ITAL/PORT CONT : 10,70 €
GR : 12,50 € – CAN : 13,99 $CAN – DOM : 10,70 € – TOM :
1700 XPF – CH : 17,80 FS – MAR : 100 MAD – TUN : 12.00 DT

L 16553 - 23 H - F: 10,90 € - RD

LE SPECTACLE DU MONDE — LES DOSSIERS NOIRS DU COMMUNISME

VALEURS ACTUELLES - HORS-SÉRIE Nº 23

# CONNAISSEZ-VOUS LA RICHESSE DE NOTRE ABONNEMENT 100% NUMÉRIQUE CLUB VALEURS ACTUELLES ?

ACCÈS ILLIMITÉ AUX ARTICLES INÉDITS LES ÉDITOS DE NOS CHRONIQUEURS LE MAGAZINE EN VERSION NUMÉRIQUE LA NEWSLETTER SPÉCIALE CLUB UN ENVIRONNEMENT WEB SANS PUBLICITÉS UN ACCÈS ILLIMITÉ À LA REVUE LE SPECTACLE DU MONDE ET CHAQUE JOUR LES CONTRIBUTIONS DE NOS PRESTIGIEUX JOURNALISTES

Pour 1€ seulement le premier mois, puis 9,90€/mois sans engagement : rendez-vous sur notre site boutique.valeursactuelles.com

# SOMMAIRE

ROGER-VIOLLET

**6 mars 1953, siège de "L'Humanité". Après la mort de Staline, le PCF est en deuil.**

**Le toast de Staline pour Hitler**
par François d'Orcival, de l'Institut 5
**De Paris à Moscou, crimes, mensonges et trahisons**
par Arnaud Folch 6

## AUX SOURCES DU MAL

**Lénine: derrière le mythe, le tyran**
par Arnaud Folch 16
**Goulags, dans les entrailles de l'enfer rouge**
par Arnaud Folch 22
**Patrick Gofman: "Léon Trotski, le jumeau de Staline"**
propos recueillis par Nicolas Gauthier 26
**Lyssenko, le savant fou**
par Jérôme Besnard 28
**Grande famine d'Ukraine, l'extermination par la faim**
par Anne Letty 30
**Procès de Moscou, purges et Grande Terreur...**
par Arnaud Folch et Yves Kerhuon 32
**Le NKVD, bras armé de Staline**
par Yves Kerhuon 35
**Les "moscoutaires" des Brigades internationales**
par Sabine Dusch 36
**André Marty, le "boucher d'Albacete"**
par Sabine Dusch 39

## LES TYRANS ROUGES

**Avec nos soldats, dans l'enfer des camps de rééducation de l'Oncle Hô**
par Marc Charuel 42
**Boudarel, bourreau français du camp 113**
par Arnaud Folch 47
**Castro, l'icône sanglante**
par Arnaud Folch 48
**Che Guevara, le Saint-Just des tropiques**
par Michaël Rabier 54
**Les derniers secrets de la Stasi**
par Frédéric Pons 58
**Mugabe, le chasseur de Blancs**
par Arnaud Folch 62
**"Mon voyage en Albanie communiste"**
par Elsa Furtwängler 64

## LE PCF AUX ORDRES DE MOSCOU

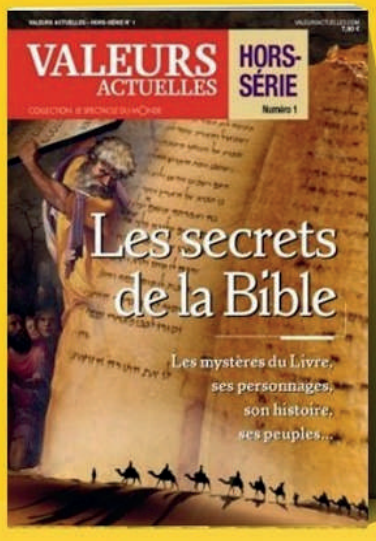
**Quand le PCF pactisait avec Hitler**
par Arnaud Folch 70
**Tentative de republication de "L'Huma" sous l'Occupation : les preuves**
par Arnaud Folch 76
**Guy Môquet, la grande manip**
par Arnaud Folch 78
**Le temps des "listes noires"**
par François Cote 82
**Du communisme à la collaboration**
par Nicolas Gauthier 86
**Retour à Buchenwald : quand les communistes "triaient" les déportés...**
par Éric Letty 88
**Philippe Bourdrel: "Épuration rouge... épuration sauvage"**
propos recueillis par Éric Letty 92
**Thorez, le jouet de Staline**
par Nicolas Gauthier 96
**Le parti des saboteurs**
par Éric Letty 100
**Aragon, le "poète officiel"**
par Nicolas Gauthier 102
**Sartre, le "compagnon de route"**
par Arnaud Folch 105

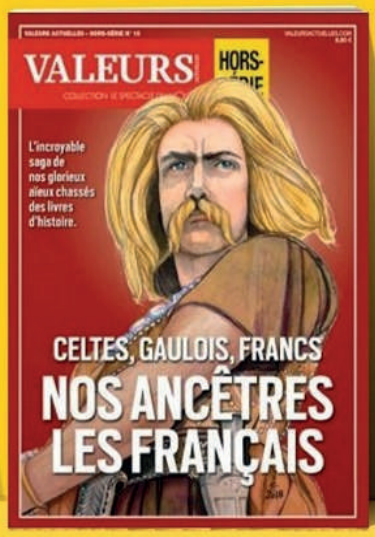
## CEUX QUI LES ONT COMBATTUS

**Soljenitsyne, le prophète**
par Bruno Larebière 108
**Jean-Paul II, le pape qui fit tomber le Mur**
par Bruno Larebière 114
**La gloire des héros blancs**
par Anne-Laure Debaecker et Arnaud Folch 118
**Ungern, le "dieu de la guerre"**
par Yves Le Bescond 121
**Truman, le forceur de blocus**
par Alain Sanders 122
**La "croisade" de McCarthy**
par Jérôme Besnard 124
**Reagan, héros de la "guerre des étoiles"**
par Arnaud Folch et Nicolas Gauthier 126
**Bibliographie** 130

# TOUS LES 3 MOIS, VOUS ÊTES ASSURÉS DE RECEVOIR LES **HORS-SÉRIES** DE VALEURS ACTUELLES

# JE M'ABONNE



## BULLETIN D'ABONNEMENT

Remplissez et renvoyez ce bulletin avec votre règlement à
VALEURS ACTUELLES – CS20 011 – 59 895 LILLE CEDEX 9

☑ **OUI !** Je m'abonne aux hors-séries de *Valeurs actuelles*

☐ **1 AN** - 4 N° pour **29,90 €** au lieu de ~~43,60~~ €*

☐ **2 ANS** - 8 N° pour **55,90 €** au lieu de ~~87,20~~ €*
(économie de **31,30 €**) **Meilleure offre !**

PGVH22

❑ Mme ❑ M. NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌋ Ville : .....

Je choisis de payer : ❑ par chèque à l'ordre de Valmonde et Cie ❑ par carte bancaire

N° ⌊_⌊_⌊_⌊_⌋ ⌊_⌊_⌊_⌊_⌋ ⌊_⌊_⌊_⌊_⌋ ⌊_⌊_⌊_⌊_⌋

Expire à fin ⌊_⌊_⌋ ⌊_⌊_⌋ Notez les 3 derniers chiffres au dos de votre carte ⌊_⌊_⌊_⌋

Signature obligatoire :

E-mail : .....@.....Téléphone : .....

❑ Je souhaite également recevoir les informations des partenaires de Valmonde société éditrice de *Valeurs actuelles*.
Si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations, bons plans et autres offres de Valmonde cochez la case ci-contre ❑.

* Prix de vente au numéro. Pour l'étranger, nous consulter. Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 31/12/2020. Service abonnement, téléphone 09 69 39 66 46 (appel non surtaxé) – adresse électronique : contact@valeursactuelles.fr
Les informations collectées via ce formulaire servent à la gestion de votre abonnement sous la responsabilité de VALMONDE et Cie, SAS au capital 1 410 497 € (Siège social : 24 rue Georges Bizet – 75116 Paris – Siren 775 658 412), société éditrice du magazine *Valeurs actuelles*. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement ou de portabilité de vos données. Vous pouvez vous opposer à leurs traitements par VALMONDE et Cie (ou en demander la limitation). Pour exercer vos droits, il vous suffit de nous contacter à l'adresse postale mentionnée ci-dessus ou à l'adresse électronique dpo@valmonde.fr en justifiant de votre identité. Vos données pourront être cédés à des partenaires commerciaux pour une finalité de prospection commerciale sauf si vous cochez la case ci-contre ❑.

Par **François d'Orcival,** *de l'Institut*

# Le toast de Staline pour Hitler

**Ce fut un formidable coup de théâtre. Personne ne l'attendait. L'Allemagne hitlérienne et la Russie soviétique se lient pour près de deux ans…**

La Seconde Guerre mondiale a commencé le mercredi 23 août 1939. Douze jours avant que la France et le Royaume-Uni ne déclarent ensemble la guerre à l'Allemagne. Vingt-deux mois avant que l'Union soviétique ne soit conduite elle-même à la guerre. Et plus de vingt-sept mois avant que les États-Unis ne soient précipités à leur tour dans un conflit devenu vraiment mondial.

**Le 23 août 1939** se déroule à Moscou un formidable coup de théâtre. Mis à part les acteurs, personne ne s'y attend. Les Français et les Britanniques croyaient depuis une dizaine de jours qu'ils négociaient un arrangement avec les Soviétiques. Ils découvrent ce soir-là qu'ils ont été joués.

Car c'est bien l'envoyé d'Hitler, son ministre des Affaires étrangères, Joachim von Ribbentrop, qui vient de signer avec son homologue soviétique, Viatcheslav Molotov, et en présence de Staline, un pacte de non-agression. *« Des divergences de conception idéologique n'excluent pas l'existence de relations raisonnables entre les deux États, ni le rétablissement d'une coopération amicale d'un genre nouveau »*, disait la présentation allemande. Ce pacte germano-soviétique (publié dans le livre de l'historien britannique Roger Moorhouse *Le Pacte des diables*, qui vient de paraître chez Buchet-Chastel) comporte des clauses secrètes qui ne seront dévoilées par les Soviétiques qu'en 1989!

*« Même si les dictateurs ne devaient jamais se rencontrer, l'accord forgé ce jour-là allait changer le monde »*, écrit Moorhouse. Avant de se séparer, rapporte son confrère français, Stéphane Courtois, dans un essai intitulé *« 1939, l'Alliance soviéto-nazie: aux origines de la fracture européenne »* (paru à la Fondapol), on porte des toasts. *« Celui de Staline est éloquent: "Je sais combien la nation allemande aime son Führer, dit-il; en conséquence, je voudrais boire à sa santé" »…*

**Le mois suivant,** Hitler et lui se partagent la Pologne; puis Staline s'empare des États baltes, et de la Finlande, cependant que le Führer, qui a déjà occupé la Tchécoslovaquie, va envahir la Scandinavie. Et quand ses troupes entrent aux Pays-Bas puis en France, il reçoit les félicitations de son homologue soviétique…

*« Le pacte d'août 1939,* rappelle Moorhouse, *fut suivi de quatre autres accords (économiques) ressemblant de près à une alliance à maints égards. Le pacte fut bien plus vital et bien plus capital pour les deux camps que, par exemple, l'alliance de Hitler avec l'Italie de Mussolini. »*

De leur côté, les diplomaties occidentales doivent faire face à un redoutable fiasco. Quand la France est envahie par les armées hitlériennes, le 10 mai 1940, les Soviétiques occupent la Lituanie, puis l'Estonie et la Lettonie, avant de faire reculer la Roumanie et d'inclure la Moldavie comme république soviétique… Pendant ce temps, l'Allemagne hitlérienne fait adhérer à sa coalition des puissances de l'Axe (avec l'Italie et le Japon) la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie et la Yougoslavie — laquelle signe avec les Soviétiques, en avril 1941, un traité "d'amitié et de non-agression", au moment où elle est envahie par la Wehrmacht…

***"Je sais combien la nation allemande aime son Führer,* dit Staline; *en conséquence, je voudrais boire à sa santé…"***

**Est-ce un signe? Le 22 juin suivant,** l'armée allemande surprend brutalement Staline en entrant massivement sur son territoire. Trois semaines plus tard, le 12 juillet, celui-ci signe, à Moscou, un accord avec les Britanniques. Ceux qu'il avait écartés au profit d'Hitler deux ans plus tôt. Mais ce qu'il a gagné, il le garde, tout en gommant le pacte. Une autre partie commence. ●

Patrick Iafrate. Photos de couverture : AKG-images/Pictures From History - Philippe Ledru/AKG-images - AKG-images/IMAGNO/Votava - AKG-images/Sputnik - AKG-images/ullstein bild - DR.

# De Moscou à Paris, crimes, mensonges et trahisons…

**Encore au pouvoir dans quatre pays (Chine, Vietnam, Laos, Cuba), le communisme a causé au moins 100 millions de morts au XXe siècle. Un siècle, aussi, de chape de plomb et de terrorisme intellectuel.**

**Par Arnaud Folch**

## Angkar

Signifiant "organisation", le mot désignait le comité central des Khmers rouges au Cambodge (1975-1979, *lire encadré page 10*). Autre surnom: "le Centre". Les responsables du Parti sont, eux, appelés "frères" — Pol Pot étant le "Frère numéro un".

## Balle

Aujourd'hui encore, en Chine, la famille des condamnés à mort est tenue de payer la balle servant à abattre le supplicié.

## Banlieue rouge

En 1977, au faîte de sa puissance municipale, le PCF détenait 1500 villes, dont 72 de plus de 30 000 habitants (sur 221). Parmi celles-ci, la plupart des communes des départements de la petite couronne parisienne, dont la quasi-totalité de celles de Seine-Saint-Denis, où le PCF gérait alors 80 % de la population!

## Bilan

En 1979, le XIIIe Congrès du PCF l'affirme: *« Le bilan des pays socialistes est globalement positif. »*

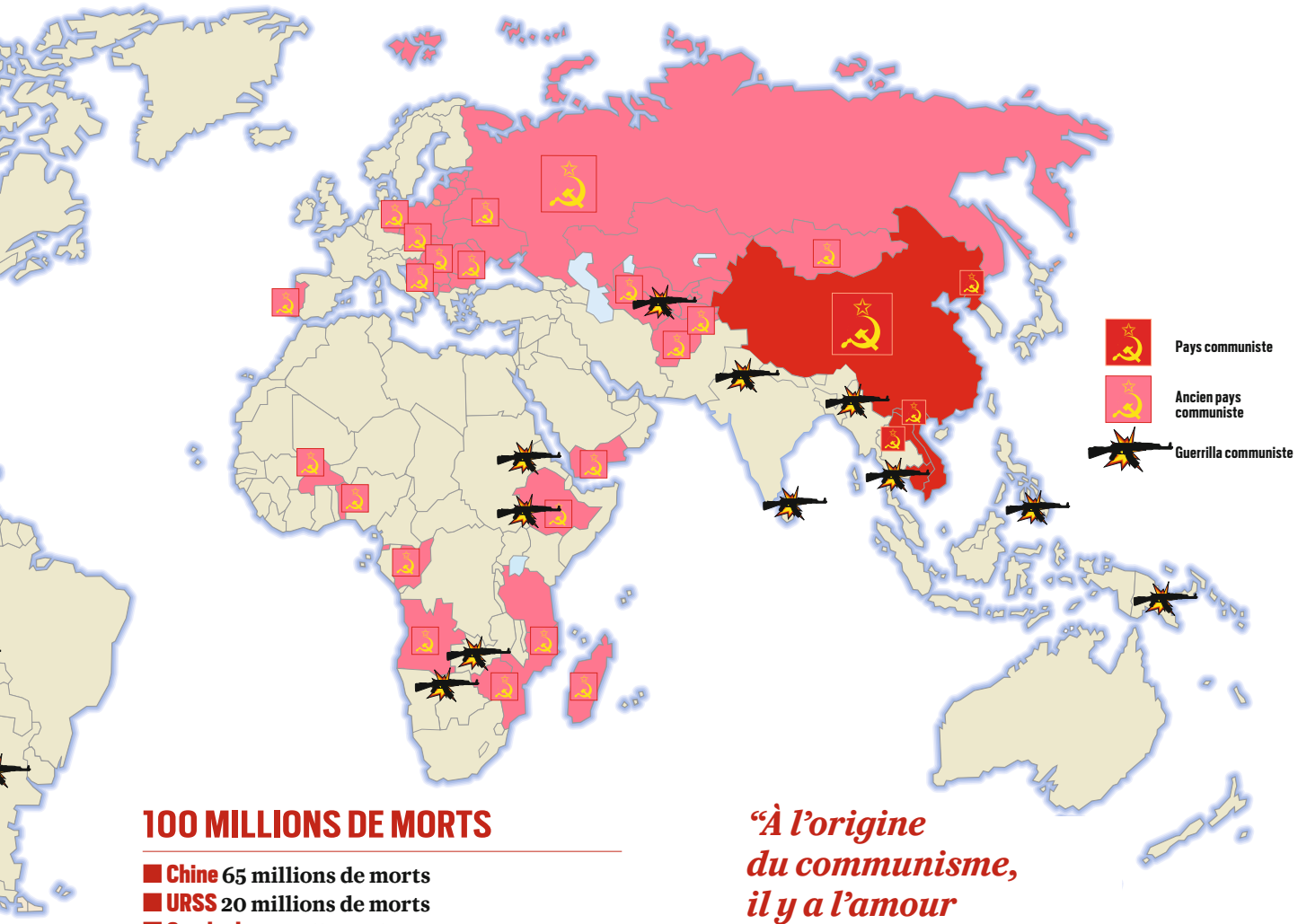
## Blaze

Aujourd'hui encore, Lutte ouvrière impose à ses adhérents de *« vivre comme si la police (t)'espionnait »*. Tous doivent militer sous pseudonyme. Celui d'Arlette Laguiller: Bizet.

**20 %**

**C'est la part de la population du Tibet exterminée en Chine, sous Mao, entre 1953 et 1964.**

JASON/ALAMY STOCK PHOTO - LUDMILA GUDIM/ALAMY STOCK PHOTO - COLLECTION PARTICULIERE




## 100 MILLIONS DE MORTS

- **Chine** 65 millions de morts
- **URSS** 20 millions de morts
- **Cambodge** 2 millions de morts
- **Corée du Nord** 2 millions de morts
- **Afrique** 1,7 million de morts
- **Afghanistan** 1,5 million de morts
- **Vietnam** 1 million de morts
- **Europe de l'Est** 1 million de morts
- **Amérique latine** 150 000 morts
- **Mouvement communiste international et partis communistes non au pouvoir**

**Une dizaine de milliers de morts**

*Source:* Le Livre noir du communisme *(Robert Laffont, 1997).*

***"À l'origine du communisme, il y a l'amour des hommes."***

*Georges Marchais, ex-numéro un du PCF.*

## BOMBE

La fabrication de la bombe atomique en Chine, sous Mao, a causé 1 million de morts, soit… dix fois plus que les deux largages américains sur le Japon (110 000 morts) !

## CAMPS

Dans les 422 camps de détention de Tchécoslovaquie communiste (1948-1989), 67 % des prisonniers politiques étaient des ouvriers et de petits employés.

## CONDUCATOR

"Guide" : c'est le titre que s'est attribué Nicolae Ceausescu, à la tête de la Roumanie de 1967 à 1989. Autres surnoms : "Génie des Carpates" et "Danube de la pensée".

## DÉFAITE

Dans un carnet rédigé par Duclos et saisi le 28 mai 1952, celui-ci avait rédigé les consignes suivantes : *« Travailler à la défaite de l'armée française en Corée, au Viêt-Nam, en Tunisie. »*

***“On ne peut avoir raison contre le Parti.”***

*Léon Trotski, 1924.*

# 1,9 million

**C’est le nombre de *boat people* qui périront noyés, de faim, de soif ou massacrés par des pirates en tentant de s’échapper du Vietnam entre 1975 et 1985, soit 70 % du total des fugitifs. 800 000 parviendront à en réchapper.**

## Drogue

En 2001, les revenus provenant de la drogue en Corée du Nord se sont élevés, selon le *Washington Post*, entre 500 millions et 1 milliard de dollars. Contrôlée par le régime, la fabrication de drogue est l’une de ses sources de financement, notamment les produits dérivés de l’opium et la méthamphétamine (un stupéfiant chimique).

## Engrais

Pour Hô Chi Minh, *« la droite est une mauvaise herbe empoisonnée* (que) *nous arrachons pour en faire un engrais qui améliore nos rizières ».*

## Erreur

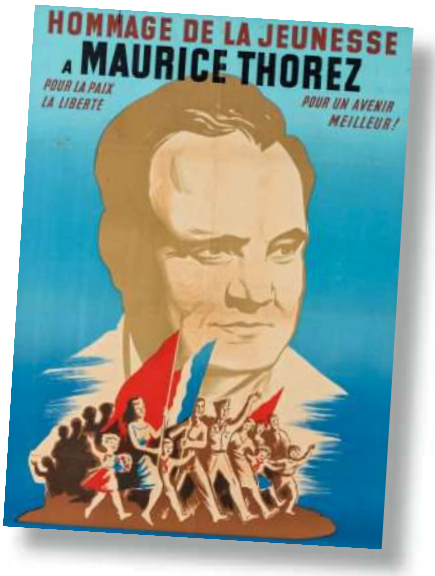
Alors que les Khmers rouges ont été responsables de la mort d’au moins 2 millions de personnes, Pol Pot, interrogé après sa chute (et qui mourra avant de pouvoir être jugé), ne reconnaîtra que quelques *« erreurs dans l’application de* (notre) *politique consistant à donner l’abondance au peuple ».*

## Espions

Selon les aveux de l’ex-membre de la sécurité militaire soviétique Oleg Penkovsky en 1963, plus de la moitié (3 000 sur 5 200) des diplomates soviétiques en poste dans les pays non communistes à cette époque étaient des agents du KGB.

## Extermination

*« Commissariat à l’extermination sociale »*: c’est le surnom donné par Staline lui-même au commissariat du peuple à la Justice.




DR - COL. PARTICULIERE

## Gardes patriotiques

Nom donné aux milices créées par le PCF en 1944, avec l’objectif de s’emparer du pouvoir. Rien que pour la région parisienne, leur nombre se monte à 50 000. Mais Staline appellera les communistes français à pactiser avec de Gaulle. Et Thorez *(photo)* dissoudra les Gardes patriotiques.

## Gaz

*« Les forêts où se cachent les bandits doivent être nettoyées au moyen de gaz asphyxiants,* ordonne durant la guerre 1939-1945 le Bureau politique du PCUS en vue de la “pacification” de la province de Tambov. *Tout doit être calculé pour que la nappe de gaz pénètre dans la forêt et extermine tout ce qui s’y cache. »*

## FINANCEMENT DU PCF, LES VALISES DE MOSCOU

**De sa création, en 1920, à la chute du Mur, en 1989, le PCF ne cessera d’être financé par l’empire rouge — 2 millions de dollars par an environ. À ses débuts, la manne de Moscou représente plus de la moitié de son budget. Année record: 1954, où les communistes français percevront 5 millions de dollars *via* le Fonds syndical international d’aide aux organisations ouvrières et le Conseil des syndicats roumains, société écran distribuant des subventions aux “partis frères” d’Europe occidentale. Afin de préparer la présidentielle de 1988, Georges Marchais réclamera une “rallonge” de 10 millions de dollars. Refus de Gorbatchev, qui ne consentira à débloquer “que” 1 million. A. F.**

MICHEL SERAILLER/GAMMA-RAPHO

**Salvador Allende (au premier plan) et Fidel Castro en 1971.**

# Chili, la face cachée d'Allende

**Loin de son image d'icône, l'ex-président chilien, "protégé" de Cuba, menaçait de transformer son pays en dictature communiste. Et ce sont les députés qui ont appelé l'armée au secours…**

*À mon bon ami Salvador, de la part de Fidel, qui essaie par des moyens différents d'atteindre les mêmes buts*: telle est l'inscription qui figurait sur la kalachnikov, offerte par Castro, avec laquelle Salvador Allende s'est suicidé le 11 septembre 1973. Victime du putsch du général Pinochet, son chef d'état-major, soutenu par la CIA, l'homme l'a été en réalité aussi et surtout de son propre Parlement, et de la rue, lassée des privations.

Après avoir été élu de justesse lors de sa quatrième tentative (sur un seul tour: 36,6 % contre 35,5 % et 28,1 % à ses adversaires), l'ex-président socialiste du Sénat va en effet se lancer, avec ses alliés du PC chilien, dans un programme de collectivisation à outrance: mines de cuivre (représentant les trois quarts des exportations), 90 % des banques, industrie agroalimentaire, entreprises de transports, mais aussi terres agricoles (10 millions d'hectares redistribués) et éducation (passée entièrement aux mains de l'État)…

## Un pays en quasi-faillite

Objectif de celui qui se fera appeler *« le camarade président »*: construire *« la voie chilienne vers le socialisme »*. Son modèle? Castro *(lire page 48)*. "Protégé" du dictateur cubain, c'est à lui qu'Allende, sitôt élu, fait appel pour assurer sa sécurité. Comme ce sera le cas plus tard sur l'île de Grenade ou au Nicaragua, des centaines de membres des services secrets de Castro (DGI, *Dirección general de Inteligencia*) sont envoyés sur place pour "consolider" le nouveau pouvoir. Tout un symbole: le chef de la DGI cubaine au Chili se mariera avec la propre fille d'Allende! Et lorsque Castro se rend dans le pays, en 1971, c'est pour une visite officielle… d'un mois!

Au bout de deux ans, les réformes engagées par celui qui a été élevé au rang d'icône par la gauche occidentale aboutissent à la quasi-faillite du pays: la plupart des produits alimentaires, dont le pain, sont rationnés, les salaires s'effondrent (-38,6 % en 1973), l'inflation s'envole (606 % la même année), le déficit et la dette explosent. Le pays est paralysé par les grèves, les ménagères forment de longs cortèges en frappant des casseroles vides…

À cette crise économique et sociale s'ajoute une crise politique. Motif: l'essentiel des réformes engagées par Allende l'est par décret, sans passer par le Parlement, où il est minoritaire. Le 22 août 1973, la tension est à son comble: par 81 voix contre 47, la Chambre des députés vote une résolution dénonçant *« la violation grave de l'ordre constitutionnel et juridique de la République »* et la volonté du chef de l'État d'aboutir à *« la mise en place d'un système totalitaire absolument opposé au système démocratique »*.

Et la même majorité parlementaire d'en appeler à une intervention de l'armé, afin de *« rétablir les conditions de pleine application de la Constitution et la coexistence démocratique »*. Deux mois plus tard, Pinochet prendra d'assaut le palais présidentiel… **A. F.**

***"Bien que je sois français, j'ai l'âme d'un citoyen soviétique."***

*Maurice Thorez, secrétaire général du PCF, à Staline, en 1947*

# 1 million

**C'est le nombre d'adhérents du PCF (répartis en 36000 cellules) au lendemain de la Libération. Son niveau le plus élevé. Au sommet, aussi, en 1947, le nombre de quotidiens régionaux communistes en France: pas moins de 31.**

AKG-IMAGES/WHA/WORLD HISTORY ARCHIVE

## Grand Bond

Décidée par Mao en Chine, la période du "Grand Bond en avant" (1957-1958), collectivisant l'agriculture, devait conduire à *« mille ans de bonheur »*: elle entraînera la plus grande famine de l'histoire: 45 millions de morts.

## Hackers

La Corée du Nord dispose de 1600 à 6000 hackers recrutés par le pouvoir. Leurs piratages et chantages rapporteraient près de 1 milliard de dollars par an au pays.

## Lapsus

De Marchais évoquant à la télévision *« l'indépendance de la France »* (1975): *« Nous n'accepterons jamais,* dit-il, *que les décisions qui concernent la vie des Françaises et des Français, l'avenir de notre peuple et de notre pays, se décident ailleurs qu'à Moscou…* Un temps, puis: *Euh… qu'à Paris. »*

## Nains

Sous la dictature de Kim Il Sung, en Corée du Nord, les handicapés sont exclus. Les personnes souffrant de nanisme sont traquées, isolées et déportées.

## Phare

Commentaire de Giscard à la mort de Mao (1976): *« Un phare de la pensée s'est éteint. »*

## Prix Nobel

En pleine guerre froide, le Prix Nobel et atomiste français Frédéric Joliot-Curie, membre du PCF, a proposé aux Tchèques la création d'une société leur offrant les secrets de la bombe H. *« La Tchécoslovaquie pourra transmettre ailleurs librement informations, éventuellement expériences et croquis »*, rapportera dans un mémorandum secret le comité central du PCT.

## Règles

Parmi les règles imposées par les Khmers rouges au Cambodge, celles régissant les "comportements individuels": interdiction des démonstrations d'affection et de colère, des chansons d'amour et des plaisanteries. Considéré à l'égal d'un "sabotage", casser un verre ou mal maîtriser un buffle durant le labour peut être puni de mort. ➤

## KHMERS ROUGES : PORC OBLIGATOIRE POUR LES MUSULMANS !

**Au pouvoir au Cambodge de 1975 à 1979, les Khmers rouges de Pol Pot sont responsables de la mort d'au moins 2 millions de personnes, soit… un quart de la population de l'époque. *« Si nous les avions laissés vivre, la ligne du Parti aurait été détournée; ils étaient des ennemis du peuple »*, s'est justifié le numéro deux du régime, Nuon Chea. Principaux visés: les habitants des villes, intellectuels et bouddhistes, jugés *« impurs »*, ainsi que les minorités (Chinois, catholiques, etc.). Parmi ces dernières, l'ethnie musulmane des Chams, dit "Khmers islam", sera l'objet d'une répression particulièrement féroce: religieux exécutés, corans brûlés, mosquées rasées… Dans la zone sud-ouest du pays, où ils sont concentrés, la consommation de porc est rendue obligatoire deux fois par mois! Au total, la moitié des musulmans cambodgiens seront massacrés. A. F.**

LEBRECHT AUTHORS / BRIDGEMAN IMAGES

**Staline en 1950. Un "complot" inventé de toutes pièces.**

# Quand Staline partait en guerre contre les juifs

**Le "complot des blouses blanches", dernier délire du tyran rouge. Lequel prévoyait la déportation en Sibérie de tous les juifs d'URSS.**

1er décembre 1952, réunion du Politburo au Kremlin. Staline se lève: *« Tout sioniste,* lance-t-il, *est l'agent du service de renseignements américain. Les nationalistes juifs pensent que leur nation a été sauvée par les États-Unis, là où ils peuvent devenir riches, bourgeois. Ils pensent qu'ils ont une dette envers les Américains. Or parmi mes médecins, il y a beaucoup de sionistes… »* Ainsi débute le dernier délire du tyran rouge: le "complot des blouses blanches".

Moins d'un mois et demi plus tard, l'affaire éclate à la une de la *Pravda ("la vérité", NDLR)*, le quotidien d'État. Titré *« Sous le masque des médecins universitaires, des espions tueurs et vicieux »*, l'article dénonce les *« empoisonnements »* commis par les médecins juifs proches du pouvoir, agissant aux ordres du Congrès juif mondial, *« financé par la CIA »*.

## Une délatrice décorée de l'ordre de Lénine

Neuf médecins, dont 6 juifs, sont arrêtés. Parmi eux, le médecin personnel de Staline et le médecin chef de l'Armée rouge! Les neuf sont soupçonnés de l'empoisonnement de deux hiérarques du PCUS. Et d'en préparer d'autres… La femme médecin ayant, *« de sa propre initiative »*, dénoncé le complot est décorée de l'ordre de Lénine.

Ce n'est pas la première fois que Staline fait preuve d'antisémitisme: dissolution, en 1948, du Comité antifasciste juif, dont les principaux membres seront exécutés en 1952; lancement, en 1949, d'une campagne d'État contre le *« cosmopolitisme sans racines »*. Au total, cette fois, une quarantaine de médecins et pharmaciens, dont la moitié de juifs, sont arrêtés, accusés d'avoir participé au "complot". Le 12 février 1953, Maria Weizmann, sœur du premier président israélien, est arrêtée par le KGB; le lendemain, l'URSS rompt ses relations diplomatiques avec l'État juif…

Durant toute l'affaire, le PCF soutiendra inconditionnellement Staline. *« Lorsque, en Union soviétique, est arrêté le groupe des médecins assassins travaillant pour le compte des services d'espionnage terroriste anglo-américain (…), alors la classe ouvrière applaudit de toutes ses forces »*, écrit ainsi, dans *L'Humanité* du 22 janvier 1953, le responsable du PCF Auguste Lecœur.

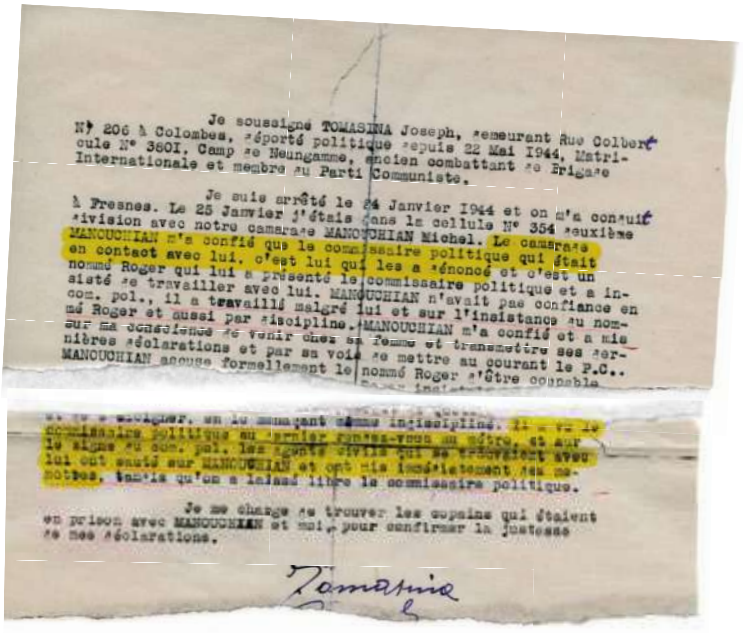
Avant même le procès (qui n'aura pas lieu), deux des "médecins juifs" de Staline trouveront la mort pendant leur interrogatoire.

Selon les historiens Jonathan Brent et Vladimir Naumof, auteurs du *Dernier Crime de Staline, retour sur le "complot des blouses blanches"* (Calmann-Lévy, 2006), c'est en réalité à une *« solution finale version Staline »* qu'œuvrait le dictateur: la déportation, en Sibérie, de toute la population juive d'URSS. Sa mort, le 5 mars 1953, mettra un terme à son projet.

Un mois plus tard, la *Pravda* reconnaîtra que le complot n'a jamais existé… **A. F.**

## AFFICHE ROUGE : MANOUCHIAN TRAHI PAR LE PCF ?

**C'est un document pour l'histoire. Après guerre, le PCF a fait ordonner une enquête interne sur les conditions de l'arrestation du résistant communiste arménien Missak (Michel) Manouchian, chef du réseau dit "de l'Affiche rouge", qui sera fusillé avec ses camarades. Dans sa dernière lettre, l'homme faisait en effet allusion à *« celui qui nous a trahis pour racheter sa peau et ceux qui nous ont vendus »*. Dans le document ci-contre, Joseph Tomasina, un ancien détenu ayant partagé la cellule de Manouchian, confirme ses propos: celui-ci, écrit-il, « (lui) *a confié que le commissaire politique qui était avec lui, c'est lui qui les a dénoncés »*. Le jour de son arrestation, c'est sur un *« signe »* de ce dernier, présent sur place mais laissé en liberté, que des *« agents civils »* lui ont *« sauté »* dessus pour lui mettre les *« menottes »*. En cause, aussi, un certain *« Roger »*, ayant mis en relation ledit commissaire politique avec Manouchian. Aucun des deux suspects ne sera identifié. A. F.**



Je soussigné TOMASINA Joseph, demeurant Rue Colbert N° 206 à Colombes, déporté politique depuis 22 Mai 1944, Matricule N° 36OI, Camp de Neungamme, ancien combattant de Brigade Internationale et membre du Parti Communiste.

Je suis arrêté le 24 Janvier 1944 et on m'a conduit à Fresnes. Le 25 Janvier j'étais dans la cellule N° 354 deuxième division avec notre camarade MANOUCHIAN Michel. Le camarade MANOUCHIAN m'a confié que le commissaire politique qui était en contact avec lui, c'est lui qui les a dénoncé et c'est un nommé Roger qui lui a présenté le commissaire politique et a insisté de travailler avec lui. MANOUCHIAN n'avait pas confiance en com. pol., il a travaillé malgré lui et sur l'insistance du nommé Roger et aussi par discipline. MANOUCHIAN m'a confié et a mis sur la conscience de venir chez sa femme et transmettre ses dernières déclarations et par sa voix de mettre au courant le P.C.. MANOUCHIAN accuse formellement le nommé Roger d'être coupable

commissaire politique au dernier rendez-vous au métro, et sur le signe du com. pol. les agents civils qui se trouvaient avec lui ont sauté sur MANOUCHIAN et ont mis immédiatement ses menottes, tandis qu'on a laissé libre le commissaire politique.

Je me charge de trouver les copains qui étaient en prison avec MANOUCHIAN et moi, pour confirmer la justesse de mes déclarations.

Tomasina

## CAFARDS, PUNAISES, DÉGÉNÉRÉS, CHIENS PUANTS…

**Piochés dans le livre de Nicolas Werth *Les Procès de Moscou* (éditions Complexes, 2006), voici quelques-uns des noms et adjectifs utilisés par l'accusation, procureur Vychinski en tête, à l'encontre des accusés de ces procès politiques *(lire page 32)*: cafards, punaises, chiens puants, chiens enragés, chiens galeux, insectes nuisibles, mouches parasites, vipères lubriques, menteurs, histrions, pygmées misérables, roquets, toutous, monstres humains, assassins fascistes, traîtres, débris, ennemi perfide, criminel en liberté, réserves des SS, gestapistes, provocateurs, saboteurs, diversionnistes, déviationnistes, odieux criminels, brigands, droitiers, déviants, nationalistes bourgeois, maudits reptiles, capitulards, renégats, traîtres, espions, hommes à double face, corrompus, carriéristes, profiteurs, dégénérés, saboteurs, hystérique, crapules, liquidateur, salauds, vicieux, monstrueux croisement de porc et de renard. Etc., etc. A. F.**

### ROBESPIERRE

Sous le régime soviétique, le révolutionnaire français était enseigné et cité en référence. Au point, pour Trotski, de surnommer son mentor *« Maximilien Lénine »*.

### S-21

C'est le nom de code donné au plus terrible des camps khmers rouges (Cambodge): la prison de Tuol Sleng, placée sous le contrôle du PC. De 14 000 à 20 000 personnes, dont 1200 enfants, y seront détenus. Parmi ces prisonniers, seuls… 7 en sortiront vivants.

### SOURIRE

Titre de *L'Humanité* du 4 novembre 1956, lendemain de l'intervention de l'Armée rouge en Hongrie: *« Budapest retrouve le sourire. »*

AKG-IMAGES/ERICH LESSING - AKG-IMAGES/FOTOTECA GILARDI
SEBASTIEN JARRY/MAXPPP - DR

# 22 000

**C'est le nombre d'officiers polonais exécutés à Katyn, sur ordre de Staline, à l'automne 1939. Les corps ne furent découverts qu'en avril 1943 par les troupes allemandes. Auxquelles Moscou fera porter la responsabilité du massacre jusqu'en 1990.**

***"Le pouvoir que Mao exerçait n'était pas plus dictatorial que celui que détenait Roosevelt."***

*Simone de Beauvoir.*

## VÉRITÉ

*« Le marxisme,* a déclaré Che Guevara *(lire page 54), est d'une vérité tellement évidente, tellement incorporée à la conscience des peuples qu'on ne peut même pas penser à le remettre en question. »*

## VOITURE

C'est dans un véhicule… américain que Staline sera le plus souvent conduit : une Packard blindée noire, dotée de vitres résistant aux balles, offerte par Roosevelt en 1935.

***"Plus le nombre de représentants du clergé réactionnaire et de la bourgeoisie réactionnaire passés par les armes sera important, mieux cela sera pour nous."***

*Consigne de Lénine au Bureau politique, 19 mars 1922.*

## "PIF GADGET", L'IDÉOLOGIE EN BD

**Fondé en 1969 par les éditions Vaillant, propriété du PCF, l'hebdomadaire pour enfants *Pif gadget*, aujourd'hui disparu, vendra jusqu'à 1 million d'exemplaires par semaine dans les années 1970. Tous ses héros, ou presque, véhiculant une idéologie pseudo-"humaniste", courroie de transmission du communisme. Parmi eux : Rahan, le "fils des âges farouches", luttant contre les gourous et les superstitions (représentant l'Église) ; le Grêlé 7/13, jeune résistant FTP ; Teddy Ted et son ami l'Apache affrontant les propriétaires de bétail du Texas ; Docteur Justice, sorte de Bernard Kouchner karatéka soignant les exclus ; Loup-Noir, prenant le parti des Indiens contre les cowboys, etc. Tout un symbole : son dernier rédacteur en chef, Patrick Apel-Muller, est devenu ensuite directeur de la rédaction de *L'Humanité*.**

**Où le chien Pif (dessiné par le réfugié espagnol antifranquiste Arnal) avait fait son apparition dès les années 1950. N. G.**

# Aux sources du mal...

**Goulags, grandes famines, procès de Moscou... L'URSS de Lénine et Trotski n'a pas attendu Staline pour purger et massacrer. La saga sanglante du pouvoir soviétique.**

Marx, Engels, Lénine et Staline : affiche de propagande soviétique des années 1950.

PVDE/BRIDGEMAN IMAGES

# Lénine : derrière le mythe, le tyran

**Encore encensé par les communistes, et au-delà, le chef de la révolution bolchevique de 1917 fut en réalité le vrai "inventeur du totalitarisme". Portrait d'un fanatique habité par une seule quête : la prise du pouvoir.**

**Par Arnaud Folch**

Saturé de médicaments, le côté droit du visage paralysé à la suite de plusieurs accidents vasculaires cérébraux, il ne reste à Lénine que trente-neuf jours à vivre en ce 13 décembre 1923. Celui-ci n'en trouve pas moins la force de dicter à sa secrétaire une lettre exigeant… la déportation d'un vieil historien *« parfaitement inoffensif que, dans sa paranoïa, il percevait comme un danger redoutable »*! Rapportée par Stéphane Courtois dans son livre *Lénine, l'inventeur du totalitarisme* (Perrin, 2017), l'anecdote pourrait à elle seule résumer la personnalité et le parcours de celui qui, aujourd'hui encore, fait figure de modèle, voire d'icône, bien au-delà des derniers communistes.

Fanatique et obsessionnel, Vladimir Ilitch Oulianov le fut tout au long de son existence, dans l'opposition comme au pouvoir. C'est lui qui entraîna la Russie sur *« les chemins de la violence, de la cruauté et du sang »* — Staline, qu'il surnommait son *« merveilleux Géorgien »* et nomma secrétaire général du parti communiste deux ans avant sa mort, n'étant, contrairement à la légende, que son "continuateur" zélé. L'*« élève appliqué »* d'un *« maître »*, écrit Courtois.

Non, démontre-t-il, celui dont le corps embaumé est toujours exposé à Moscou, et auquel plusieurs dizaines de rues rendent encore hommage en France, ne fut pas un *« chef humain, généreux, accessible à tous »*. Au contraire. Toutes les *« caractéristiques du pouvoir stalinien des années 1920 à 1953* (…) *avaient été inaugurées sous Lénine et par Lénine »*.

Seule différence notable, outre la barbiche de l'un et la moustache de l'autre, entre le fondateur de l'URSS et son successeur : les origines bourgeoises du premier. Car loin de l'historiographie officielle taisant sa *« jeunesse dorée »* au sein d'*« une famille unie dont les valeurs principales étaient le respect de la religion et du régime tsariste »*, Vladimir Ilitch, né le 10 avril 1870 (22 avril dans le calendrier grégorien) à Simbirsk *(rebaptisée Oulianovsk après sa mort, NDLR)*, fut d'abord un enfant choyé puis un étudiant brillant, quoiqu'ombrageux, se destinant ➤

> ***"Toutes les caractéristiques du pouvoir stalinien ont été inaugurées sous Lénine et par Lénine."***
>
> *Stéphane Courtois.*

AKG-IMAGES

Lénine. C’est lui qui entraîna la Russie sur “les chemins de la violence, de la cruauté et du sang”.

FINEARTIMAGES/LEEMAGE - AKG-IMAGES/SCIENCE SOURCE

à la carrière d'avocat. C'est le choc de la pendaison de son frère aîné, Alexandre, condamné à mort en 1887 pour un projet d'attentat contre le tsar Alexandre III (mais dont la famille ignorait tout des activités), qui le fait basculer, à 17 ans, dans l'activisme révolutionnaire. Moins, au départ, par conviction que pour "venger" son frère — d'où sa *« haine »* pathologique envers Nicolas II, fils d'Alexandre III, dont il ordonnera lui-même l'assassinat, ainsi que celui de sa famille, dans la nuit du 16 au 17 juillet 1918, à Iekaterinbourg.

Se plongeant dans la *« bibliothèque secrète »* de son frère, le futur Lénine découvre Marx et Engels. Mais aussi les écrits du terroriste nihiliste Netchaïev, inventeur du concept de *« révolutionnaire professionnel »*, ainsi que ceux du plus méconnu Tkatchev,

## PAS PLUS VISIONNAIRE QU'HUMANISTE…

**Le fait est méconnu : Lénine n'a ni anticipé, ni participé, ni même soutenu de loin la première révolution spontanée et sanglante de 1905 (le 9 janvier dans le calendrier julien ; le 22 dans le grégorien), laquelle contraindra le tsar à accepter la création d'une assemblée consultative élue — la Douma. *Idem*, en février 1917, pour la *« deuxième révolution russe »*, qui allait mettre à bas le régime tsariste et permettre à Staline, huit mois plus tard, de s'emparer du pouvoir. À moins d'un mois de ces journées décisives pour son avenir (23 au 27 février ; 8 au 12 mars dans le calendrier grégorien), le chef révolutionnaire, exilé à Zürich, se morfond. À ses proches, il se dit *« désœuvré »*. *« Nous, les vieux, ne verrons peut-être pas les batailles décisives de la révolution future »*, confie-t-il encore. Pas une seconde il ne prend au sérieux la manifestation organisée à Saint-Pétersbourg le 23 février afin de célébrer la journée des Femmes. Mieux : Lénine en personne ordonne à son représentant sur place, et à son parti, de boycotter l'événement ! Lequel, six jours plus tard, aboutira à l'abdication de Nicolas II… A. F.**

**Nicolas II et la famille impériale : assassinés sur ordre direct de Lénine. Page de gauche : scène d'une exécution par la Tcheka, l'ancêtre du KGB, créée par le premier chef de l'URSS.**

prônant la *« terreur »* dans son livre *Les Tâches de la propagande révolutionnaire* (1874) : *« Nous croyons profondément,* écrit ce dernier, *que la révolution russe, comme toute révolution, ne peut se passer de fusiller ou de pendre gendarmes, procureurs, ministres, marchands et popes, bref ne peut pas échapper à la violence. »*

De *« petite taille, corpulence trapue, vivacité et élasticité des mouvements, des pommettes saillantes, le front élevé, la peau basanée et une calvitie précoce »*, comme le décrira Trotski, Vladimir Ilitch n'aura qu'une obsession : la conquête du pouvoir. Sans aller jusqu'à suivre l'exemple de Tchernychevski, un autre de ses auteurs fétiches, couchant son héros sur… des pointes de fer pour tester sa résistance, Lénine, écrit Courtois, mena *« une vie largement ascétique : il ne fume pas, ne boit pas d'alcool et semble avoir une vie sexuelle des plus sages »*.

Tout entier dévoué à la révolution, sa *« seule passion »*, Lénine ira jusqu'à refuser de se joindre aux volontaires mobilisés dans tout le pays pour venir en aide aux victimes de la grande famine de 1891. Motif, ainsi qu'il l'expliquera à son ami Beliakov : non seulement *« la famine avait de nombreuses conséquences positives, à savoir l'apparition d'un prolétariat industriel, ce fossoyeur de l'ordre bourgeois »*, mais celle-ci *« détruit aussi la foi non seulement dans le tsar, mais en Dieu »*.

De même se réjouira-t-il de la défaite de la Russie face au Japon lors de la guerre de 1904-1905, du millier de morts civils de la révolution de 1905, puis des terribles pertes de la Grande Guerre, qui finiront par entraîner la chute du régime. Après quoi, parvenu au pouvoir, Lénine cédera-t-il à l'Allemagne — laquelle avait déjà organisé son retour d'exil vers la Russie après la révolution de Février — pas moins de 800 000 kilomètres carrés de territoire (une fois et demie la France !) lors de la signature du traité de paix de Brest-Litovsk… Partout et toujours la même logique : *« Primauté absolue de l'idéologie et de la doctrine à l'encontre de la personne et de ce qui s'y rattache — les sentiments humains, la charité, la compassion, la pitié, le pardon. »* Pas dupe, l'écrivain Maxime Gorki, un temps séduit, lui écrira : *« Les autres ne sont pour vous que des instruments* (…). *Vous ne jugez les individus que du point de vue de*

➤

FRANÇOIS LOCHON/GAMMA - RAPHO

*leur utilité.* » Et hors de question de déroger d'un pouce à la doxa marxiste: *« Rien dans le marxisme n'est sujet à révision,* lancera-t-il en 1904 à son "camarade" Valentinov. *Il n'existe qu'une seule réponse à la révision: taper sur la gueule! »*

## "Que celui qui ne veut pas travailler ne mange pas !"

À 46 ans, à la veille de sa prise de pouvoir, cet inconnu de l'immense majorité des Russes n'est qu'un parmi d'autres de ces révolutionnaires fanatiques correspondant au portrait du *« militant parfait »* dépeint en 1869 par Netchaïev: *« Un homme condamné qui n'a ni intérêts, ni activités, ni sentiments, ni attachements, ni propriétés ou même un nom qui lui soit propre. En lui, tout est absorbé par un seul et exclusif intérêt, une seule passion: la révolution. »*

Alors que l'argent de sa famille, et les subsides des "partis frères", lui permettront de vivre sans travailler jusqu'à son accession au pouvoir — dont ses dix-sept années d'exil en Suisse! —, Lénine ne fait pas mystère de son mépris envers ceux pour lesquels il assure se battre, qualifiant notamment, dans son livre *Le Développement du capitalisme en Russie*, les paysans pauvres de *« masse inculte des culs-terreux »*. Même dédain à l'égard des ouvriers au chômage, au sujet desquels il tempête: *« Que celui qui ne veut pas travailler ne mange pas! »* En 1919, à Toula, il ordonne aux ouvriers grévistes de signer cette déclaration: *« Je soussigné, chien puant et criminel,* (…) *confesse mes péchés et promets de travailler consciencieusement. »* Lénine, en réalité, n'a cure du prolétariat, si ce n'est pour servir ses intérêts. *Idem* des intellectuels, qu'il qualifie de *« merde de la nation »*.

Jamais il ne cherchera à faire des bolcheviques, demeurés groupusculaires jusqu'en 1917, un vaste rassemblement. Tout un symbole, la citation qu'il place en exergue de son célèbre *Que faire?* (1902): *« Le parti se renforce en s'épurant. »* S'il réclame les *« pleins pouvoirs »*, décrypte Courtois, ce n'est pas pour le peuple, mais pour… lui-même: *« Pleins pouvoirs au sein du "parti", puis pleins pouvoirs du "parti-État" au sein de la société. »* Les premiers préfigurant les seconds…

Ce n'est qu'après l'abdication de Nicolas II, en février 1917, que Vladimir Ilitch rentrera en Russie, dans son fameux wagon plombé spécialement affrété par les Allemands en échange de son engagement, une fois sur place, de militer pour l'arrêt du conflit. À son arrivée à Petrograd, et loin encore de la "légende rouge" l'auréolant, ce n'est pas sur les ouvriers mais sur les déserteurs livrés à eux-mêmes qu'il va s'appuyer pour former les cortèges "anti-guerre" qui aboutiront à la révolution d'Oc-

***“Les autres ne sont pour vous que des instruments. Vous ne jugez les individus qu’en fonction de leur utilité.”***

*Lettre de Gorki à Lénine.*

**Ci-dessous : le mausolée de Lénine à Moscou. Page de gauche : manifestation communiste à Paris, en 1975, célébrant les “maîtres” du communisme, dont, au centre, Lénine.**

ABRAMOCHKIN YURY/SPUTNIK/AFP

tobre. En lieu et place d’un prolétariat discipliné attendant ses ordres, c’est en effet une ville livrée aux anciens soldats qu’il découvre. *« Les rues grouillaient de bandes de déserteurs dépenaillées, ivres mais armées, qui se livraient à la débauche permanente à laquelle plus personne ne pouvait plus s’opposer »*, écrit Victor Loupan dans son *Histoire secrète de la révolution russe* (Le Rocher, 2017). Des hordes de voyous prêts à tout, y compris à la capitulation de leur pays, afin de ne pas retourner au feu, plutôt que des ouvriers politisés… Qu’importe : le chef révolutionnaire saura, cette fois-ci, les utiliser pour s’emparer enfin du pouvoir.

Après le coup d’État du 25 octobre 1917 (7 novembre dans le calendrier grégorien), Lénine conservera la tête du parti bolchevique (dont dépendent la police politique, la Tcheka, et l’Armée rouge). Il ne mettra ensuite que quelques jours pour asseoir sur le pays la même domination sans partage qu’il exerçait jusque-là sur ses modestes troupes. Seront interdits la plupart des journaux, confisqués les biens, réquisitionnées les récoltes, institués des tribunaux révolutionnaires — où l’accusé doit démontrer son innocence ! — puis créés les premiers camps de concentration (les futurs goulags ; près de 200, déjà, au moment de sa mort, *lire page 32*). Sera ensuite dissoute l’Assemblée constituante, où les bolcheviques étaient minoritaires — *« le peuple a voté pour ceux qui n’exprimaient pas sa volonté, ses désirs »*, justifiera-t-il.

Quelques semaines lui suffiront pour transformer sa promesse de *« dictature du prolétariat »* en dictature tout court. Un *« régime qui non seulement sèmerait les désastres économiques, sociaux et culturels, et d’immenses tragédies humaines,* écrit Courtois, *mais servirait d’école et souvent de modèle à toutes les dictatures du XXe siècle »*. Amplifié par Staline. Mais inventé et planifié par Lénine. ●

DR

# Goulags, dans les entrailles de l'enfer rouge

**À partir des années 1920, près de 25 millions de déportés périrent dans ces "camps de travail" censés construire des "hommes nouveaux". Longtemps nié par les communistes du monde entier, le système concentrationnaire soviétique fut en réalité un pilier du régime.**

**Par Arnaud Folch**

*Par une main de fer, emmenons l'humanité vers le bonheur!* C'est ici, sous cette gigantesque inscription placardée à l'entrée du camp, que tout a commencé. Solovki, îlot glacé de la mer Blanche, balayé par les bourrasques. Le premier goulag. Ouvert en 1923, sous Lénine, il fermera ses portes en 1939 en raison de sa proximité avec la Finlande, en guerre contre l'URSS. Dans l'intervalle, 80 000 à 100 000 morts. De froid, de faim, de maladie, suicidés, sous la torture, abattus d'une balle dans la tête… *« En 1917,* raconte l'historienne Anna Iakovleva, *la Tcheka* (l'ancêtre du KGB, NDLR) *procédait déjà à des arrestations et à des exécutions dites extrajudiciaires. En 1922, elle gérait trois camps autour d'Arkhangelsk. Y étaient enfermés les "ennemis de la révo-*

**Le camp minier de Vorkouta, au nord du cercle polaire arctique, était surnommé “la guillotine glacée”.**

*lution”: officiers tsaristes, nobles, popes… En 1923, rebaptisée Guépéou, la police secrète décida de transférer ces indésirables sur l’archipel des Solovki. Pour trois raisons: l’isolement géographique (rendant toute évasion impossible); la présence d’infrastructures (débarcadères, bâtiments, canaux); l’autosuffisance économique (bois, pêche, tourbe, élevage).* » Regroupés en 476 complexes en 1953, à la mort de Staline, près d’un millier d’autres “camps de travail” suivront…

Récemment décédé à plus de 100 ans, Pavel Galitsky fut longtemps le doyen des rescapés du goulag. Survivant du terrible camp de la Kolyma, dans l’est de la Sibérie, après avoir été accusé (à tort) de *« propagande contre-révolutionnaire »*, il attendra 1982 pour raconter son calvaire dans un petit ouvrage publié à compte d’auteur. Vingt ans après l’immense Alexandre Soljenitsyne *(lire page 108)*, le témoignage méconnu de cet ancien forgeron ajoute encore à l’horreur. Ici, pas de grande littérature mais le récit au quotidien de la survie, plutôt que de la vie, dans ce que Soljenitsyne surnommait les *« métastases »* du communisme. Alors que le taux de mortalité de son camp approchait… 100 %, selon l’historien américano-britannique Robert Conquest, l’homme a miraculeusement survécu à quinze années d’enfer. Quinze années entamées, fin 1938, par un long trajet en wagon à bestiaux jusqu’à Vladivostok, d’où il embarque pour une semaine sur la mer démontée d’Okhotsk, à destination de la région de la Kolyma. *« 6 000 esclaves nourris au pain sec, installés sur huit niveaux de couchettes en bois dans une odeur pestilentielle de bile et de vomi »*, décrit-il.

L’arrivée est pire encore. Apocalyptique. Avec 1500 autres bagnards, Galitsky est affecté dans une première colonie pénitentiaire proche du cercle polaire. *« En septembre, il neigeait déjà. Trois mois plus tard, le thermomètre est descendu à – 67 degrés. Le 1er janvier 1939, notre contingent ne comptait plus que 450 survivants. »* Les prisonniers sont logés dans des tentes, uniquement nourris de pain congelé, de hareng salé et d’une infâme bouillie surnommée “balanda”. Autour de lui, ses compagnons d’infortune tombent les uns après les autres. Un soir, il surprend un ancien directeur d’usine assis parmi les excréments: *« Il triait les matières fécales avec un bâtonnet afin d’en extraire les grains de céréales qui n’avaient pas été digérés,* se souvient Galitsky. *J’ai croisé son regard, derrière ses lunettes. Alors il m’a dit en pleurant: “Je ne suis plus un homme; ils* ➤

Le camp des îles Solovki, vers 1927-1928. Alors principal camp de travail d'Union soviétique, il comptait plus de 70 000 prisonniers en 1930.

HERITAGE IMAGE PARTNERSHIP LTD /ALAMY STOCK PHOTO

*ont fait de moi un animal."* » Quarante-huit heures plus tard, il était mort. *Idem*, un autre jour, avec un ex-professeur d'université ayant échangé avec les gardiens un bol de bouillie contre des pépites d'or trouvées dans la mine : *« Il a mis le précieux bocal sous son lit. Mais le lendemain, il a découvert qu'un rat trempait dans son repas. Il a extrait le rongeur du balanda. Puis il l'a bu goulûment. »* Ce qui ne l'empêchera pas, lui aussi, de périr peu après…

Goulag : à elles seules, ces cinq lettres, acronyme de *glavnoïé oupravlénié laguéreï* ("administration principale des camps"), pourraient résumer le totalitarisme rouge qui s'est abattu sur l'ex-Russie des tsars à partir de 1917. Car ce système concentrationnaire, dont le dernier camp n'a fermé qu'en 1991, sous Gorbatchev, ne fut pas qu'un simple appendice du régime, encore moins une "dérive" du système, mais un pilier essentiel du communisme au pouvoir. S'il fut poussé à son paroxysme à partir de 1930, sous Staline, c'est à ses fondateurs, Lénine et Trotski, inspirateurs du premier décret signé par Dzerjinski, alors patron de la Tcheka, que l'on doit la mise en place généralisée de ce "modèle". Selon Stéphane Courtois, coauteur du *Livre noir du communisme* (Robert Laffont, 1997), et nombre d'historiens, celui-ci fut l'inspirateur, jusque dans l'organisation de ses

## LA ROLLS DU BOURREAU

**Fondateur, en 1932, puis chef du camp de Magadan, sur les rives de la mer d'Okhotsk, Édouard Berzine se fait rapidement remarquer par Staline pour son zèle et ses résultats : 400 kilomètres de route construits en trois ans par ses forçats, mais aussi plusieurs tonnes d'or arrachées aux mines. Qu'importe que le taux de mortalité du goulag approche 50 %, le maître du Kremlin, après s'être rendu sur place, décide de récompenser l'"ardeur" et le "dévouement" de cet ancien artiste peintre. Celui-ci se verra offrir… une Rolls-Royce. Et pas n'importe laquelle : celle de la veuve de Lénine ! Au cours de la Grande Terreur, en 1938, six ans après la création du "goulag modèle", Berzine n'en sera pas moins fusillé. Sur ordre du même Staline… A. F.**

baraquements, de l'autre totalitarisme du XXe siècle, le national-socialisme. Mais sans jamais, pour ce dernier, certes demeuré huit fois moins longtemps au pouvoir, atteindre aux chiffres phénoménaux du nombre de *zeks* ("déportés") en URSS: près de 25 millions de personnes — 10 % des habitants d'alors, autant que la population actuelle de l'Australie!

## "Humanité nouvelle délivrée de toute aliénation bourgeoise"

Sans programme officiel d'extermination, deux millions d'individus au moins, dont plusieurs dizaines de milliers de femmes, y trouveront la mort. Auxquels s'ajoutent les centaines de milliers d'autres, décédés durant les trajets ou à l'issue de leur peine, durant leur période obligatoire de relégation dans la région de leur internement. Vies profanées, morts profanées. Les cadavres, racontera Edward Buca dans *Vorkuta* (Londres, 1976), sont chargés, *« nus, sur des traîneaux, tête à l'extérieur et pieds dedans, Chaque corps portait une plaquette de bois, une "birka", attachée au gros orteil du pied droit, et indiquant son nom et son matricule. Avant que le traîneau ne franchisse le portail du camp, le "nadziratel", un officier du NKVD, prenait un pic qu'il enfonçait dans chaque crâne. Il s'agissait de vérifier que nul ne sortît vivant ».*

# 25 millions

**C'est le nombre total de personnes ayant été déportées au goulag durant la période soviétique. Autant que la population actuelle de l'Australie.**

Si l'objectif était, en *« rééduquant »* les prisonniers, de construire une *« humanité nouvelle délivrée de toute aliénation bourgeoise »*, le système concentrationnaire soviétique a aussi, et surtout, longtemps répondu à un impératif économique. *« Pourquoi éliminer les contre-révolutionnaires alors qu'ils peuvent nous être utiles? »*, résumait Lénine. Forçats du régime, les détenus esclaves sont répartis en plusieurs catégories et nourris en fonction du travail effectué, selon une "grille" administrative (théorique) décidée par le ministère de l'Intérieur, puis celui de la Justice: de 800 grammes de pain et 80 grammes de viande pour les travailleurs de force, à la moitié pour les invalides. Selon leur endurance, tous sont affectés à l'industrialisation à marche forcée du pays: grands travaux pharaoniques (voies ferrées, dont la magistrale Baïkal-Amour du Transsibérien, ports, dont celui de Donetsk, canaux, dont celui de la mer Blanche…), mines de charbon, d'or et de fer, production de bois, forages de gaz et de pétrole, ouvriers réquisitionnés dans les usines d'armement…

Cadences infernales, taux de mortalité moyen de 10 %, responsables de camp exécutés lorsque les rendements ne sont pas atteints: durant la Seconde Guerre mondiale et jusqu'à la fin des années 1950, le goulag pèsera jusqu'à… 40 % de l'économie soviétique! *« Je considère le système pénitentiaire soviétique comme indiscutablement le plus souhaitable dans le monde entier »*: à l'unisson des "partis frères" du monde entier, c'est le jugement qu'osera porter, en 1951, la communiste Marie-Claude Vaillant-Couturier. À laquelle rendent encore aujourd'hui hommage des dizaines de plaques de rue en France. Plus nombreuses que celles dédiées à Soljenitsyne… ●

AKG-IMAGES

# “Léon Trotski, le jumeau de Staline”

**De 1967 à 1979, l’écrivain Patrick Gofman a été militant de l’OCI (Organisation communiste internationaliste, devenue parti communiste internationaliste), alors premier parti trotskiste français. Passé, depuis, sur l’autre bord, il revient sur son passé. Détonant.**

## Propos recueillis par Nicolas Gauthier

**À en croire l’histoire officielle, les crimes du communisme seraient à mettre sur le dos du seul Staline, dédouanant Lénine et surtout Trotski. Votre avis d’ancien militant trotskiste?**
Peu importe mon avis! Les faits et les documents sont là.

Dès 1918, le “gentil” Lénine inaugure les camps de la mort du Goulag et envoie des milliers de télégrammes du style: *« Pendre (et je dis pendre de façon que les gens le voient)… de façon qu’à des centaines de kilomètres à la ronde le peuple voie, tremble… »*
Le 12 février 1921, le “bon” Trotski écrit dans la *Pravda*: *« La meilleure place pour un gréviste, ce moustique jaune et nuisible, c’est le camp de concentration… »*

**Quel a été son véritable rôle dans la répression de la mutinerie des marins de Kronstadt?**
Le 1er mars 1921, les marins rouges de Kronstadt se révoltent *« contre l’autocratie des communistes »*. Dans les *Izvestia* (5 avril 1921), Trotski se vante de la boucherie qui va suivre (25 000 morts); il la niera plus tard dans son *Bulletin de l’Opposition* n° 70 de 1938. Mais c’est bien lui qui l’a ordonnée.

**Trotski n’était donc pas plus “modéré” que Staline?**
Nullement. Certes, après la mort de Lénine, en 1924, la haine personnelle entre les deux hommes ne connaîtra plus de limites. Mais c’est bien l’opposant “bolchevique de gauche” Trotski qui préconise *« militarisation du travail »*, *« extermination des koulaks »* et *« industrialisation forcenée »*… Et après avoir raillé cette feuille de route, et l’avoir fait assassiner, Staline appliquera sa politique avec les conséquences qu’on sait!

**Malgré tout, Staline a une vision nationale, limitée à la seule Russie, alors que Trotski prêche une révolution mondiale…**
Telle était en effet la divergence fondamentale entre le bolchevisme stalinien — inventeur du *« socialisme dans un seul pays »* — et son opposition de gauche, menée par Trotski, dans les années 1920. Cela demeure un distinguo historique pertinent, mais non actuel. Aujourd’hui, le PCF se pare du drapeau arc-en-ciel LGBT et le parti de ma jeunesse (l’OCI, devenu PCI), se déchire depuis 2015 en deux factions rivales tout en assurant *« lutter pour la démocratie »*. Bref, des trotskistes ayant tout oublié de Trotski…

COLLECTION PARTICULIÈRE

**Patrick Gofman, écrivain et ancien trotskiste. Page de gauche : Léon Trotski.**

***“La meilleure place pour un gréviste, ce moustique jaune et nuisible, c’est le camp de concentration.”***

*Léon Trotski, cité par Patrick Gofman.*

**Selon vous, qui, de Staline ou de Trotski, fut le “pire”?**

Les deux seconds de Lénine furent aussi “pires” l’un que l’autre… chacun leur tour. Pendant la guerre civile, Staline veut une *« armée de partisans »*. Absurdité (vous voyez d’ici une “artillerie de partisans”) qui eût vite été fatale à la révolution. Trotski recrute 50 000 anciens officiers impériaux (surveillés par autant de commissaires politiques) et bâtit une véritable armée moderne, avec une discipline de fer. Il est alors le plus nocif pour l’humanité, pour l’avenir ; et il crée les conditions du stalinisme!

Après la guerre civile, les deux dirigeants assument la nature criminelle du régime. Mais Staline se montre supérieur en criminalité… ●

*Patrick Gofman est notamment l’auteur du* Trotskisme dégénéré *(Synthèse nationale, 2013) et de* Tout ça à cause de moi *(KDP, 2019).*

## PARTIS TROTSKISTES, L’EXCEPTION FRANÇAISE

**Trois principaux mouvements se partagent le drapeau trotskiste. Lors de la présidentielle de 2002, leurs candidats avaient totalisé 14,4 % des voix.**

### Parti communiste internationaliste

**D’abord appelé OCI, et fondé en 1965 par Pierre Boussel, dit “Lambert” (1920-2008), c’est plus le soldat Trotski que le prophète qu’il révère. Ils n’ont que mépris pour les luttes sociétales des “bourgeois” de la LCR.**

### Nouveau Parti anticapitaliste

**Pour l’ex-Ligue communiste révolutionnaire (LCR, créée en 1969), longtemps dirigée par Alain Krivine puis incarnée par Olivier Besancenot, Trotski est d’abord un intellectuel internationaliste. Le parti a depuis longtemps renoncé à la “société sans classes” de ses débuts.**

### Lutte ouvrière

**Vénérant Trotski en icône ascète, et symbolisé par Arlette Laguiller, six fois candidate à la présidentielle (à qui a succédé Nathalie Arthaud), le parti continue à se vouloir celui des “travailleurs et travailleuses” — et seulement ceux-là. Au point d’être le seul à avoir refusé d’appeler à voter Chirac contre Le Pen au second tour de la présidentielle de 2002. N. G.**

AKG-IMAGES/UIG/SOVFOTO

# Lyssenko, le savant fou

**Proclamé "héros de l'Union soviétique", cet agronome aujourd'hui oublié est l'inventeur de la "science prolétarienne". À laquelle le PCF s'est longtemps référé.**

**Par Jérôme Besnard**

*Science prolétarienne* contre *« science bourgeoise »*. Jamais l'absurdité du matérialisme scientifique en URSS n'a été mieux personnifiée que par le "biologiste" Trofim Lyssenko (1898-1976), que ses effarants travaux feront promouvoir *« héros de l'Union soviétique »*. Diplômé d'horticulture et d'agronomie dans son Ukraine natale, c'est en 1929, année où il rejoint l'institut de génétique d'Odessa, qu'il est repéré par le pouvoir rouge, intéressé par la génétique agronomique, à l'époque où est mise en place l'agriculture kolkhozienne productiviste.

Dans la plus pure tradition stalinienne, Lyssenko va être mis sur un piédestal et montré en exemple dans toute l'URSS malgré les piètres résultats de ses travaux, tant en matière de *« vernalisation »* (déjà testée aux États-Unis et censée transformer les blés d'hiver en blés de printemps) que de *« plantations en nid »*, sorte d'accouplement arbres-graines qu'il expliquait ainsi : *« On plante plusieurs graines de céréales dans chaque trou d'un arbre, les plantules qui en sortent seront trop nombreuses, mais la plupart d'entre elles se sacrifieront pour le bien de l'une d'elles. »* Sur les millions d'hectares d'arbres plan-

**Trofim Lyssenko (à droite) faisant visiter l'un de ses champs d'expérimentation à Nikita Khrouchtchev (au centre).**

tés sur instructions de Lyssenko, seuls 40 % survécurent, la totalité des plants périrent… *Idem* pour les pommes de terre, qu'il propose de planter de manière *« révolutionnaire »,* non plus au printemps, mais au cœur de l'été — sauf que cette méthode nécessite une irrigation intense et de l'insecticide anti-pucerons que l'URSS ne possède pas… De même, encore, pour sa promesse de *« mutation d'une espèce en une autre »*: blé en seigle, avoine ou orge. Etc., etc. *« Apport scientifique nul, paralysie de la biochimie et de l'agronomie soviétique pendant près de trente ans »*, tranchera un rapport… aussitôt enterré.

Durant toutes ces années, celui qui a été nommé dès 1938 à la tête de l'Académie Lénine des sciences agronomiques collectionnera, en revanche, les plus hautes distinctions, dont trois prix Staline et… sept médailles de l'ordre de Lénine, la plus haute décoration d'URSS, en récompense, notamment, *« des grands services rendus à l'agriculture et de l'assistance pratique à la production »*. Sur ordre de Staline, puis de Khrouchtchev, ses rivaux ou adversaires scientifiques sont, eux, victimes de purges sévères. Ainsi du généticien et botaniste Nikolaï Vavilov, mort de faim dans un cachot de la prison de Saratov en 1943…

Chantre de la théorie des deux sciences, versant pseudoscientifique du stalinisme, sa *« science prolétarienne »* est saluée par le PCF. Rares sont ceux, tel le biologiste Jacques Monod, poussé à la démission du Parti, à oser dénoncer le *« lyssenkisme institutionnalisé »* — que lui-même définissait comme un *« darwinisme soviétique »*, soit la théorie de l'évolution des espèces débarrassée du concept *« réactionnaire »* de transmission des gènes, qualifié d'*« ennemi du peuple soviétique »*.

## "La science est aussi affaire de lutte de classes, affaire de parti"

À Paris et Moscou, congrès et colloques réunissant des scientifiques "compagnons de route" du communisme se multiplient. En France, le rédacteur en chef de *L'Humanité*, Georges Cogniot, le cite en *« référence absolue »*. Sont aussi mis à contribution par le Parti pour le défendre les professeurs de médecine Jeanne Lévy et Gaston Baissette, ainsi que le biologiste Victor Nigon et l'ingénieur agronome Paul Dommergues. En 1949, le député communiste Laurent Casanova, juriste de formation (c'est dire l'état de ses connaissances scientifiques…), appelle aussi à défendre la *« science prolétarienne »* face à la *« science pure »* et à la *« science bourgeoise »*. Autre membre du Comité central du PCF, et douanier de profession, Victor Joannès n'a qu'une seule chose à reprocher au "lyssenkisme": *« Comment peut-on parler de science sans citer une seule fois le nom du plus grand savant de notre temps, du premier savant d'un type nouveau, le nom du grand Staline? »*

Il n'est pas jusqu'à Aragon *(lire page 102)* qui ne soit mis à contribution, consacrant un numéro entier de la revue littéraire *Europe* aux thèses du scientifique rouge. S'y exprime notamment le philosophe normalien Jean-Toussaint Desanti, qui écrit: *« Qu'il y ait une science bourgeoise et une science prolétarienne fondamentalement contradictoires, cela veut dire avant tout que la science est elle aussi affaire de lutte de classes, affaire de parti… »*

Il faudra attendre Louis Althusser, après son exclusion du PCF, pour voir enfin remis à leur place, de manière définitive, les travaux du pseudo-scientifique: *« Cette longue et tumultueuse aventure lyssenkiste qui couvre près de cinquante ans de l'histoire soviétique*, écrit-il en 1995, *a successivement mobilisé les forces de l'appareil agricole, de la philosophie officielle et, enfin, dans la grande concentration de 1948, de l'appareil d'État soviétique et de tous les communistes du monde. Cette longue, scandaleuse et dramatique histoire, qui a provoqué pendant des dizaines d'années, sur la base d'une imposture théorique, des affrontements, des tragédies et des victoires, cette histoire n'existe tout simplement pas. »* ●

**7**

**C'est le nombre de médailles de l'ordre de Lénine qu'a obtenues Lyssenko pendant sa carrière. S'y ajoutent, notamment, trois prix Staline.**

PHOTOS : TALLANDIER/BRIDGEMAN IMAGES - AKG-IMAGES/UNIVERSAL IMAGES GROUP/SOVFOTO

# Grande famine d'Ukraine, l'extermination par la faim

**"Holodomor" : c'est le nom donné, dans la mémoire ukrainienne, aux millions de morts de la grande famine sciemment perpétrée par Staline de la fin 1932 à l'été 1933. Témoignages ahurissants. Retour sur un holocauste rouge.**

## Par Anne Letty

L'arme de la faim. C'est par ce moyen, au cours de l'été 1932, que Staline décide de mater en Ukraine, alors "grenier à blé" de l'Europe, la résistance paysanne contre la collectivisation des terres, et les poussées nationalistes qui l'accompagnent. Au nom de la lutte des classes, le koulak (paysan propriétaire de terres) est désigné ennemi public numéro un. En même temps, de grandes purges ont lieu au sein de l'intelligentsia et parmi les cadres communistes ukrainiens pour détruire la culture et l'identité du pays. *« Il faut transformer l'Ukraine, dans les plus brefs délais, en véritable forteresse de l'URSS, en république véritablement exemplaire »*, écrit Staline, le 11 août, à Lazare Kaganovitch, membre du Politburo missionné sur place afin d'organiser la famine.

Des brigades constituées à cet effet sont envoyées dans les campagnes avec ordre de tout réquisitionner, y compris les réserves personnelles. Collectés par Philippe et Anne-Marie Naumiak, auteurs d'*Ukraine 1933, Holodomor* (Éditions Bleu & Jaune, 2017), les témoignages de l'époque évoquent leur extrême violence. Habillés de cuir noir, revolver à la ceinture, ces hommes (communistes, komsomols, ouvriers…) portent sur eux l'étoile rouge et le slogan *« Détruisons les koulaks en tant que classe »*.

Le paysan est tiré de son lit en pleine nuit, injurié et malmené jusqu'à ce qu'il coopère. Celui qui refuse encourt des sanctions : confiscation de tous ses biens, arrestation, déportation dans les camps de travail sibériens, voire peine de mort. Les kolkhozes qui ne livrent pas leurs quotas de grain sont mis *« au tableau*

**Ci-contre, réquisition de grain par l'Armée rouge. Page de gauche : scène de la vie quotidienne en Ukraine durant la famine.**

# 4 millions

**C'est, selon la plupart des historiens, le nombre de victimes de la grande famine ukrainienne. Selon d'autres, leur nombre se monterait à 10 millions.**

*noir »* et perdent le droit de commercer. Des fouilles rigoureuses sont menées dans les habitations. *« On ne pouvait pas dissimuler le grain*, se souvient une habitante du village de Metanivka. *Ceux qui fouillaient, transperçaient les murs des maisons, les poêles, les jardins, les greniers avec de longues tiges de fer… »*

## "Les épis brûlaient au soleil, mais personne n'avait le droit de les prendre"

La famine fait rapidement des ravages. Les paysans ont interdiction de quitter leurs villages pour chercher des secours en ville et attendent la mort dans les campagnes. La loi du 7 août 1932, dite *« loi des cinq épis »*, les empêche de glaner des subsistances dans les champs: *« C'était considéré comme un acte de vol de la propriété socialiste et c'était très dangereux,* raconte un villageois de Mitlynski. *Des gardiens surveillaient les champs, attrapaient les voleurs et les conduisaient au conseil du village pour qu'ils y soient jugés. »* Autre témoignage: *« Les épis, parfois, brûlaient au soleil, mais personne n'avait le droit de les prendre. »* Des récits évoquent les silos remplis du kolkhoze, pourrissant sans que personne ne puisse se servir…

***"Des voisins ont fait bouillir le cuir d'une chaussure pour en tirer une soupe. À l'école, les enfants volent les craies pour les manger."***

Pour survivre, les villageois troquent leurs dernières richesses dans des magasins d'État (*torgsins*): bijoux, objets de valeur, argent, sont échangés contre un peu de pain. Les plus pauvres meurent les premiers. Les autres se nourrissent de ce qui reste: herbes, baies, feuilles… *« Des voisins ont fait bouillir le cuir d'une chaussure pour en tirer une soupe*, se souvient le père de Philippe Naumiak. *À l'école,* ajoute-t-il, *nous dérobions les craies et les mangions. »* À force de boire de l'eau, les corps gonflent, se ballonnent. Lorsque l'hiver arrive, le froid s'ajoute à toute cette misère. C'est l'hécatombe. Ceux qui survivent n'ont plus la force d'enterrer les morts, qui s'amoncellent au bord des routes et dans les rues.

Les premiers cas de cannibalisme et de nécrophagie apparaissent. Après les chats et les chiens, les enfants en sont victimes: *« Quand mon fils partait pour l'école et que je ne pouvais pas l'accompagner, je lui disais de marcher au milieu de la route, de ne pas s'approcher des maisons à cause des ogres qui pouvaient l'attraper »*, raconte une mère. Au printemps 1933, il meurt jusqu'à… 25 000 personnes par jour dans les campagnes ukrainiennes. Une catastrophe démographique sans précédent dans l'histoire du pays.

Si d'autres territoires (Kazakhstan, régions du Don et du Kouban, Caucase du Nord) connaissent à l'époque le même sort, le Holodomor ukrainien, tardivement reconnu par la communauté internationale, s'apparente bien à un génocide, selon l'historien Stéphane Courtois: *« Une extermination massive "chez soi" qui choque par sa simplicité et son efficacité terrifiantes. »* ●

AKG-IMAGES/PICTURES FROM HISTORY

# Procès de Moscou, purges et Grande Terreur…

**Entre 1936 et 1938, les procès à grand spectacle de dirigeants communistes accusés de "trahison" s'opèrent en parallèle à la Grande Terreur déclenchée par Staline envers des millions d'anonymes.**

**Par Arnaud Folch et Yves Kerhuon**

Corps massif, visage lourd, doigt levé, le procureur de l'URSS, Andreï Vychinski, accuse : *« Notre peuple exige une seule chose : que ces maudits reptiles soient écrasés, que ces chiens galeux soient abattus !* (…) *Sur la voie débarrassée de la dernière souillure et de la dernière abjection du passé, nous tous, notre peuple, guidés par notre bien-aimé chef et guide, le grand Staline, nous continuons à aller de l'avant, vers le communisme. »*

Le sort des accusés qu'il désigne, ce 11 mars 1938, est scellé. Depuis deux ans, c'est le troisième procès public de hauts dirigeants soviétiques qui se déroule à Moscou — sans compter celui, à huis clos, des généraux de l'Armée rouge, aux mois de mai et juin 1937. Le rituel est toujours le même. Pas de défense. Une instruction uniquement à charge. La parodie de justice est menée d'un bout à l'autre par Vychinski, après que le NKVD, la police politique *(lire page 35)*, a arraché des aveux aux accusés par la torture et des

DR

**Le procureur Vychinski, au centre. Page de gauche : en mai 1936, le procès de Semenchuk et Startsev, qui allait rendre Vychinski célèbre.**

menaces sur les familles. Invectivés par le procureur, dont le répertoire d'insultes est riche (*« vipères lubriques »*, *« chiens enragés du capitalisme »*, *« hybride de porc et de renard »*, *« charognes puantes »*…), ils s'accusent publiquement au cours d'interrogatoires préparés qui confinent à l'absurde *(lire encadré ci-contre)*.

## "Demi-trotskistes, quarts de trotskistes, huitièmes de trotskistes"

Cette "autocritique" est, pour eux, le seul moyen d'espérer — en vain dans la quasi-totalité des cas — la clémence du jury. Selon une directive signée par Staline lui-même en 1936, la moindre *« fêlure dans sa conscience »* doit amener chaque responsable du Parti devant le tribunal. Extraits: *« Il y a dans le pays des demi-trotskistes, des quarts de trotskistes, des huitièmes de trotskistes, des gens qui nous ont aidés, ignorant l'existence de l'organisation terroriste, ayant de la sympathie pour nous, et qui, par libéralisme ou par esprit frondeur à l'égard du Parti, les ont aidés… À tous ces éléments, devant le tribunal, et au moment du règlement de comptes, nous disons: celui qui sent dans ses rapports avec le Parti la moindre fêlure dans sa conscience, doit savoir que demain il peut devenir un fauteur de diversions, un traître, s'il ne s'applique pas à réparer cette fêlure par une sincérité totale devant le Parti. »*

## "AVEZ-VOUS MIS DES CLOUS ET DU VERRE PILÉ DANS LE BEURRE DU PEUPLE ?"

**Extrait de l'interrogatoire surréaliste d'Isaac Zelenski, ex-président de la Centrale des coopératives, par le procureur Vychinski lors du "procès des 21", en mars 1938:**
**Vychinski:** ***« Est-il vrai que vous ayez laissé des collaborateurs mettre du verre pilé dans le beurre ?***
**Zelenski:** ***Oui, c'est vrai, il y eut des cas où du verre fut trouvé dans le beurre.***
***– Le verre ne fut pas "trouvé", mais placé dans le beurre. Y eut-il de tels cas, oui ou non ?***
***– Il y eut des cas où du verre fut placé dans le beurre.***
***– Y eut-il des cas où vos complices mirent des clous dans le beurre ?***
***– Oui, c'est arrivé qu'on mette des clous dans le beurre.***
***– Pourquoi ? Pour lui donner meilleur goût ?***
***– Parfaitement.***
***– Vous assumez la responsabilité des clous et du verre pilé dans le beurre pour déchirer la gorge et l'estomac du peuple ?***
***– J'en assume la responsabilité.***
***– Et dans les œufs, vous ne mettiez pas de clous ?***
***– Non.***
***– Pourquoi ?***
***– À cause des coquilles. »*** **Y. K.**

Le plus souvent, on l'a dit, cela n'est d'aucune utilité. Vychinski obtient la peine de mort. En août 1936, les seize accusés du procès du *« Centre terroriste trostskiste-zinoviéviste »* sont exécutés. C'est aussi le sort de la plupart des inculpés des procès du *« Centre antisoviétique trotskiste de réserve »*, en janvier 1937, et du *« Bloc des droitiers et des trotskistes antisoviétiques »*, en mars 1938. Ceux qui en réchappent sont déportés. Parmi les victimes figurent d'anciens compagnons de Lénine: Zinoviev, Kamenev, Krestinski, Rykov, Piatakov, Boukharine…

Tandis que tous les regards sont braqués sur ces procès à grand spectacle, encensés, en France, par le PCF et *L'Humanité (lire encadré page suivante)*, se déroule une tragédie encore plus vaste, se nouant ➤

SELVA/LEEMAGE

**La couverture du magazine "Vu". Y figurent Karl Radek, Georgui Piatakov et Grigori Sokolnikov, jugés peu avant.**

aux niveaux inférieurs. Le parti communiste lui-même est épuré. Une première "purge" a lieu dès 1933. L'assassinat à Leningrad, le 1er décembre 1934, de Sergueï Kirov, membre du Comité central, donne à Staline l'occasion d'accroître la pression. À partir de 1936, les purges s'aggravent et la multiplication des arrestations crée une psychose. *« À compter de ce jour, nous fûmes dans l'obligation de mettre notre "point d'honneur" à dénoncer et à démasquer les "ennemis déguisés" du Parti et l'on en arriva bientôt à ne plus oser ouvrir la bouche devant ses meilleurs amis*, relate Victor Kravchenko dans *J'ai choisi la liberté* (éditions Self, 1947). (…) *La chute de chaque leader, de chaque fonctionnaire, entraînait aussitôt celle de tous ses collaborateurs et de tous ses amis. »*

Mais la Grande Terreur, que les Russes appellent *iejovschina*, du nom du chef du NKVD Nikolaï Iejov, frappe aussi, et d'abord, toute la population. La saignée est planifiée. Le 3 juillet 1937, Staline, secrétaire du Comité central du Parti, émet l'ordre opérationnel n° 00447 dit *« Opération koulaks »*, par lequel le Comité central demande aux secrétaires régionaux du Parti et aux responsables de la police politique, de ficher les koulaks et les *« criminels »*, en indiquant sous cinq jours *« le nombre d'éléments à fusiller »* et *« le nombre d'éléments à exiler »* — autrement dit, à déporter. Moscou fixe ainsi aux régions des quotas de victimes, en les invitant à les dépasser si possible. L'émulation aidant, les responsables locaux du NKVD raflent n'importe qui.

Selon Nicolas Werth, auteur des *Procès de Moscou* (éditions Complexe, 2006), 1,6 million personnes furent arrêtées durant les années 1937 et 1938. Sur ce nombre, 1,3 million (85,4 %) furent condamnées, et 680 000 exécutées. Encore ce dernier chiffre ne prend-il pas en compte ceux qui moururent sous la torture, en prison ou dans les camps. La réalité : si le parti fut purgé, il y eut surtout, *« parmi les victimes de la Grande Terreur, une majorité écrasante d'anonymes »*. ●

## VU DU PCF : "AUCUN JUGEMENT N'EST ASSEZ SÉVÈRE !"

**À l'issue du premier procès de Moscou, et de la condamnation à mort des accusés, le comité central du PCF publiera ce stupéfiant communiqué, reproduit dans *L'Humanité* du 24 août 1966. Extrait: *« Le peuple français a appris avec indignation les tentatives criminelles dont se sont rendus coupables les débris des groupes trotskistes-zinoviévistes qui ont cherché de concert avec les agents de la Gestapo à abattre les chefs aimés des travailleurs et des paysans russes et en premier lieu le camarade Staline. La vigilance des peuples de l'URSS unis autour du Parti bolchevik et de son Comité central ont fait échouer ces tentatives criminelles et ce sont les accusés eux-mêmes, effondrés dans la honte, qui ont demandé que leur soit appliquée la peine de mort. Cela répond suffisamment à ceux qui, à l'occasion de ce procès, ont essayé de reprendre leurs vieilles calomnies contre la démocratie de l'Union soviétique. »* Même type de louanges à l'issue du deuxième procès, où le PCF exprimera sa *« pleine approbation »* des verdicts de mort (9 février 1937) : « *Aucun jugement*, commente-t-il, *ne peut être assez sévère pour empêcher de nuire les criminels et les traîtres qui cherchent à détruire la grande œuvre de libération humaine de l'Union soviétique. »* Il en ira de même pour l'ensemble des procès de Moscou… A. F.**

DR

**Agents du NKVD à l'entraînement. En bas, leur insigne.**

# Le NKVD, bras armé de Staline

**Héritière de la Tcheka, créée par Lénine, et ancêtre du KGB, cette police politique sera l'une des plus cruelles de l'Histoire. Y compris, souvent, contre… ses propres chefs.**

*Ne pensez pas, camarades, que je recherche une forme de justice révolutionnaire. Nous n'avons que faire de "justice"! Je propose, j'exige la création d'un organe qui réglera de manière révolutionnaire, authentiquement bolchevique, leur compte aux contre-révolutionnaires!* » Prononcés lors de la création de la Tcheka (décembre 1917) par son premier chef, Félix Dzerjinski, ces mots annonçaient ce qui allait suivre.

Plus tard renommée Guépéou, OGPU puis NKVD, avant de devenir le KGB, la police politique du régime sera « *le bras armé de la dictature du prolétariat* », jouant notamment un rôle de premier plan dans la « *terreur rouge* » (septembre-octobre 1918), qui fera 15 000 victimes. C'est la Tcheka, aussi, qui gère depuis août 1918 les camps de concentration. Après la mort de Dzerjinski (juillet 1926), le NKVD devient, au début des années 1930, et sous la direction de Menjinski, l'arme du régime dans sa guerre contre les koulaks. Lorsque Menjinski meurt, en 1934, empoisonné à l'instigation de Staline, c'est son principal collaborateur, Genrikh Iagoda, entièrement dévoué au "Guide", qui devient commissaire général à la Sécurité d'État. Prédateur sexuel, fasciné par les poisons, celui-ci met en place les premières purges du Parti en 1935, tandis que son adjoint, Nicolaï Iejov, organise le premier des grands "procès de Moscou" (août 1936, *lire page 32*). Le mois suivant, Staline porte ce dernier à la tête du NKVD. Iagoda, lui, est arrêté un an plus tard, jugé, puis fusillé en mars 1938.

DR

## Pourvoyeurs du goulag

Iejov n'a rien à envier à son prédécesseur. Lui aussi créature de Staline et tortionnaire fiévreux, ce petit homme inculte de 1,51 mètre met en œuvre la Grande Terreur en 1937, jusqu'à ce qu'en 1938 le maître décide d'y mettre un terme et de lui en faire porter la responsabilité. Remplacé à la direction du NKVD par Beria, Iejov sera à son tour arrêté en avril 1939. Et fusillé l'année suivante. « *Les gardes durent le traîner sur le sol jusqu'au lieu d'exécution* », écrit Stéphane Courtois.

Tout aussi cruel, — « *C'est notre Himmler* », dira Staline à Roosevelt —, Beria, grand pourvoyeur du goulag, donnera la mesure de ses capacités pendant et après la guerre, en déportant des populations entières. Écarté après la mort de Staline (5 mars 1953), il aurait lui aussi été exécuté, d'une balle dans la tête, en décembre de la même année. **Y. K.**

UNIVERSAL HISTORY ARCHIVE/VIG/BRIDGEMAN IMAGES

# Les “moscoutaires” des Brigades internationales

**Créées par Staline pour affronter Franco durant la guerre d’Espagne (1936-1939), elles ont été élevées au rang de mythe. Loin, très loin, de la sombre réalité révélée notamment par l’ex-brigadiste Sygmunt Stein. Retour sur une gigantesque manipulation historique.**

**Par Sabine Dusch**

**Membres de la centurie Tom Mann, l'une des premières unités des Brigades, posant, durant la guerre d'Espagne, devant un drapeau communiste.**

***"L'image des Brigades internationales est un des pires mensonges des communistes. Un détournement de la réalité d'une ampleur inégalée."***

*Sygmunt Stein*, Ma guerre d'Espagne. Brigades internationales : la fin d'un mythe *(Seuil, 2012).*

*Les habitants de Barcelone nous saluaient : « Salud os Brigadas internacionales ! » Sur nos têtes pleuvaient des fleurs et des foulards de soie. Nous marchâmes sous les cris de joie.* En cet hiver 1936, Sygmunt Stein ne foule pas cette terre espagnole en pleine guerre civile par hasard. Fonctionnaire tchécoslovaque et juif du Komintern, l'homme obéit aux ordres du parti communiste, dont il est l'un des agents d'influence. Direction Albacete, QG des Brigades internationales, à 300 kilomètres au sud de Madrid, où il est chargé de la propagande. Censure, surveillance des courriers, désinformation…

*« Le travail des propagandistes était non seulement d'influencer, mais aussi d'empêcher les cerveaux humains de fonctionner »*, raconte-t-il dans son livre écrit en 1938, *Ma guerre d'Espagne, Brigades internationales : la fin d'un mythe* (Seuil, 2012). Affecté au sein de cette machinerie stalinienne vouée au contrôle des Brigades, il voit tout. À peine arrivé, il se retrouve face à des brancards recouverts de couvertures militaires. *« La liquidation des opposants politiques était pour moi une nouveauté*, écrit-il. *Étaient-ce des combattants des Brigades ayant écrit des lettres compromettantes et invités ici au prétexte de discuter ? S'agissait-il de réprouvés trotskistes ou de membres du Poum* (marxistes espagnols antistaliniens, NDLR), *qu'on liquidait clandestinement avant de commencer à massacrer ouvertement toute l'opposition ? »*

Stein découvre rapidement le rôle véritable des dirigeants staliniens envoyés en Espagne. *« Les comités de recrutement commencèrent à mobiliser non seulement des fanatiques communistes dévoués, des démocrates et libéraux idéalistes mais aussi des représentants de la pègre. Le calcul des communistes était clair : on ne pouvait compter sur les idéalistes socialistes et les libéraux.* (…) *La pègre, c'est l'élément le plus sûr. Parmi ces individus déclassés qui n'ont pas d'idées politiques, on peut trouver non seulement de bons tueurs, mais aussi de bons officiers. »* Stein relate l'embrigadement dans les bars, les soupes populaires. Il décrit aussi le bataillon français, *« constitué à 80 % de chômeurs, de clochards, d'in-*

# 9 000

**C'est le nombre de Français enrôlés dans les Brigades internationales, soit le plus important contingent des 59 000 brigadistes. L'URSS, elle, enverra 3 000 hommes. Exclusivement des agents politiques, aucun combattant.**

*dividus ayant abandonné leurs femmes, d'autres poursuivis par la justice ».*

Tandis qu'à Moscou se déroulent les procès, à Albacete on abat les camarades récalcitrants, ou simplement suspects. *« Les Brigades utilisaient différentes méthodes pour éliminer les opposants politiques,* explique-t-il. *Parfois, les victimes étaient liquidées à Albacete, quelque part dans une cave (…). Dans la majorité des cas, la victime était envoyée au front où des "liquidateurs" se chargeaient de lui tirer une balle dans le dos. Ensuite, on disait qu'elle avait péri sur le champ de bataille. »*

## L'appareil policier du pays truffé de Soviétiques

Au sommet de la pyramide, les chefs, parmi lesquels le communiste français André Marty *(lire page suivante)*, se montrent plus préoccupés d'épurer leurs troupes que de combattre l'*« hydre fasciste »*. Partout suinte la paranoïa soviétique. *« L'appareil policier du pays était truffé de leurs hommes. Les enquêteurs et les surveillants de prison les plus importants étaient nommés par les Russes. »* La désinformation règne. Outre la fabrication d'une *« armée prolétaire internationale »* entièrement fantasmée, l'auteur relève la perfidie des Soviets, qui vendent au prix fort leurs munitions aux Espagnols. La propagande parle d'une aide massive et de qualité alors qu'elle est limitée et obsolète. *« Des mensonges diffusés dans le monde entier, dont on martelait les cerveaux dans tous les pays,* témoigne l'agent du Komintern. *Cela cachait une vérité tragique: le combattant espagnol se noyait dans son sang, n'ayant absolument rien pour se défendre contre les chars nazis. »* Quand Rome et Berlin fournissent avions et chars, Moscou envoie commissaires de police, surveillants de prison et pelotons d'exécuteurs…

L'ancien brigadiste revient sur la tuerie des membres du Poum à Barcelone en mai 1937. Avec une rigueur toute bolchevique, des nervis aux ordres de Moscou provoquent ses partisans, les obligeant à sortir dans la rue, armes à la main. Stein rapporte la réaction du commissaire politique en chef de la base d'Albacete, Kirtchev: *« Le mouvement des traîtres trotskistes et du Poum, qui s'est avéré être le bras droit du général Franco, a manigancé une insurrection contre le gouvernement de Barcelone. Nous avons réprimé et liquidé ce mouvement. Plusieurs camarades des Brigades internationales ont participé à cette action. »*

Au QG brigadiste, les leaders se succèdent. Après Marty, voilà Gomez, *« mystérieux général portant un authentique nom espagnol, et qui n'était en réalité que le pseudonyme d'un agent de Moscou, le communiste allemand Wilhelm Zaisser, sadique et misanthrope »*.

Fini la liesse des premiers jours. Lorsque Stein quitte Barcelone, l'ambiance n'est plus aux agapes. *« Il y a quelques mois, la ville nous jetait des fleurs, en criant: "Vive les combattants des Brigades internationales!" Aujourd'hui, il suffisait de montrer ces deux mots à quelqu'un pour qu'il crache par terre et grimace comme s'il voyait un pestiféré. »* ●

## VRAIE FAUSSE PASIONARIA…

**Icône de la gauche pour son engagement farouche dans les rangs républicains et son célèbre *"No pasarán!"*, Dolores Ibárruri, *alias* "la Pasionaria", qui fut secrétaire générale puis présidente du parti communiste espagnol (de 1942 à 1989), est loin, dans la réalité, de correspondre à sa légende. Témoignage de Sygmunt Stein, qui l'a longuement côtoyée: *« Je peux affirmer qu'elle n'était qu'un trompe-l'œil, un mirage, une bulle de savon créée avec astuce et habileté par les communistes. »* Il la décrit *« épuisée par les slogans que les instructeurs politiques lui enfonçaient dans la tête et qu'elle était obligée de répéter comme un perroquet »*. L'auteur rapporte aussi le face-à-face avec un journaliste juif s'étant présenté comme tel à Ibárruri: *« La Pasionaria le regarda, l'air étonné, et lui demanda: "Qu'est-ce que cela veut dire, juif? Les Juifs vivaient autrefois en Palestine, du temps de la Bible. Depuis, ils n'existent plus"… »* S. D.**

AFP

André Marty (à droite) défilant aux côtés de Maurice Thorez (à gauche) et Jacques Duclos (au centre).

# André Marty, le "boucher d'Albacete"

**Envoyé par Staline et Thorez "purger" les Brigades internationales, cet agent du Komintern sera longtemps numéro trois du PCF. Portrait.**

Agent d'influence très haut placé de Moscou, cadre dirigeant du Komintern et du PCF, le Français André Marty (1886-1956) est envoyé en Espagne avec le titre d'inspecteur général des Brigades internationales. Bientôt surnommé "le boucher d'Albacete", il est l'un des bras armés du *Grupo de Información*, le service de renseignements créé par l'ambassadeur d'URSS en Espagne, Marcel Rosenberg, lui-même aux ordres du NKVD, les services secrets soviétiques. Sa mission: participer à l'éradication des *« traîtres »* trotskistes et anarchistes. Rédigé par lui, un rapport consacré à *« la situation d'ensemble des brigades et forces internationales »* adressé au Komintern le 19 février 1937 va jusqu'à proposer de *« liquider Malraux »*. Si celui-ci aura la vie sauve, il n'en ira pas de même pour de nombreux autres. Selon l'historien Arnaud Imatz, auteur de *La Guerre d'Espagne revisitée* (Economica, 1993), *« André Marty est responsable de la mort de plus de 500 brigadistes internationaux »*. Dont une dizaine au moins abattus d'une balle dans la tête…

## Corruption, beuveries et orgies

Selon Sygmunt Stein, l'envoyé de Staline *« savait aussi employer d'autres méthodes pour asseoir son pouvoir: la corruption, les beuveries folles et les orgies qu'il organisait »*. À la table d'honneur, entouré de ses cadres, Marty, impassible, les regarde se saouler, s'acoquiner avec des femmes. *« Partout*, écrit-il, *gisaient des bouteilles. Sous la table, on apercevait des jambes et des bras enlacés. »* Marty note, fiche: chaque débordement pourra être utilisé contre ses auteurs…

De retour en France après la victoire de Franco, il retrouve jusqu'en 1955 son siège de député, occupé presque sans discontinuer depuis 1924. Tout un symbole: lors de la signature du pacte germano-soviétique, en 1939, il se trouve à Moscou, qu'il quitte en 1943. Direction Alger, où il représente le PCF auprès du gouvernement provisoire du général de Gaulle.

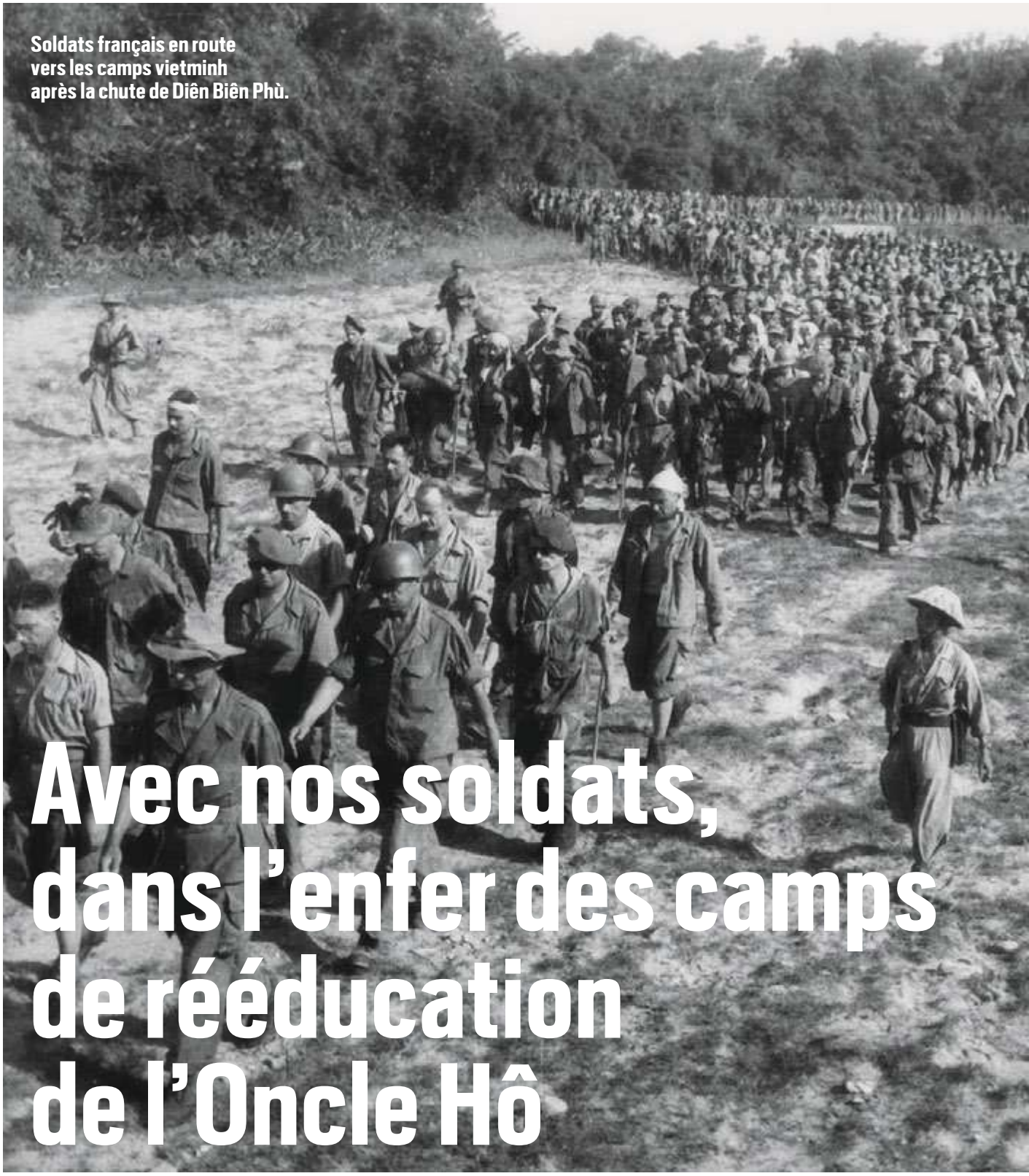
Celui que l'historien Jean-Jacques Marie décrit comme *« brutal, braillard, grossier et maladivement soupçonneux »* deviendra à la Libération le numéro trois du Parti, derrière Maurice Thorez et Jacques Duclos. Avant, en 1952, d'en être lui-même exclu. Motif: ses *« liaisons policières »*. Il sera réhabilité quarante-trois ans plus tard par Robert Hue, alors secrétaire général du PCF. **S. D.**

# Les tyrans rouges

**Europe, Asie, Afrique… de l'enfer des camps vietminh au goulag tropical de Cuba, le vrai visage des "paradis" communistes et de leurs dictateurs.**

FrenchBooksPdf.com

Statues de Kim Il Sung et Kim Jong Il au cours d'une parade en Corée du Nord, en 2017.



Soldats français en route vers les camps vietminh après la chute de Diên Biên Phù.

VNA FILES/AFP

# Avec nos soldats, dans l'enfer des camps de rééducation de l'Oncle Hô

**Après la chute de Diên Biên Phù, les soldats français survivants rejoignirent les camps de détention du "paradis socialiste" vietminh. Où la plupart périrent. Tandis qu'à Paris, le PCF chantait la gloire d'Hô Chi Minh, leur bourreau…**

**Par Marc Charuel**

***“On cherchait tout ce qui pouvait nous pervertir, nous abaisser. Nous avions faim, ils nous invitaient à manger nos poux !”***

*Vladimir Sobanski, rescapé des camps*

Lorsque les milliers d’hommes vaincus à Diên Biên Phù prennent la route des camps de prisonniers, ils n’ont aucune idée du calvaire qui les attend. Nous sommes le 10 mai 1954. Le camp retranché est tombé trois jours plus tôt. À la fin de la bataille, la cuvette comptait plus de quatre mille blessés et malades. Polytraumatisés, amputés, paludéens, dysentériques… tous épuisés par les conditions épouvantables du siège.

Le général Giap va-t-il remettre à l’état-major français ces moribonds ? À l’exception de quelques dizaines, non. Ce sera la terrible punition infligée à ces hommes : tous partent vers le monde concentrationnaire communiste. Sans considération aucune pour leur état de santé parfois catastrophique. Tous vont marcher. Des centaines de kilomètres. Quelques officiers supérieurs ont eu le privilège de rejoindre le camp n° 1 en camion, mais tous les autres vont se traîner, pieds nus souvent, vers les mouroirs de la haute région tonkinoise.

Les zones d’internement sont installées à Son La, Cô Nhoi, Hôa Binh, Viêt Tri ou Tanh Hoa. Il faudra cinq semaines pour rejoindre les camps n° 1, 5, 73, 113 ou 121… Cinq semaines, le long de pistes boueuses, dans le cours de torrents glacés et à travers une jungle dense, opaque et hostile, où de multiples pathologies exotiques sont endémiques, tels le *scrub typhus*, la leptospirose, la malaria des montagnes ou encore la rickettsiose. Puisée dans les arroyos ou les rizières, l’eau déclenche des amibiases. Ceux qui s’en privent pour ne pas souffrir de troubles digestifs sont rapidement atteints de lithiases rénales. Les *bo-doï* leur consentent des rations journalières de moins de deux cents grammes de riz. Mais ce n’est qu’une partie du calvaire. Dans cette région humide et insalubre, il faut aussi compter avec les sangsues qui s’accrochent entre les orteils, sous les aisselles et à l’intérieur de l’anus, vidant les hommes de leur sang. Certains prisonniers ont les bras entravés. Les premiers à montrer des signes d’épuisement sont achevés ou simplement abandonnés aux animaux sauvages.

## Mouches bleues, punaises et moustiques

C’est une colonne hagarde qui, à la mi-juin, parvient à bout de forces au terme de cette expédition. Les voilà désormais au centre du régime concentrationnaire viêt. Dans ces camps de prisonniers qui sont des camps de la mort, vont bientôt s’ajouter aux souffrances physiques les tourments psychiques. Avec une indifférence totale à leur sort, les autorités révolutionnaires vont s’employer à mettre en œuvre un catalogue de mesures disciplinaires d’un sadisme inouï, jamais vu jusqu’alors. Même le régime japonais n’était pas allé aussi loin. Privations de nourriture et de soins, humiliations et brimades quotidiennes, doivent contribuer à anéantir les dernières velléités de résistance. Les Viêts veulent “retourner” leurs prisonniers. Jour après jour, ils cherchent à leur arracher une signature sur des manifestes qui condamnent la France et sa “sale guerre” en Indochine. On les exhorte à signer en leur faisant miroiter des libérations anticipées. *« Et ils signeront tous un jour, parce que l’autre solution était de crever de liquéfaction*, écrit Jean Pouget dans son *Manifeste du camp n° 1* (Fayard, 1969). *Ils avaient accepté la* ➤

**Des prisonniers français, face à leur can bô (commissaire politique) au lendemain de la chute du camp retranché.**

TALLANDIER/BRIDGEMAN IMAGES

*mort en acceptant de servir dans l'armée. Ils auraient encore accepté de mourir pour la gloire ou pour l'exemple. Mais la lente agonie d'un dysentérique au bord d'une fosse à merde n'avait rien de glorieux ou d'exemplaire. »*

Pas de barbelés autour des camps, la profondeur et l'hostilité de la jungle sont suffisantes pour garder les hommes. Le climat de la haute région est l'un des plus durs d'Asie. Brouillard et pluies d'un bout à l'autre de l'année. La terre, imprégnée jusque dans ses profondeurs, n'absorbe plus l'eau du ciel. La forêt est un immense marécage où grouille une faune redoutable.

Les journées sont occupées en séances d'endoctrinement et d'autocritique, en campagnes d'émulation. *« Les vaches soviétiques produisent plus de lait que les vaches des pays capitalistes; les truies des pays frères ont des portées de quarante pourceaux. Le président Hô, le père chéri de la patrie vietnamienne, s'apprête à faire mieux encore »*, distillent, en hurlant, les haut-parleurs et les commissaires politiques. Témoignage de l'ancien sergent du 2e bataillon des chasseurs thaïs, miraculeusement rescapé, Vladimir Sobanski. *« Ils avaient instauré un tel système de déstabilisation de l'être humain que nous nous mangions entre nous. Il fallait nous espionner, nous dénoncer, nous renier pour obtenir le minimum de nourriture nécessaire à notre survie. On cherchait tout ce qui pouvait nous pervertir, nous abaisser. Nous avions faim, ils nous invitaient à manger nos poux! »*

## Coups de palu, crises des gale, épidémie de diarrhée

Omniprésentes : les *« campagnes d'hygiène »*. Chaque jour, les forçats sont tenus de rapporter trois cents mouches au surveillant général du camp pour prouver leur *« bonne volonté »*. En cas d'échec, le nombre est doublé le lendemain et les rations réduites. *« La plupart d'entre nous n'étaient pas en condition physique pour attraper ces insectes,* a encore raconté Sobanski. *Il nous a donc fallu inventer un marché noir des mouches: notre boule de riz contre le nombre de mouches, pour éviter les punitions. »*

Les corvées se succèdent : des dizaines de kilomètres, toujours pieds nus, pour aller chercher le

riz ou le sel, ou en quête d'herbes et de fruits sauvages pour améliorer la pitance qu'on leur sert : moins de trois cents grammes de riz par jour et par personne. Enrichie parfois d'un os de porc déjà rongé…

La nuit, les prisonniers sont entravés, allongés côte à côte sur le même bat-flanc, abandonnés à leur misère et à leur désespoir. Ils se battent contre les coups de palu, les crises de gale, les épidémies de diarrhée. Dans l'obscurité, des hommes hurlent le nom de leur femme. D'autres appellent leur mère. Les matins où ces disgraciés ne se lèvent plus, les gardiens les transfèrent à l'infirmerie. Ultime étape avant la fosse commune. L'antichambre du cimetière. Ça pue les chairs nécrosées et les excréments. Les mouches bleues, les punaises et les moustiques pullulent. Les malades croupissent les uns contre les autres. Sans soins, ni attention, ils ne sont là que pour crever. Chaque matin on découvre, blottis entre les survivants, un ou deux cadavres que les rats ont déjà commencé à dévorer. Survient alors la pire des corvées : celle des morts. Tout le monde essaie d'y couper. Les cadavres attendent parfois deux ou trois jours, à côté des vivants, avant d'être portés en terre…

Les rares qui ont tenté de s'évader ont, dans leur presque totalité, été rattrapés. Avec toujours la même sanction pour cette trahison *« envers la politique de clémence de l'Oncle Hô »* : l'enclos à buffles. Le dessous des paillotes où sont regroupés les animaux. Les malheureux sont attachés des jours et des nuits au milieu de la vermine qui grouille. Les porcs essaient de les mordre, les buffles de les écraser. Ils doivent encore lutter contre les centaines d'insectes, contre les brûlures du soleil et la soif.

C'est une vision apocalyptique qu'auront les médecins militaires accueillant les prisonniers le jour de leur libération. En moins de six mois de captivité, presque tous ces hommes ont perdu entre trente et

# 69 %

**C'est la part des prisonniers français morts dans les camps vietminh (26 225 sur un total de 39 979 capturés). Parmi les 10 754 libérés, plus de la moitié (6132) durent être hospitalisés d'urgence. Dont plusieurs dizaines mourront dans les jours qui suivent.**

## QUAND JEAN LACOUTURE CÉLÉBRAIT LA "RÉÉDUCATION"

**À l'instar de la plupart des "intellectuels de gauche" français de l'époque, l'écrivain Jean Lacouture (1921-2015), longtemps compagnon de route du PCF avant de tardivement s'en éloigner, avait pris fait et cause pour le Vietminh. *« Les élèves de Hô Chi Minh nous ont montré qu'une révolution* (…) *peut imposer sa loi sans dresser de guillotine ou allumer de bûcher »*, écrira-t-il dans *Le Monde*. *« On ne guillotine pas à Saigon, on rééduque*, osera-t-il encore. *Les révolutionnaires vietnamiens usent à coup sûr moins durement de leur victoire que leurs prédécesseurs* (…). *Ne pas tuer est une grande vertu. On paraît un peu trop facilement l'oublier. »* A. F.**

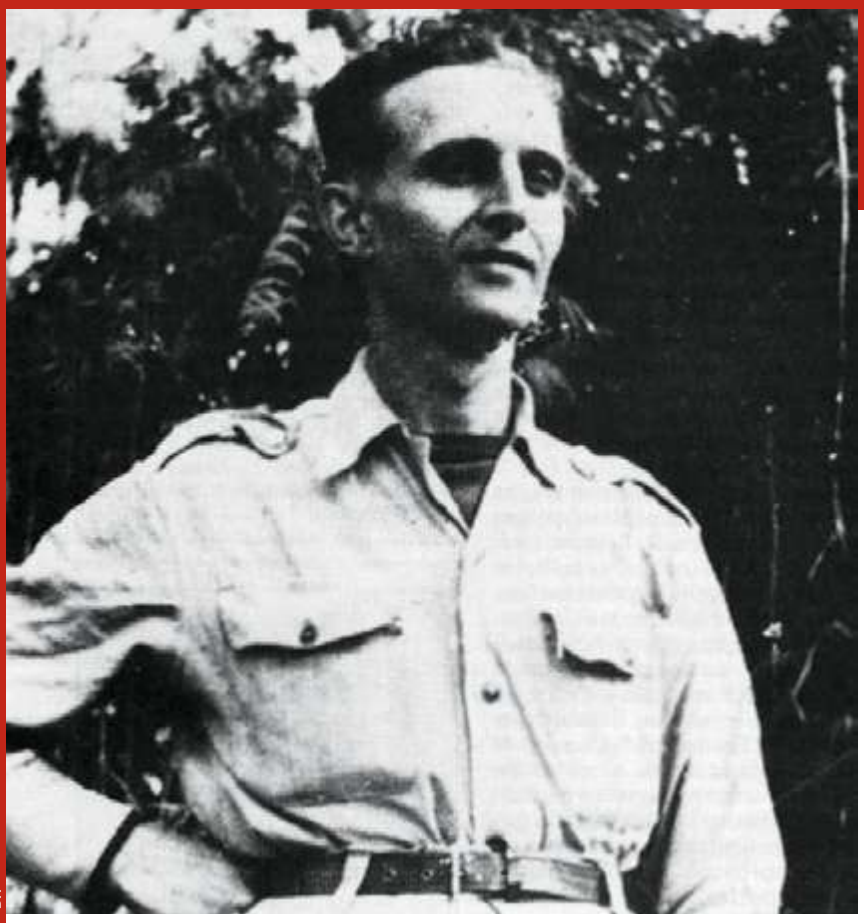
PHOTOGRAPHE INCONNU/SCA/ECPAD/DÉFENSE-ARCHIVES MILITAIRES

**Survivants des camps photographiés à leur retour par le Service de santé aux armées.**

quarante kilos. Certains pèsent moins de trente-cinq kilos! Avec les records de mortalité attendus: 74 % au camp n° 5; 85 % au camp n° 113, où sévit le tristement célèbre commissaire politique français Georges Boudarel *(lire page ci-contre)* et où 278 prisonniers sur 320 décédèrent au cours du seul été 1953.

## Rapport classé “confidentiel défense”

Le Service de santé aux armées entreprendra finalement une longue enquête sur ce qu’ont été les conditions de captivité réservées aux forces du corps expéditionnaire afin d’être en mesure de dresser le bilan des pertes, puis d’analyser les conséquences cliniques et psychologiques consécutives au séjour dans les camps communistes. C’est le commandant Martin, professeur agrégé du corps de santé colonial et consultant médical auprès des forces armées en Extrême-Orient, qui va mener l’opération dès la fin de l’été 1954. Des centaines de témoignages de prisonniers sont collectés, dont ceux de la trentaine de médecins militaires revenus de ces camps. Ces derniers ont eu le triste privilège d’observer au jour le jour les pathologies. Pêle-mêle: paludisme, amibiases, leptospirose, rickettsiose, béribéri, cachexies, pneumonie, œdèmes de carence, staphylococcie pulmonaire, ankylostomes, maladie du rat, gangrène, surmenage, découragement, troubles mentaux… À tel point que les équipes médicales vont ouvrir des dossiers, cas par cas, et photographier chaque prisonnier libéré. Le rapport final offre des conclusions tellement sévères que l’état-major décidera de son classement sous le label “confidentiel défense”. Aujourd’hui réunies aux archives de Vincennes, les 10 000 planches photographiques semblent avoir été prises dans les camps d’Auschwitz, Bergen-Belsen ou Dachau… ●



DR

Georges Boudarel, alors "can bô" au camp 113.

# Boudarel, bourreau français du camp 113

**Devenu "commissaire politique" du Vietminh, ce communiste sera directement responsable de la mort de plusieurs centaines de nos soldats. Avant de revenir en France, pour y devenir professeur de faculté…**

Impossible, pour la poignée de rescapés, d'oublier celui qui fut leur "*can bô*" (commissaire politique) au camp 113, le plus terrifiant des goulags viêts — 278 morts sur 320 prisonniers. *« Les jours sans morts étaient tellement inhabituels,* a témoigné l'un des anciens forçats, Georges Legoullon, *que Georges Boudarel venait lui-même faire l'appel à l'infirmerie. »* Militant de la cellule indochinoise du PCF, cet ex-professeur expatrié à Saigon avait abandonné son poste dès 1950 pour rejoindre la radio clandestine du Vietminh, où il était chargé des émissions en langue française.

Aussitôt après la chute de Diên Biên Phù, il est affecté au camp. C'est là que les anciens militaires vont le découvrir, subissant au quotidien ses monologues vantant *« le paradis soviétique »* et ses séances d'*« autocritique collective »*. Mais aussi ses châtiments et tortures.

*« Boudarel nous obligeait à laisser les morts deux ou trois jours dans le mouroir, pour qu'ils soient comptés et recomptés, de peur que nous les dissimulions pour toucher des rations supplémentaires*, a rapporté Wladyslaw Sobanski *(lire pages précédentes). Quand nous les enterrions, les copains étaient devenus méconnaissables* (…). *Les rats avaient mangé les oreilles, le nez, les lèvres, les pieds… »*

## Enterrés dans des trous d'eau, dévorés par les rats et les fourmis

C'est lui, encore, qui est chargé de "punir" les récalcitrants. *« Après ma tentative d'évasion manquée, j'ai passé huit jours attaché à un arbre à l'aide d'une longe,* a raconté Georges Legoullon. *Mes deux camarades, Potra et Muller, ont eu moins de chance. Des "fortes têtes" selon Boudarel, qui les a fait enterrer dans des trous d'eau. Les gars sont morts dévorés par des rats et des fourmis. »*

Après avoir quitté le Vietnam en 1964, l'ancien tortionnaire s'installe en URSS, puis en Tchécoslovaquie, où il est employé par la Fédération syndicale mondiale (FSM). Après quoi, profitant de la loi d'amnistie de 1966, il rentrera tranquillement en France, où il sera professeur d'histoire à l'université Paris VII, puis chercheur au CNRS. Reconnu lors d'un colloque au Sénat, en 1991, la plainte pour "crimes contre l'humanité" déposée contre lui sera rejetée. Soutenu par une armée d'intellectuels procommunistes (Gilles Perrault, Pierre Vidal-Naquet, Madeleine Rebérioux…), il mourra en 2003. Dans son lit. **A. F.**

# Castro, l'icône sanglante

**Le "Lider máximo" a imposé une implacable dictature, fait massacrer ses opposants, armé les terroristes et ruiné son pays. Tout en étant adulé par la gauche. Retour sur l'une des plus grandes impostures de l'histoire.**

**Par Arnaud Folch**

C'est une île secrète aux allures de paradis, située à 15 kilomètres au sud de la baie des Cochons. Cayo Piedra, le lieu de villégiature caché acquis en 1961, deux ans après sa prise du pouvoir, par celui qui ne cessait d'affirmer en se martelant la poitrine que *« la révolution ne* (lui) *laissait aucun répit »* et qu'il *« méprisait le concept bourgeois de vacances »*. Publié en 2014, *La Vie cachée de Castro* (Michel Lafon), le livre de souvenirs de son ancien garde du corps Juan Reinaldo Sánchez, avait été boycotté par la plupart des médias. Pas touche à l'icône barbue! C'est peu dire, pourtant, que son récit décrit, en creux, ce qui fut la véritable teneur d'un régime adulé par la gauche: un monstrueux trompe-l'œil entre propagande et réalité.

Loin, très loin, de la modeste *« cabane de pêcheur »* qu'il se vantait, seule, de posséder, le *Lider máximo* vivait donc ici tel un milliardaire, à l'abri des regards, sur cet îlot privé entièrement dévolu à ses loisirs… et protégé par une rampe de lancement de missiles sol-air. Parce que l'île avait été coupée en deux par un ouragan des années auparavant, Castro, raconte son ex-gorille, fera *« construire un pont de 215 mètres entre les deux parties »*. Un chantier dirigé par l'un des grands architectes du régime. *Idem* pour son *« chenal de 1 kilomètre »* et *« le débarcadère de 60 mètres de longueur »* édifié *« en contrebas de sa maison, sur la petite plage de sable fin »*. Objectif: *« Permettre l'accostage de l'*Aquarama II, *son yacht de 27,50 mètres, et des vedettes* Pionera I *et* II, *de 17 mètres chacune. »*

*« L'appontement constitue l'épicentre de la vie sociale à Cayo Piedra*, témoigne Juan Reinaldo Sánchez. *Un restaurant flottant de 15 mètres y a été* ➤

**49**

**C'est le nombre d'années (1959-2008) — presque un demi-siècle — durant lesquelles Castro a dirigé Cuba, avant que son frère Raúl (2008-2016) puis Miguel Díaz-Canel (depuis 2016) ne lui succèdent.**

RAFAEL PEREZ / AFP

Fidel Castro en 1991.
Derrière le verbe,
la tyrannie d'un régime.

DPA / AFP

*adjoint, avec coin bar et gril pour les barbecues. C'est ici que la famille prend la plupart de ses repas. De là, chacun peut admirer l'enclos marin où sont retenues, pour la plus grande joie des adultes et des enfants, des tortues marines* (…). *De l'autre côté du débarcadère, c'est un delphinarium qui agrémente le quotidien grâce aux facéties et aux sauts des dauphins qui y vivent en captivité… »*

Sur la côte, à quelques milles marins de là, les mêmes soleil et eau turquoise. La même végétation luxuriante. Mais pas de yachts, de restaurants flottants ou d'enclos marins. Cuba, goulag tropical : 110 000 kilomètres carrés de misère et de privation, où près de la moitié des 12 millions d'habitants ne vit, encore aujourd'hui, qu'à la faveur des *remesas*, l'argent envoyé par les exilés. Pauvreté extrême, donc. *« Manque d'électricité, de combustible pour les transports, pénurie de biens de base tels que le savon ou le papier toilette »*, décrit Manuel Cuesta Morúa. Mais aussi et surtout dictature de fer aux mains, depuis l'origine, du "clan Castro" (son frère Raúl lui ayant succédé de 2008 à 2018) : un an après la mort de Fidel, en 2017, le pays pointait encore, selon Reporters sans frontières, au 171e rang sur 180 au classement mondial de la liberté de la presse ! *« La haine, le peloton d'exécution, la dissimulation, le vol, la corruption, le mensonge, la faim, les barbelés, la tristesse »*, a relaté son ex-"premier lieutenant" Hubert Matos. Ce qui n'empêchera pas Ségolène Royal, au moment de sa mort, en 2016, d'évoquer un *« monument de l'histoire »* auquel *« la France n'a pas à donner de leçons »*. Entre autres épitaphes élogieuses venues de la gauche…

## "Une dictature sans pitié. Une stratégie totalitaire terrifiante"

Nombreux parmi ceux qui l'ont longtemps encensé ont cependant, et tardivement, revu leur jugement, dont Régis Debray et Bernard Kouchner… Comment, en effet, pouvoir encore louanger, à l'épreuve des faits, ce qui fut l'une des pires dictatures communistes de l'histoire, ayant, lors de la fameuse "crise des missiles" de 1962, failli entraîner le monde dans une troisième guerre mondiale ? Rien à conserver dans le bilan de Castro, non, rien de rien, pas même ses *« pseudo-réussites »*, si longtemps vantées dans nos livres scolaires, affirme son ancien compagnon de route, devenu dissident, Jacobo Machover : *« Un mythe, c'est tout,* dit-il de son ex-mentor. *La réussite sur l'éducation n'est que de la propagande et le*

**1er mai 1962, à La Havane. Castro (au centre) défilant avec ses principaux lieutenants.**

> ***"Castro mimait les gestes d'Hitler devant un miroir. Il se tenait debout avec un exemplaire de* Mein Kampf *et gesticulant à la manière hitlérienne."***
>
> *José Andreu, camarade de chambre de Fidel Castro à l'université de La Havane, en 1952.*

*système de santé tombe en déliquescence. »* Même jugement de la part du grand poète cubain exilé Abilio Estévez, lui aussi ancien castriste, évoquant *« la peur, toujours la peur ». « L'important, c'était la sensation d'être surveillé,* dit-il. *Être surveillé y compris par soi-même. Ce fut pareil avec la censure littéraire. Personne ne semblait décider ce que nous devions écrire ou pas. Ce n'était pas nécessaire. La machine à censurer fonctionnait seule, avec un nom terrible: autocensure. »*

Et de pointer cette complicité dont bénéficia toujours le *Comandante* à gros cigare de la part de ces *« intellectuels de gauche* (qui) *nous jugeaient merveilleusement contents du destin qui nous avait été assigné »*, tandis que, *« à l'écart de leurs belles maisons* (…), *des milliers d'hommes et de femmes risquaient leurs vies dans des embarcations de fortune et affrontaient avec l'énergie du désespoir les courants du golfe »*. Direction: les côtes de la Floride, aux États-Unis. *« Empire du mal »* pour Castro, terre promise pour ses sujets…

## Purges, arrestations massives, procès dans les stades

Auteur, en 2005, de *Cuba Nostra, les secrets d'État de Fidel Castro* (Plon), l'ex-journaliste de TF1 Alain Ammar fut l'un des premiers, hors des milieux anticommunistes, à dénoncer l'imposture cubaine. Lui aussi, a-t-il raconté, a d'abord cédé à la séduction de la plus grande et plus capiteuse des îles caraïbes: *« La légende des Barbudos et de Che Guevara… Un pays où se conjuguaient les tropiques et la révolution… »* Ayant appris l'espagnol, et décidé à témoigner, c'est une tout autre réalité qu'il va découvrir: *« Un peuple réduit à une misère sordide. Une dictature sans pitié. Une stratégie totalitaire terrifiante. »*

Émerge de son livre le portrait d'un marxiste ultra, affidé de l'URSS et tirant les ficelles du terro- ➤

## LES TUEURS DU COMANDANTE

**Pour se maintenir depuis plus d'un demi-siècle au pouvoir malgré son fiasco, le régime castriste, véritable État policier, peut compter sur une demi-douzaine d'unités spécialement dévolues à la répression: le G2, équivalent du KGB soviétique, à la fois police politique, armée d'élite et complexe industriel; les Guêpes noires et le Secteur 40, unités de tueurs hautement entraînés, proches des Spetsnaz soviétiques; les Brigades de réaction rapide (BRR), unités blindées spéciales chargées de briser les soulèvements populaires, notamment au sein de la communauté noire; l'Unité 49, garde personnelle des dirigeants; l'Unité 1, chargée d'éliminer les dirigeants tombés en disgrâce. S'y ajoute, omniprésente, la très redoutée Direction générale du renseignement, chargée à la fois de l'espionnage et de l'action subversive à l'étranger. A. F.**

MERILLON-RIBEIRO/GAMMA-RAPHO

risme international. Puisant aux sources du personnage, et de sa psychologie, Ammar raconte les débuts tourmentés d'un enfant illégitime, né en 1926 de la liaison adultérine de son père Angel, riche propriétaire terrien d'origine espagnole, avec l'une de ses servantes. Un statut de "bâtard" particulièrement mal vu dans la société sud-américaine.

Autre déclencheur de son insatiable appétit de revanche : les cicatrices toujours à vif, dans sa famille, de la guerre de 1895 ayant abouti en 1898 à la captation de Cuba, jusque-là espagnol, par les États-Unis — désormais honnis.

## Les poseurs de bombes d'Al Qaïda formés par l'armée cubaine.

Habité par *« sa tendance à l'autoritarisme »*, comme le décrira plus tard Huber Matos, Castro le sera dès son plus jeune âge. *« Tous les jours il se battait, il avait un caractère très explosif »*, racontera son frère Ramón. Un soir de 1952, au cours de ses études de droit à l'université de La Havane (il se destine alors à la carrière d'avocat), son camarade de chambrée José Andreu, cité par Ammar, ouvre la porte à l'improviste. Sous ses yeux médusés, *« une scène extraordinaire »* : *« Castro,* raconte-t-il, *mimait les gestes d'Hitler devant un miroir. Il se tenait debout, un exemplaire de* Mein Kampf *traduit en espagnol dans une main, et gesticulant à la manière hitlérienne. Cela n'a duré que quelques secondes, mais cette vision ne m'a jamais quitté… »*

La même année, ce colosse de 1,91 mètre capable de plonger à 10 mètres en apnée abandonne ses études pour prendre la tête du (alors très modeste) mouvement révolutionnaire cubain, dont le but est de renverser le président despote pro-américain Fulgencio Batista. Son premier raid, le 26 juillet 1953, contre la caserne de Moncada, tourne à la débâcle : Fidel et ses principaux compagnons sont capturés. Mais l'étudiant communiste parvient à gagner la sierra Maestra, impénétrable montagne du centre du pays. Sa légende, surtout, est née. Il se laisse pousser la barbe, arbore son treillis vert olive, accorde des interviews grandiloquentes à la presse internationale, sous le charme. *« Être guérillero, c'est aller au-devant du sacrifice, du rêve et de la faim »*, dit-il. Plus qu'un révolutionnaire, il "est" la révolution.

Cinq ans plus tard, nuit de la Saint-Sylvestre 1958. Les maquisards entrent à La Havane. Batista s'en-

**Fidel Castro et Danielle Mitterrand en 1995 En dépit de son sombre bilan, le Lider Maximo a fasciné la gauche.**

fuit. Sitôt Castro aux commandes commencent les purges, arrestations massives et procès sommaires dans les stades. Son frère Raúl en appelle à *« une "nuit des longs couteaux" qui fera tomber beaucoup de têtes de nos opposants. »* Les pelotons fusillent à tour de bras. En quelques jours, 550 "criminels" sont exécutés. Le début d'une interminable série. *« D'inspiration marxiste-léniniste »*, comme le définit Castro, et prenant pour modèle le PC d'URSS, le parti unique est instauré. *« Le socialisme ou la mort! »* proclame-t-il. Alors qu'il est porté aux nues par tout ce que la planète compte d'intellectuels "bien-pensants", Castro accroît encore la répression au cours des années 1960-1970 : au moins 70 000 "prisonniers politiques" sont internés, dont des centaines… d'homosexuels, dénoncés comme *« impropres »* et *« idéologiquement déviants »* !

## Un rêve d'empire révolutionnaire planétaire

Placée sous le contrôle d'Ernesto Che Guevara, son compagnon d'armes argentin *(lire page 54)*, l'économie est mise en coupes réglées par l'État. Rien n'échappe aux nationalisations, pas même les… petits marchands de glace. La faillite est totale. Le peuple réduit à vivre d'expédients et de tickets de rationnement. Afin d'échapper à la terreur et à la misère, près de 2 millions de Cubains (un sixième de la population actuelle !) choisiront l'exil.

À l'étroit sur son île, Castro rêve en outre d'empire révolutionnaire planétaire. Tout commence par la création, en 1966 à La Havane, de la Tricontinentale, *« l'Internationale du tiers-monde »*. Alors que l'URSS redoute que les mouvements révolutionnaires et anticolonialistes d'Amérique latine, d'Afrique, d'Asie et du monde islamique ne passent sous le contrôle de la Chine maoïste, le *Lider máximo* propose de créer un contre-feu. Moscou accepte. La manœuvre réussit : le maoïsme reflue. Mieux : la Tricontinentale permet au KGB de "retourner" à son profit la plupart des mouvements trotskistes dans le monde. Et de resserrer son emprise sur le nationalisme arabe, de l'Algérie au Yémen, de la Libye aux Palestiniens.

Castro sera impliqué dans nombre d'opérations internationales de déstabilisation et de guerre civile. Si la mise en place d'un régime révolutionnaire au Chili, en 1973, échoue de justesse, des régimes amis parviennent à s'emparer du pouvoir à la Grenade, au Panama, au Nicaragua… Soutenus par Castro, des foyers de guérilla s'implantent aussi au Venezuela, en Colombie, au Salvador, au Guatemala. Tout au long des années 1970 et 1980, d'autres interventions conduisent les forces armées cubaines — qualifiées de *« combattants internationalistes »* — au Sahara-Occidental et en Algérie, en Syrie, en Angola, mais aussi en Libye, Éthiopie, Guinée-Bissau, Madagascar, Mozambique, Congo, Burundi… Financés et équipés par l'URSS, avec le concours de Cuba, ces guerilla feront près de 30 000 morts.

Mais l'effondrement de l'URSS, entre 1986 et 1991, et la suppression de ses milliards de dollars de subventions, remet tout en question. Castro est soudain nu face à son vieil ennemi américain, devenu superpuissance unique. Il doit rapatrier ses "internationalistes" et développer le tourisme occidental. Derrière la façade, pourtant, rien ou presque n'a changé : faisant désormais figure de dinosaure marxiste, Cuba continue à servir de point de ralliement ou de base arrière à tous ceux qui rêvent encore de "grand soir" rouge : Farc colombiennes, guérillas des Andes… Les nouveaux mouvements d'extrême gauche, à commencer par les altermondialistes, convergent vers lui. *Idem* pour les groupes terroristes. Des membres d'Al-Qaïda ont transité par Cuba ou bénéficaient de passeports cubains. Des soldats cubains participent encore aujourd'hui à la formation des poseurs de bombes en Afghanistan.

L'arrivée au pouvoir, en 2018, de Miguel Díaz-Canel, succédant aux deux frères Castro, n'y a rien changé. Si l'article 56 de la nouvelle Constitution reconnaît le droit de manifester, la liberté de réunion et de manifestation, *« l'État la détourne constamment »*, témoigne Manuel Cuesta Morúa. *« Cuba a accentué sa campagne de diabolisation des dissidents*, dit-il. *Tous les jours, on arrête dix à quinze activistes. »* Soit plus de 5 000 par an. Castro est mort. Pas le castrisme. ●

**2**

**C'est, en millions, le nombre de Cubains qui ont fui le régime castriste, le plus souvent sur des bateaux de fortune, à destination des États-Unis. Soit près d'un sixième de sa population actuelle.**

# Che Guevara, le Saint-Just des tropiques

**Plus de cinquante ans après sa disparition, sa légende dorée est plus forte encore que celle de Castro. Loin de la réalité : celle d'un épurateur stalinien obsédé par l'avènement de "l'homme nouveau". Et ayant… ruiné son pays !**

**Par Michaël Rabier**

L'image a fait le tour du monde. Andy Warhol en a fait un tableau, et les marques à la mode l'ont reprise. Un barbu aux cheveux longs coiffé d'un béret étoilé fixe l'horizon de son regard fiévreux. Il aura fallu attendre que le guérillero soit tué, en 1967, pour que ce portrait, tiré à un million d'exemplaires par un éditeur italien qui l'avait reçu en cadeau du photographe Alberto Korda, devienne l'emblème de la révolte romantique, de la lutte contre l'injustice. Le jour même de sa mort, le mythe du "Che" était né.

Parmi les rares à avoir osé dénoncer cette mystification figure l'exilé cubain Jacobo Machover, auteur de *La Face cachée du Che* (Buchet-Chastel, 2017). Journaliste, professeur et traducteur des textes de Guevara, celui-ci s'est plongé dans les discours du guérillero. Témoignages à l'appui, le mythe de l'"humaniste révolutionnaire" créé après la mort du "héros" s'effondre. À sa place, une statue du Comandante en habit de stalinien de la Pampa, utopiste cruel obsédé par la construction de l'"homme nouveau". *« Le mythe du Che*, écrit-il, *est, pour la plupart, celui du martyr révolutionnaire. Il représente pourtant le contraire de ce qu'il a été. »*

***"J'ai juré devant un portrait de notre regretté camarade Staline que je n'aurais pas de repos avant d'avoir vu ces pieuvres capitalistes exterminées."***

*Ernesto Che Guevara à la mort de Staline, en 1953.*

FANNY/TONDRE/REA

**Le portrait du Che arboré, à Paris, dans une manifestation de la CGT.**

AKG-IMAGES

Retour aux sources. Rien ne prédestinait Ernesto Guevara, jeune homme de bonne famille fragilisé par un asthme chronique, à une carrière de guérillero. Né en 1928 à Rosario, en Argentine, il reçoit une éducation bourgeoise et quand, malgré sa maladie, il ne joue pas au rugby, l'adolescent dévore les livres de la bibliothèque de sa mère, une femme du monde cultivée. De la misère, le jeune Ernesto n'a jamais entendu parler, excepté dans les discours de son père, militant de gauche et coureur de jupons. Élevé dans un esprit bohème — "bobo", dirait-on aujourd'hui —, il décide à 23 ans, alors qu'il n'a pas encore achevé ses études de médecine, de partir en voyage avec un camarade de faculté pour ce que l'on n'appelait pas encore non plus une "année sabbatique". Direction… les États-Unis.

Nul objectif humanitaire ou politique dans cette virée. *« J'en avais assez de la faculté de médecine, des hôpitaux et des examens »*, confesse-t-il dans son livre *Voyage à motocyclette*. Si prise de conscience sociale il y eut, elle sera plus tardive. Pour l'heure, entre 1951 et 1952, il traversera l'Amérique du Sud à moto en remontant vers le nord, jusqu'à Miami — d'où il sera expulsé. S'il a découvert pour la première fois la souffrance matérielle et physique en croisant des ouvriers d'une mine chilienne et des malades d'une léproserie péruvienne, il n'en passera pas pour autant ses diplômes pour devenir médecin.

### "Notre lutte est une lutte à mort !"

Plus que les études, c'est en effet l'aventure qui l'attire. En 1953, il entreprend donc un nouveau voyage en Amérique latine, avec un autre ami. C'est l'année de la mort de Staline, auquel il voue un culte. *« J'ai juré devant un portrait de notre vieux et regretté cama-*

## COLLECTIVISATION, NATIONALISATIONS ET… FAILLITE !

**À la tête de l'économie cubaine de 1959 à 1965, Guevarra va appliquer à la lettre les recettes soviétiques: collectivisation et industrialisation à marche forcée d'un pays pourtant essentiellement agricole. *« Si le communisme ne devait pas conduire à la création d'un homme nouveau, il n'aurait aucun sens »*, dit-il. Résultat: une gigantesque pénurie, imposant partout, à partir de 1962, la mise en place de "carnets de rationnement". Sa politique *« ruinera l'économie de l'île, naguère un des États les plus développés d'Amérique latine »*, écrit Jean Sévillia. Au point qu'à l'époque, même l'économiste marxiste français Charles Bettelheim, un temps son conseiller, le juge trop radical ! De 12,3 millions de pesos en 1961, le déficit commercial passe à 237 millions en 1962 puis à 322,2 en 1963. *« Che Guevara, ou comment ruiner le pays en trois leçons »*, résumera le sociologue Vincent Bloch. A. F.**

**Le Che (au centre), guérillero dans la Sierra Madre.**

*rade Staline que je n'aurais pas de repos avant d'avoir vu ces pieuvres capitalistes exterminées »*, écrit-il à sa tante. Après avoir séjourné en Bolivie, alors en pleine réforme agraire, il atterrit au Guatemala au moment où le gouvernement du colonel Jacobo Árbenz Guzmán, en lutte contre les propriétaires terriens et les trusts américains, subit un coup d'État. C'est là qu'il rencontre une communiste péruvienne, Hilda Gadea Acosta, qui le met en relation avec des réfugiés cubains.

Il se rend ensuite à Mexico, au Mexique, où il se marie avec Hilda Gadea qui lui donne une fille, Hilda Beatriz. Il rencontre aussi, et tombe sous le charme, de Fidel Castro, qui l'intègre comme médecin à son groupe de guérilleros en vue de sa prochaine opération armée contre Batista *(lire page 48)*. Après le débarquement dans l'île, les guérilleros sont accueillis et écrasés par les troupes de Batista. Parmi les survivants, le "Che", qui, fuyant et ayant à choisir entre un sac de médicaments et une caisse de munitions, opte pour la seconde. *« Me voici dans la jungle cubaine, vivant et assoiffé de sang »*, écrit-il à sa mère en janvier 1957. *« Deux ans durant, il opère dans la sierra Maestra, humiliant ses hommes, liquidant lui-même d'une balle dans la tête ceux qu'il considère comme des traîtres, et signant ses missives du pseudonyme de Staline 2 »*, rapporte l'historien Jean Sévillia. C'est durant cette période, après la prise d'une caserne, que le Che gagne son surnom — provenant de son accent argentin — et son titre de *comandante*, lui octroyant la légendaire étoile sur son béret.

Après la prise du pouvoir par Castro en 1959, il est nommé à la tête de la prison de La Cabaña, haut lieu des purges de La Havane. Durant ses sept mois de commandement de la prison (janvier-juillet 1959), et après des simulacres de "procès révolutionnaire", il fait exécuter 180 condamnés à mort. Il y assiste en souriant, cigare aux lèvres. *« Les exécutions sont non seulement une nécessité pour le peuple de Cuba, mais également un devoir imposé par ce peuple »*, déclare-t-il. Cette sinistre ferveur et cette posture lui vaudront le surnom de *carnicerito* ("petit boucher") de La Cabaña. De cette nécessité de fusiller pour préserver la révolution et éradiquer ces hommes impossibles à "régénérer" (chrétiens, libéraux, mais aussi… homosexuels), il se fera toujours l'apologiste, comme en 1964 à la tribune des Nations unies, où il lance: *« Nous avons fusillé, nous fusillons et nous continuerons à fusiller tant qu'il le faudra. Notre lutte est une lutte à mort. »*

Dans son livre de souvenirs *Loués soient nos seigneurs* (Gallimard, 1996), Régis Debray, qui a connu le Che en Bolivie, le raconte: *« C'est lui et non Fidel qui a inventé en 1960, dans la péninsule de Guanaha, le premier* "camp de travail correctif" *(nous dirions de travaux forcés). »* Dans l'extrême ouest de l'île, c'est en effet Guevara qui lance les premières expériences de ce qu'on a nommé le *« goulag tropical »* — camps de travail pour *« déviationnistes idéologiques »*, plus tard rebaptisés *« unités militaires d'aide à la production »*. C'est à lui encore que l'on doit les *« dimanches rouges »*, journées de travail obligatoire (mais décrétées *« volontaires »*) pour pallier les défauts de production et le manque d'ouvriers.

## L'héritage de Staline, la "pureté" de Mao

Entre 1959 et 1965 — épisode lui aussi méconnu —, il est nommé président de la nouvelle Banque nationale de Cuba. Aux commandes, dans les faits, de l'économie du pays, sa politique de nationalisation et d'industrialisation à outrance ruine littéralement l'économie *(lire encadré page de gauche)*. Poussé à la porte par Castro, il est contraint de prendre congé du gouvernement en mars 1965.

Début avril, il s'embarque, déguisé, pour la Tanzanie, afin de rejoindre le Congo et ses rebelles marxistes. Mais le choc culturel entre les guérilleros cubains et les combattants animistes congolais s'avère fatal à l'expédition. Ces derniers s'en séparent. Lâché, Guevara l'est aussi, définitivement, par Castro. L'homme est désormais considéré comme indésirable par le *Lider máximo*, qui lui reproche ses attaques contre l'URSS, qu'il accuse de brader l'héritage stalinien, ainsi que son rapprochement avec la Chine de Mao, considérée par lui comme plus *« pure »*.

En novembre 1966, Guevara ressurgit en Bolivie. Ce qui devait se transformer en "sierra Maestra" de l'Amérique latine va devenir le tombeau du guérillero. Lâché dans une jungle hostile par Moscou et Cuba, traqué par la CIA et les rangers boliviens au sein d'une population indifférente, le Che, blessé, tombe aux mains de l'armée le 8 octobre 1967. Il est exécuté le lendemain. Le voilà devenu mythe. ●

SZ PHOTO/JOKER/BRIDGEMAN IMAGES

# Les derniers secrets de la Stasi

**Le régime communiste est-allemand s'est effondré malgré sa toute-puissante Sécurité d'État (Stasi). Ses archives parlent. On y apprend notamment comment la RDA voulait envahir Berlin-Ouest !**

**Par Frédéric Pons**

Une moquette marron, des rideaux beiges, quelques téléphones en Bakélite, des néons blafards, un coffre-fort verdâtre, des meubles sans âge, fabriqués pour une administration peu exigeante sur le style : le bureau d'Erich Mielke (1907-2000), meublé à la mode des années 1960, n'a pas changé depuis sa fuite, après la chute du Mur, en novembre 1989.

Maître redouté de la toute-puissante Sécurité d'État est-allemande, qu'il dirigea de 1957 à 1989, Mielke laissa tout sur place, dans l'urgence de cet automne. Ses bibelots et souvenirs sont là : les fanions échangés entre la Stasi et le KGB, des cendriers célébrant l'amitié germano-soviétique, ses médailles et albums-photos racontant les jours heureux des chefs de la terreur communiste…

À partir de novembre 1989, Mielke et ses hommes n'eurent plus qu'une priorité : la destruction des archives les plus sensibles de la Stasi, cachées dans les sous-sols des bâtiments VIII, IX et XI de cet

**Les archives de la Stasi. Les autres documents, passés à la broyeuse, sont méticuleusement reconstitués.**

# 260

**C'est, en kilomètres, s'ils étaient empilés, l'estimation de la hauteur des dossiers de la Stasi. Soit quasiment la distance de Paris à Bruxelles (268 kilomètres).**

immense complexe administratif de Normannenstrasse, siège de la Sécurité de la RDA, à l'est de l'ancien Berlin-Est. Le bâtiment I, où siégeait Mielke, fut le centre nerveux de la répression politique.

Pendant la guerre froide, n'importe quel agent de l'Ouest aurait payé très cher pour pénétrer dans ce "quadrilatère de la terreur", 8 hectares abritant le cerveau de la Stasi, une toile d'araignée de 91 000 salariés et 174 200 indicateurs, les fameux "IM" (*Inoffizieller Mitarbeiter*, "informateurs non officiels") mis en scène dans le célèbre film *La Vie des autres* (2006). Il en coûte aujourd'hui 8 euros pour visiter le sinistre 103, Ruschestrasse, l'un des sites les plus secrets et les plus redoutés de l'ancienne RDA.

Au total, la Stasi a placé sous surveillance 4 millions d'Allemands de l'Est et 2 millions d'étrangers. Cette machine policière fut engloutie pendant l'hiver 1989-1990 avec une partie de ses secrets. Pas tous. Depuis novembre 1990, Normannenstrasse est un mémorial et un centre de recherches où l'on classe et exploite les archives récupérées.

Entre novembre 1989 et l'invasion du siège, le 15 janvier 1990, les agents de Mielke ont réussi à déménager vers Moscou les dossiers les plus sensibles. Beaucoup ont été brûlés. D'autres ont été passés à la broyeuse: près de 45 millions de feuillets secrets, dont la plupart des documents concernant les IM et leurs agents actifs. Certains de ces dossiers sont tombés entre les mains des services ouest-allemands ou américains. Ils ont permis de confondre les principaux responsables: Mielke sera condamné à six ans de prison en octobre 1993, avant d'être libéré en août 1995.

## Infiltration et manipulation de l'extrême-gauche européenne

Les archives de la Stasi ont été évaluées à 260 kilomètres de dossiers. En janvier 1990, après le premier "nettoyage", il en restait 180. Par chance, les derniers fidèles de la Stasi n'ont pas tout brûlé ou déchiqueté. Les fours n'étaient pas assez nombreux et les broyeuses de mauvaise qualité. Beaucoup sont tombées en panne: il fallut déchirer les feuilles à la main! Par chance encore, les agents ont stocké les débris dans de grands sacs. Mais sans avoir le temps de brûler les 16 250 qui ont été récupérés. Lesquels contiennent près de 600 millions de bouts de papier!

DPA PICTURE ALLIANCE / ALAMY STOCK PHOTO

**Berlin, 1961. La Volkspolizei surveille les passants. Un système totalitaire de contrôle du peuple. Page de droite, le blason de la Stasi.**

Leur tri a commencé dès le début des années 1990, mais à la main. La reconstitution de ce puzzle immense pouvant durer des siècles, la Ville de Berlin d'abord, puis le Parlement allemand, ont décidé de financer un logiciel spécial, capable de traiter des milliers d'opérations par seconde.

Plusieurs milliers de sacs ont été traités depuis 2007. On y trouve des ordres et des comptes rendus d'observation, des profils d'agents, des lettres et des notes. Le bâtiment où de paisibles fonctionnaires passaient le courrier des particuliers aux rayons X existe toujours. Ceux-ci "vérifiaient" près de 90 000 lettres par jour ! Beaucoup étaient photocopiées. Plusieurs bordereaux indiquent que la surveillance du courrier permit de détourner près de… 132 millions de marks, envoyés par des parents et des amis de l'Ouest.

Parmi les documents reconstitués, on découvre toute l'importance des missions d'infiltration et de manipulation de la gauche et de l'extrême gauche européennes, notamment de la Fraction armée rouge (RAF), avec laquelle l'Est entretenait des liens très étroits. A ainsi échappé à la destruction le très explosif dossier "Kurras" : 17 classeurs et 6 000 pages, éclairant d'un jour nouveau l'histoire des mouvements contestataires, qui pourraient, et surtout devraient, conduire à réviser l'histoire de la gauche occidentale ainsi

## LE VRAI FAUX "MEURTRE FASCISTE" COMMANDITÉ PAR LA STASI

**Aujourd'hui oubliée, l'"affaire Kurras" eut, à la fin des années 1960, un retentissement et des conséquences politiques considérables. Karl-Heinz Kurras est un policier berlinois de l'Ouest qui a tué, le 2 juin 1967, dans des conditions jamais tout à fait élucidées, un étudiant gauchiste, Benno Ohnesorg, en marge d'une manifestation. Il fut relaxé après avoir plaidé la légitime défense (mais Ohnesorg a été tué d'une balle dans la nuque, selon la méthode enseignée au KGB). Ce "meurtre fasciste" conduisit une partie de la jeunesse occidentale à se radicaliser contre les sociétés libérales et démocratiques. Les archives ont parlé. Elles révèlent un tout autre éclairage. Loin d'être la "brute fasciste" qu'on a dit, Kurras était en effet en réalité un agent communiste à la solde de la Stasi. Et sa "bavure" ordonnée par ses chefs de Berlin-Est afin de provoquer le chaos à Berlin-Ouest, couper l'Ouest de sa jeunesse et clouer la RFA au pilori. Enrôlé par la Stasi en 1955, adhérent du PC est-allemand en 1962, Kurras avait même reçu une nouvelle prime de son agent traitant trois mois avant le meurtre… F. P.**

qu'à mieux comprendre certaines campagnes de presse dans les médias occidentaux *(lire encadré page de gauche)*…

Comme tant d'autres agents infiltrés dans l'armée et la police ouest-allemandes, Kurras avait une mission précise, raconte Jean-Paul Picaper dans son livre *Berlin-Stasi* (Éditions des Syrtes, 2009) : préparer l'invasion de Berlin-Ouest, guider les troupes, saboter des installations vitales, s'emparer des points clés *« dans une ville quadrillée rue par rue, maison par maison »*. Précision de l'auteur : *« Ce "plan X" avait été consigné dans un document signé le 5 août 1985. »* L'Est planifiait donc encore l'invasion de l'Ouest alors que Gorbatchev arrivait au pouvoir à Moscou !

## Les "cages à tigres" de la prison spéciale de la Stasi

*« Les "autonomes" et les gens infiltrés dans tous les services importants de Berlin-Ouest »* devaient semer le chaos, explique Picaper. Moscou et la RDA avaient prévu d'installer en RFA une nouvelle administration, calquée sur les services existant à Berlin-Est. L'auteur évoque ainsi une *« cinquième colonne pour ouvrir les portes de la cité au cheval de Troie »*, soit une avant-garde de 32 000 soldats entraînés sur le terrain de manœuvres soviétique de Lehnin, où la RDA avait reconstitué un Berlin-Ouest miniature : aéroport, hôtels, entrées de métro, magasins, écoles. Une *« ville fantôme achevée en 1988 »* !

Picaper cite toutes les unités prévues pour l'attaque et leurs axes de progression dans Berlin-Ouest : *« Au cours des années 1980, la section HA XXII de la Stasi avait formé des militants du PC ouest-allemand (DKP) à la lutte armée. Le DKP avait constitué avec le PC est-allemand une organisation militaire commune appelée Groupe Ralf- Forster. Il se composait d'instructeurs de la NVA (l'armée), de recruteurs du SEDDKP, ainsi que des cadres du DKP entraînés en RDA à des opérations militaires sur le territoire de la RFA. »*

Ces plans d'invasion furent détruits en 1989, mais ont pu être reconstitués en 2004. Picaper les a lus : *« Il en ressort que les membres du commando Ralf-Forster étaient préparés à commettre des meurtres et des attentats… La NVA prévoyait de poster en même temps autour de Berlin-Ouest un cordon de 4 000 soldats pour que l'opposition est-allemande ne vienne pas contrecarrer ces plans. »* Étaient prévus 35 camps d'internement, devant regrouper 26 000 détenus !

Parmi eux, la prison de Hohenschönhausen, au 66, Genslerstrasse, devait jouer un rôle majeur. Maison centrale d'arrêt de la Sécurité d'État de 1951 à 1989, ce site secret géré par le 14e directorat était dissimulé au cœur d'une immense zone interdite, au nord-est de Berlin. Les simples citoyens ne s'en approchaient jamais.

Obligatoirement guidée (souvent par d'anciens prisonniers), la visite de Hohenschönhausen permet de mieux comprendre la réalité de la Stasi. La prison comptait 120 salles d'interrogatoire et 103 cellules, dont six *Tigerkäfige*, des "cages à tigre"… Tout près est exposé le Grotewohl Express, un wagon carcéral utilisé par la Stasi. À bord, dix-huit cellules de 1 mètre sur 1,34.

Des milliers de détenus passèrent le grand portail jaune et gris de Hohenschönhausen : des condamnés ou de simples suspects, des dissidents et des religieux, des candidats à la fuite pris avant d'avoir franchi le Mur, et tous ceux qui furent enlevés. Les archives confirment que la Stasi a tenté pas moins de 376 enlèvements à l'Ouest entre 1950 et 1989 : 295 réussirent, 81 échouèrent.

Coupés du monde, jetés dans des cellules glaciales, les détenus étaient à la merci totale de la Stasi, échappant même à la loi commune de la RDA. Les plus résistants étaient torturés dans la partie construite en sous-sol par les prisonniers eux-mêmes, le sinistre *U-Boot* ("sous-marin"). Si la Stasi relâchait parfois ses proies, c'était pour les infiltrer comme agents doubles dans les réseaux d'opposants ou pour les "vendre" à l'Ouest. C'est ainsi que la RFA "racheta" 33 750 *Ossis*. Ces rançons ont rapporté 3,5 milliards de marks à la RDA !

Définitivement fermée le 3 octobre 1990, la prison de Hohenschönhausen a été classée monument historique en 1992, puis érigée en mémorial en 1994. Ses archives ont été placées sous le contrôle de l'État. ●

Famille de fermiers blancs cernée par des squatters après l'annonce de la "réforme agraire" de 2000, décrétant l'expropriation des Blancs. Page de droite : Robert Mugabe.

AP/SIPA

# Mugabe, le chasseur de Blancs

**Dictateur marxisto-raciste du Zimbabwe pendant… trente-sept ans, le "père de l'indépendance" de l'ex-Rhodésie a conduit son pays à la ruine en expropriant de force les fermiers blancs. Retour sur une saga méconnue et sanglante.**

**Par Arnaud Folch**

Les plaies béantes et la peur se lisent encore sur leurs visages. Mais au moins, eux, auront-ils la vie sauve. Nous sommes le 15 avril 2000, dans la région de Marondera, au sud-est de Harare, ex-Salisbury, la capitale du Zimbabwe. La veille, John Osborne et Stuart Demill, deux fermiers blancs, étaient venus prêter main-forte à l'un de leur voisin, David Stevens, menacé par une bande de squatters noirs. Encadrée par des "commissaires politiques" du régime, la trentaine d'assaillants se rue sur les trois hommes qu'ils rouent de coups. Stevens a le visage explosé par une rafale d'AK-47 tirée à bout portant. Sa ferme est brûlée. Au même moment, et partout ailleurs dans le pays, des scènes similaires se produisent. Ceux qui résistent les armes à la main sont abattus. Ainsi en a décidé Robert Mugabe, le 6 avril, en promulguant sa *« réforme agraire »*, prévoyant l'expropriation sauvage, sans contrepartie, des fermiers blancs: *« Nous disons non aux Blancs qui possèdent nos terres,* déclare-t-il alors. *Ils doivent partir. Il n'y a pas de place pour eux ici! »*

Avant même cette dernière salve, précipitant le départ des derniers colons, et à l'exception des premières années de ses trente-sept ans de règne (1980-2017), où il a dû montrer patte… blanche, le Premier

CADENHEAD/AFP

ministre puis président *« marxiste-léniniste maoïste »*, tel qu'il se définissait lui-même, de l'ancienne Rhodésie (13 millions d'habitants) a mené d'une main de fer une politique ouvertement raciste. Lutte des classes, lutte des races. Un jour disciple de Staline — *« l'un des grands hommes de l'Histoire »* —, un autre d'Hitler, dont il arbore, en plus fine, la même petite moustache. Comparé en 2003 à un *« Hitler noir »*, il assume : *« Hitler*, dit-il, *avait un seul objectif : la justice pour son peuple, la souveraineté pour son peuple, la reconnaissance de l'indépendance de son peuple et ses droits sur ses ressources. Si cela, c'est Hitler, laissez-moi être le décuple d'Hitler. »*

## 90 % de chômage, 37 ans d'espérance de vie

*« Le seul homme blanc que vous pouvez croire est l'homme blanc mort »* ; *« l'homme blanc est ici comme le second citoyen, il est numéro deux ou trois ; c'est ce qui doit être enseigné à nos enfants »* ; *« notre parti doit continuer de faire entrer la peur dans le cœur de l'homme blanc, notre véritable ennemi »*… : l'ex-professeur de lettres, devenu guérillero puis *« père de l'indépendance »* (1980), a beau multiplier les discours anti-Blancs — inimaginables en sens inverse —, ses "grands frères" soviétiques, cubains, coréens du nord et chinois n'en continueront pas moins, jusqu'au bout, à lui prodiguer subventions et "coopérants". *Idem* — hormis quelques rares exceptions, tel Nelson Mandela — pour le soutien que lui accordent les autres dirigeants africains, pour lesquels Mugabe restera toujours auréolé de son statut de *« héros de lutte anticoloniale »*. Solidarité rouge d'un côté, solidarité noire de l'autre. Coincés entre les deux, la plupart des Blancs, eux, n'attendront pas les lois d'expropriation d'avril 2000, et leurs innombrables massacres, pour prendre le chemin de l'exil. De 250 000 en 1980, leur nombre avait déjà chuté dix ans plus tard à 40 000, dont 3 000 exploitants agricoles. Ils ne seraient plus aujourd'hui qu'environ 15 000, dont moins de… 200 fermiers.

> ***"Le seul homme blanc que vous pouvez croire est l'homme blanc mort !"***
>
> *Robert Mugabe.*

Conséquence de cet exode forcé : l'effondrement de l'économie, reposant à 80 % sur les fermiers blancs. Une inimaginable faillite. En moins de deux ans, le PIB s'effondre de 40 %, le chômage atteint 90 %, l'inflation grimpe jusqu'à… 165 000 % ! *« Arrivant dans un aéroport international flambant neuf (inauguré en 2001) mais totalement vide, les visiteurs sont sidérés lorsqu'il faut payer 1 milliard de dollars zimbabwéens une tasse de café et 300 millions une cigarette*, témoignait notre reporter Frédéric Pons dans *Valeurs actuelles* en 2008. *Leurs hôtes sont honteux et ne se baissent même plus pour ramasser au sol un billet de 100 millions de dollars… » « Le pays des milliardaires affamés »*, a résumé *Le Monde*.

Longtemps premier exportateur mondial de tabac, à l'époque de la Rhodésie, et surtout ancien "grenier à maïs" de l'Afrique et exportateur de viande, le pays ne survit plus que de l'aide alimentaire. Espérance de vie de la population : 37 ans ! Preuve de l'incroyable marasme dans lequel est tombé le Zimbabwe, Mugabe lui-même, en 2015, sera contraint de lancer un "appel" en faveur du retour des… Blancs ! Évidemment sans succès. Deux ans plus tard, celui qui fut, à 93 ans, le plus vieux despote de la planète sera destitué (en douceur) avec le soutien de l'armée. Avant de mourir, en 2019, dans un hôpital de Singapour. Aussi hallucinant que cela puisse paraître, le 21 février, jour de son anniversaire, a été décrété au Zimbabwe "Journée de la jeunesse Robert Gabriel Mugabe". Et celui-ci promu au rang de "héros national". ●

# “Mon voyage en Albanie communiste”

**1964. La journaliste allemande Elsa Furtwängler obtient l’impossible : un visa pour l’Albanie rouge (1944-1991). Coupé du monde, ce petit État de 2 millions d’habitants a même rompu toute relation avec l’URSS depuis sa dénonciation, en 1956, des crimes de Staline.**

## Par Elsa Furtwängler

Poste frontière de Struga, aux confins de la Macédoine yougoslave et de l’Albanie. Le douanier lève les bras au ciel et me dit, en serbe: *« Vous êtes folle d’aller là-bas! L’Albanie, c’est l’enfer. On n’en revient pas! »*

Il s’appelle Bovsko. Je lui dis: *« Bovsko, c’est mon idée. J’y vais. »*

*« Alors, dépêchez-vous. Ils ferment leur frontière à 16 heures. Ne quittez pas le chemin, à cause des champs de mines. »*

KEYSTONE FRANCE/GAMMA RAPHO

**Photo de propagande de paysans albanais dans les années 1960. Le pays, en réalité, ne compte que 11 % de terres cultivées.**

# 10 000

**C'est, sous le régime d'Enver Hodja, le nombre de membres de la police politique (Sigurimi), s'ajoutant aux près de 100 000 policiers et militaires (pour 1,7 million d'habitants).**

Poste frontière. Deux soldats albanais vêtus de treillis grisâtres m'accueillent, fusil à l'épaule. Papiers. Fouille. Tout le monde me dévisage avec une immense curiosité, comme si je tombais d'une autre planète. Mais on me laisse passer, et prendre le bus pour Tirana.

Tirana. Je suis fourbue, après 140 kilomètres de routes de montagne primitives. Hôtel Dajti, le "palace" local, construit par les Italiens à l'heure fasciste. Un ingénieur allemand qui projette des barrages me dit : *« Ici, les ascenseurs ne fonctionnent jamais. Ni les chasses d'eau. Ni l'eau chaude. L'eau froide non plus, d'ailleurs. Les fenêtres ne ferment plus. Les garçons d'étage restent invisibles. C'est une auberge espagnole. Par contre, la Sigurimi* (police politique) *marche très bien ! »*

En effet, dès ma première sortie, deux agents en civil s'attachent à mes pas. Ils ne me lâcheront plus. Même quand j'irai me baigner à Durazzo. Je marche ? Ils marchent. Je saute dans un bus ? Ils y sautent. Je nage ? Ils se mettent à l'eau.

Les deux artères principales de Tirana ont beau s'appeler "Nouvelle-Albanie" et "Staline", cela ne remplace pas un bon ravalement des façades. La circulation ? Kafka ! D'impeccables policiers multiplient, aux carrefours, les gestes sémaphoriques de mains qui se veulent gantées de blanc. Mais la circulation qu'ils règlent est celle des courants d'air. Quelques bus. Quelques bicyclettes. Un torrent de bourricots. À de longs intervalles, passe une Mercedes chargée de "conseillers" chinois. Rideaux tirés. Discrétion obligatoire autour d'une présence impopulaire.

Les taxis ? Tirana en compte exactement 17 pour… 130 000 habitants ! Ils sont nationalisés. On les prend difficilement sans un ordre de mission. Tout étranger qui réussit à prendre un taxi en mobilise automatiquement deux, car les Sigurimi suivent, avec une vigilance qui ne se dément jamais.

*« Depuis la rupture avec Moscou,* m'explique l'ingénieur allemand, *le pouvoir vit dans la crainte permanente d'un complot ou d'un attentat. L'Albanie est devenue un camp retranché. Terreur policière à l'intérieur, avec plus de 10 000 Sigurimi pour 1 700 000 habitants. Blocus autour des frontières. Ne vous* ➤

*étonnez pas du climat qui règne ici : l'Albanie est en état de guerre ! »*

Je vais à l'Opéra. On donne *Hallii dhe Hajrija*, l'œuvre du compositeur officiel Tish Daija, où les esprits frondeurs trouvent quelques méchantes allusions à la personne de Khrouchtchev, désormais bien inutiles. Avenues principales, éclairées mais vides. Silence de mort. Tirana est une ville morte. Une fois apaisées les rumeurs du marché, tôt le matin, la ville se replie progressivement sur elle-même. L'avenue Nouvelle-Albanie se vide, malgré la présence de quelques ministères, l'université, l'hôtel Dajti, un parc, et le stade. Tirana ne vit véritablement qu'une heure avant et une heure après un match de football, sport national. La foule accourt au stade, puis reflue et se disperse très vite dans sa peur.

## Dans les magasins, plus de pain, plus de souliers, plus de bas

L'Albanie reste alignée sur la Chine quant à la doctrine, aux méthodes d'application, à la politique intérieure et extérieure. Il y a, ici, près de 900 spécialistes chinois. Le peuple les subit, mais les déteste.

Avec l'ingénieur, nous marchons vers l'hôtel, à travers les rues désertes, les lampadaires projetant, sous nos pas, l'ombre des Sigurimi qui se tiennent à quelques mètres derrière nous. Instinctivement, je baisse le ton de ma voix. Mon compagnon éclate de rire. *« Ils ne comprennent pas un mot d'allemand, rassurez-vous ! D'ailleurs, vous ne craignez rien. Au pire, on vous expulsera. »* Les Albanais n'ont pas cette chance. De 1949 à 1951, pendant la première "période noire", 30 000 personnes ont été internées dans les camps de concentration. Une loi de 1951 a instauré un tribunal spécial, qui juge les "ennemis du peuple", en l'absence des inculpés. La seconde "période noire", en 1961, a surtout frappé des dirigeants. De ce point de vue, le chemin parcouru par Enver Hodja est assez remarquable. Le 8 novembre 1941, la résistance communiste albanaise était dirigée par un directoire de onze membres. Un seul fut tué à l'ennemi. Neuf autres ont été fusillés ou emprisonnés. Le onzième est devenu le maître du pays : c'est lui !

*« Hodja est le fils d'un marchand de tissus d'Argyrokastro,* m'explique l'ingénieur. *Une bourse d'État (capitaliste et fasciste !) lui a permis d'étudier en France, il parle très bien le français. Converti au communisme au Quartier latin par Vaillant-Couturier, il est devenu professeur au lycée de Korcha. Au début de la guerre, il tenait… un bureau de tabac ! Il a fait admettre son parti au Komintern en 1942. En difficulté avec Moscou au début de 1948, il "reconnut ses erreurs", fit emprisonner son vieux compagnon Kotchi Dodjé. Il s'est débarrassé ensuite de Mme Liri Guega, membre de son bureau politique. Puis il a fait fusiller l'amiral Terme Sejko dans la cour de Burgu Ivietar, en 1961. Quand il ne peut pas fusiller, il insulte. Il a traité Togliatti* (dirigeant communiste italien, NDLR) *de "révisionniste enragé". La Pasionaria* (Dolores Ibárruri, révolutionnaire espagnole, NDLR) *de "cas pathologique". Khrouchtchev, de "libertin" et d'"exhibitionniste"… »*

Mon premier mot d'albanais, je l'apprends dans un magasin : *« Ska. »* Il signifie "plus rien". On l'entend à longueur de journée. Plus de souliers. Plus de pain. Plus de bas. Partout dans le monde le communisme planificateur sécrète la misère. Mais, en plus, l'Albanie se trouve en état de blocus. Les techniciens russes sont partis depuis longtemps. Les Chinois ont bien accordé, selon les documents officiels, un crédit de 125 millions de dollars, mais pour *"la fameuse industrialisation"* et non l'estomac des pauvres ! Enver Hodja a répondu aux Américains, qui lui faisaient des clins d'œil significatifs : *« Nous préférons*

## LA CITÉ INTERDITE D'ENVER HODJA

**Comme la Pékin impériale, Tirana possède sa cité interdite. Le dictateur albanais Enver Hodja (1908-1985) vit, avec ses auxiliaires, dans un quartier totalement isolé de la ville. Gardes armés de mitraillettes. Réseaux de fil de fer barbelé. Personne n'entre. Personne ne sort. Les dirigeants ne se mêlent jamais au peuple. Ne reçoivent pas les diplomates étrangers. Ni les journalistes. Ils disposent de magasins réservés, d'écoles privées pour leurs enfants, et même d'un cinéma et d'un hôpital.**

**Statue d'Enver Hodja à Tirana, la capitale. C'est à Paris, au quartier latin, que le dictateur a été formé au marxisme.**

VALMONDE

*manger de l'herbe s'il le faut.* » Il se vantait : il n'y a pas d'herbe en Albanie. Seulement des pierres. Des pierres et encore des pierres : loin de la propagande officielle, le pays ne compte que 11 % de terres cultivables !

Usines ? Une seule grande entreprise : le "Combinat textile Staline". Des mots. Toujours des mots. La dialectique remplace le pain.

J'ai rencontré un Français, venu pour monter une usine d'huile vers 1932. Il n'a rien réalisé, mais a épousé une Albanaise ! Il s'est converti à la religion musulmane ! C'est peut-être ainsi qu'il a échappé aux expulsions. Il aime le pays, le peuple, mais il ne se fait aucune illusion sur les possibilités du régime. Il me dit :

*— La disette est tragique dans toute l'Albanie. Il faut 26 leks pour acheter un kilo de pain, 250 pour un kilo de fromage. Un œuf : 10 leks. Un kilo de sucre : 100 leks, et de café : 960 leks. Le marché noir est installé partout.*

*— Un lek, c'est combien de marks ?*

*— Personne n'en sait rien. Ça ne veut rien dire. Il faut calculer autrement. Par exemple, un ouvrier spécialisé doit travailler deux mois pour se payer un mauvais complet de confection. Un mois pour une bonne paire de chaussures. Trois heures d'attente et trois jours de travail féminin pour une paire de bas Nylon. L'année de salaire d'un ménage pour un frigidaire… Et à la condition d'en trouver un. L'Albanie manque de tout.*

*— Même de chiens !*

*— C'est vrai. Vous avez remarqué ?*

## À la radio : "dans notre pays, le socialisme se construit avec succès"

Il m'explique qu'Enver Hodja, originaire du clan des Bektachis, les janissaires de l'Empire ottoman, a hérité le fanatisme impitoyable de ses ancêtres musulmans. Comme eux, il méprise les femmes et les chiens. Il a fait massacrer tous ceux qui traînaient dans les rues de Tirana. En Albanie, on ne voit plus que les chiens macédoniens chargés de garder le *no man's land* de la frontière, bêtes bien plus redoutables que les bergers allemands des polices occidentales.

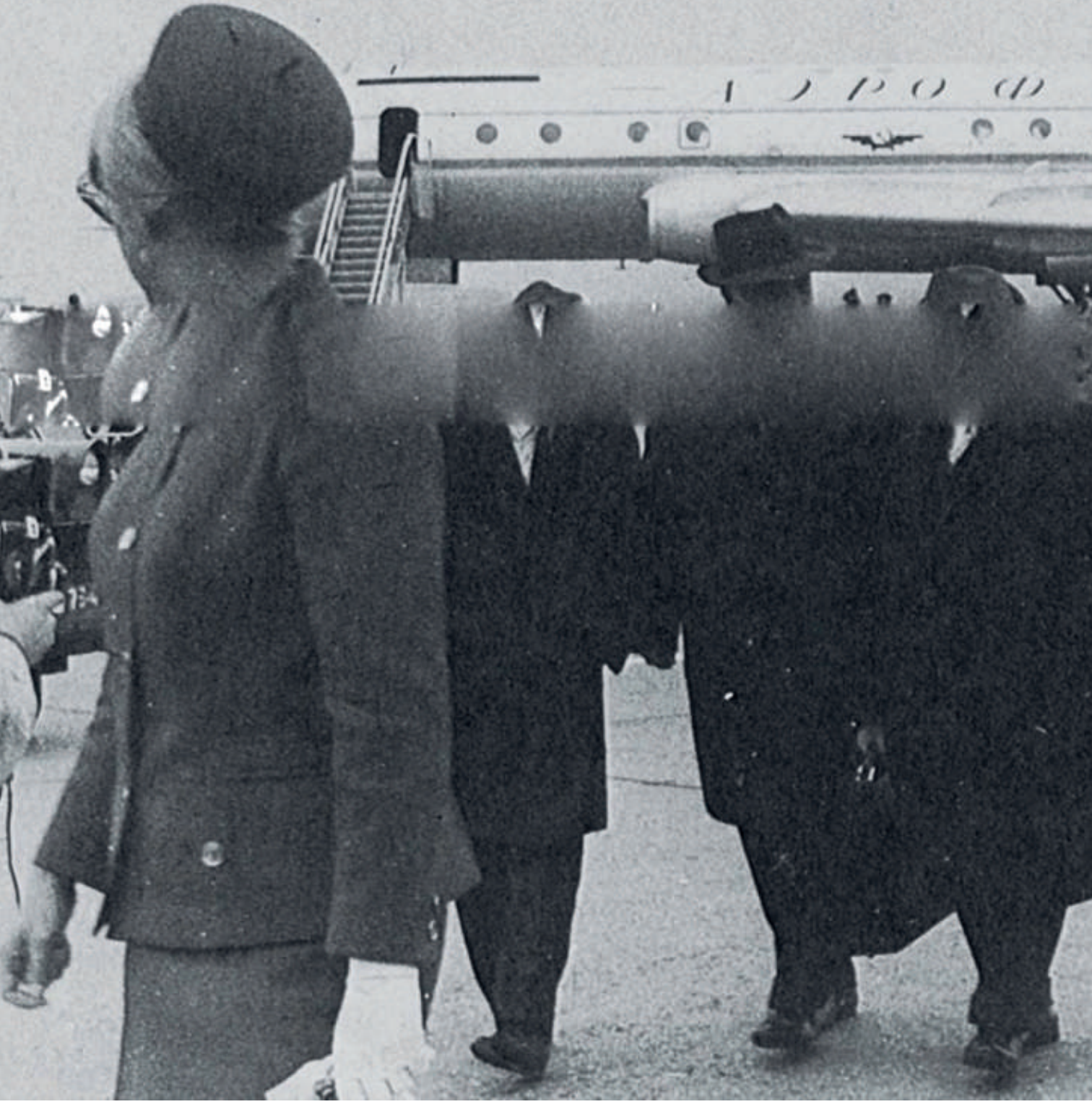
Je suis à Durrès. C'est l'ancien port de Durazzo, aménagé par les Italiens avant 1939.

Comme partout ailleurs, la radio répète chaque soir quelques passages choisis des différents discours d'Enver Hodja : *« Dans notre pays, le socialisme se construit avec succès ; une classe ouvrière saine, forte et instruite a été créée ; une industrie socialiste a été mise sur pied, lacs et marais ont été asséchés ; la terre a été irriguée, toutes les collines dans toute l'Albanie ont été transformées en vergers, oliveraies et vignobles, grâce à la collectivisation des terres à 90 %. »*

Le crépuscule rose et tendre pose, sur la terrasse de l'hôtel, et la mer au loin, les premières ombres qui transfigurent les masures en palais de Dioclétien. Un morceau de lune écorne le ciel sur l'horizon du petit arpent de Staline. ●

# Le PCF aux ordres de Moscou

**Défendant la “fraternisation” durant le pacte germano-soviétique, “trieurs” de déportés à Buchenwald… De Thorez à Marchais, la face cachée des valets français du Kremlin.**



De gauche à droite au centre, Jacques Duclos (lunettes), Waldeck-Rochet et Georges Marchais à Moscou, en 1968.

AFP/S

Caricature de Staline et Hitler, parue dans “Le rire” en 1939.

# Quand le PCF pactisait avec Hitler

**Durant les presque deux ans du pacte germano-soviétique (23 août 1939-22 juin 1941), les communistes français, loin de résister, appelèrent à “fraterniser” avec les Allemands. Pour la “gloire” de Staline. Et contre leur propre pays. Retour sur un épisode occulté.**

**Par Arnaud Folch**

Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées), fin août 1939, quelques jours après la signature du pacte germano-soviétique. En vacances dans le Sud-Ouest, Hélène Perdrière, sociétaire de la Comédie-Française, déjeune avec deux amis au restaurant. *« Nous commentions lugubrement les événements quand un groupe d’une demi-douzaine de personnes, conduit par un petit homme gesticulant, prit place à la table voisine de la nôtre,* raconte-t-elle dans le livre *Histoire de rire et de pleurer*, de Guy Dupré (Fayard, 1969). *Les nouvelles de Moscou semblaient les avoir portés au comble de l’euphorie. Tous riaient, parlaient haut et fort; le petit homme avait commandé du champagne. “Qui est-ce?” demandai-je à mes compagnons. “C’est Jacques Duclos.” »* (l’un des chefs du PCF, *lire page 96*). Aussitôt l’actrice se lève, se plante devant lui, lève le bras poing serré et crie: *« Heil Staline! »* Furieux, Duclos se précipite sur elle et lui envoie une gifle. Bagarre générale. La police intervient. Hélène Perdrière déposera plainte pour coups et blessures. Sans suite.

Quelques jours seulement auront été nécessaire aux communistes français pour “digérer” le pacte Hitler-Staline du 23 août 1939 et faire sauter les bouchons de champagne. Dans un premier temps, les députés PCF, nullement préparés à cette annonce qui stupéfie le monde, votent les crédits de guerre. Vingt-deux parlementaires, sur un total de 74, rompent avec le Parti. Élu de Paris, le lieutenant aux armées Vital Gayman sera l’un des (très) rares à publier un “appel” dénonçant cet accord du “grand frère soviétique” avec l’Allemagne, qui s’apprête à déferler sur la France: *« Les intérêts du peuple,* écrit-il, *ne peuvent être défendus ou représentés par le camp où se trouvent les bourreaux du peuple allemand, les assassins du peuple espagnol, les destructeurs de la liberté du peuple autrichien, du peuple tchèque, les envahisseurs de la Pologne… »*

## Exécution “obligatoire” des “décisions” prises par le Kremlin

Qu’importe aux autres, à tous les autres communistes français, la signature de ce pacte contre nature avec *« l’hydre fasciste »* dénoncée jusque-là. Si l’URSS et le *« grand Staline »* en ont décidé ainsi, c’est qu’il y va de l’intérêt de l’URSS, et donc du PCF! *« Pour bien comprendre l’état d’esprit du Parti à l’époque, il ne faut pas faire l’impasse sur le fait que nous étions*

MARY EVANS/BRIDGEMAN IMAGES

*inconditionnellement fidèles à l'Union soviétique; nous étions une section de l'IC* (Internationale communiste, NDLR) *et nous devions à l'IC, excusez-moi l'expression, obéissance »*, témoignera plus tard l'ex-responsable communiste Auguste Lecœur — lui-même reconnaissant n'avoir éprouvé *« aucune gêne »* à l'annonce du pacte.

Passé ces quelques instants de "flottement", le PCF va donc se ranger comme un seul homme aux consignes de l'Internationale communiste, dont la 16e condition (sur 21) impose à tous ses partis frères l'exécution *« obligatoire »* des *« décisions »* prises par Moscou. Plus question de combat idéologique contre Hitler, l'ancien ennemi mortel. *« La répartition des États capitalistes entre États fascistes et États démocratiques a maintenant perdu de sa pertinence passée »*, enjoint l'IC à son satellite français. Message reçu. Aussitôt une "note d'instruction" est adressée par Maurice Thorez aux cadres du Parti: *« Lénine,* écrit-il, *nous a appris qu'il ne faut pas hésiter, lorsque la situation le commande*

UN DÉFAITISTE

— Je vous en demande la carte du Reich.
— Mais le vôtre, Mein Fuehrer !
— Comment ! Vous n'avez rien de plus grand ?

5 HEURES DU MATIN — ÉDITION PARISIENNE

l'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS (S.F.I.C.)

LE NUMÉRO : 50 CENTIMES

Fondateur : Jean JAURÈS
Paul VAILLANT-COUTURIER
Directeur : Marcel CACHIN

30e ANNÉE. N° 34.857
VENDREDI 25 août 1939
QUATRE ÉDITIONS

PRÈS DE CALAIS
Un château historique détruit par un incendie

Cyclone sur la région de Constantine
50 CADAVRES
AUTOS EMPORTÉES
BÉTAIL NOYÉ

L'action de l'Union Soviétique par le pacte de non-agression avec l'Allemagne

CONCOURT A RAFFERMIR LA PAIX GÉNÉRALE

*Elle jette le désarroi dans le camp fasciste et transforme heureusement la situation en Extrême-Orient*

A Paris et à Londres de conclure l'accord avec l'U.R.S.S. pour organiser la résistance commune à l'agresseur !

Un coup de force établit à Dantzig l'union personnelle du chef de l'Etat et du chef des nazis

ROOSEVELT S'ADRESSE AU ROI D'ITALIE
cependant qu'à Londres M. Chamberlain obtient les pleins pouvoirs

Un important Conseil des ministres s'est tenu hier à Paris

Déclaration du Parti Communiste Français

Texte du pacte de non-agression germano-soviétique

RÉ, terre du sel
La plainte séculaire
(Lire en 4e page l'article de Pierre MARS.)

L'HUMANITÉ

**La une de L'Humanité du 25 août 1939, approuvant le pacte germano-soviétique signé deux jours plus tôt.**

# 75 000

**C'est le (faux) nombre de communistes fusillés sous l'Occupation pour faits de résistance que le PCF — pseudo-*« parti des 75000 fusillés »* — revendique depuis la guerre. Une gigantesque duperie. En effet, le nombre total, et officiel, des résistants exécutés ne dépasse pas 29000. Non-communistes inclus.**

*et lorsqu'il y va de l'intérêt du peuple, à s'allier — occasionnellement — même au diable* (…). *Quiconque ne comprend pas cela n'est pas un révolutionnaire.* » Seul objectif, désormais, tel qu'il le déclarera le 16 novembre 1939 : la *« résistance à l'impérialisme français et à son gouvernement »* !

Bien que dissout sous l'accusation d'*« intelligence avec l'ennemi »*, et 33 de ses députés bientôt arrêtés, le PCF, désormais clandestin, va mettre toutes ses forces dans cette bataille contre son propre pays. Le 1er octobre, son groupe parlementaire, rebaptisé "ouvrier et paysan", écrit au président de l'Assemblée, Édouard Herriot, pour le convaincre de signer la paix avec l'Allemagne brune et l'URSS rouge : *« Monsieur le président*, avancent-ils, *la France va se trouver incessamment en présence de propositions de paix et, à la seule pensée que la paix prochaine pourrait être possible, une immense espérance soulève le peuple de notre pays qu'angoisse la perspective d'une guerre longue qui* (…) *coûterait la vie à des millions d'hommes, de femmes et d'enfants confondus dans le massacre.* » Et de réclamer, en vain, une réunion du Parlement pour décider d'*« une paix juste, loyale et durable »*. *« Ils jouaient le jeu des Allemands qui entendaient*

*rejeter sur la France et l'Angleterre la responsabilité de la guerre »*, commente alors, dans son Journal, le journaliste et écrivain Jean Galtier-Boissière.

Rien ne fera dévier le PCF de cette ligne. Pas même l'entrée des troupes allemandes à Paris, le 14 juin 1940. Encore moins, trois jours plus tard, les *« plus vives félicitations »* que leur adresse Molotov, de la part du *« gouvernement soviétique »*, pour ce *« magnifique succès »* — en l'occurrence l'invasion de la France. Partout dans le pays, les ronéos clandestines tournent à plein régime. Tracts et affiches pullulent avec, toujours, le même adversaire : *« l'impérialisme français »* ; et toujours le même modèle : l'URSS. D'une pierre, deux coups. *« Pendant que les impérialistes se livrent à un combat à mort,* proclame une affiche, *l'Union soviétique de Lénine et de Staline pratique une politique intelligente de paix, de neutralité qui la maintient en dehors du conflit. L'Union soviétique forte de ses 193 millions d'habitants, forte de son invincible Armée rouge, forte de son économie socialiste en pleine croissante, forte de son agriculture socialiste la plus mécanisée du monde, forte de l'unité de ses peuples fraternellement unis en pleine égalité des droits, augmente chaque jour sa puissance politique, économique et militaire prête à faire face à toute tentative d'agression des impérialistes. La politique de paix des Soviets correspond aux désirs du peuple français. C'est pourquoi la France doit être l'amie de l'Union soviétique. À bas le régime capitaliste générateur de misère et de guerre! Vive l'URSS! Vive Staline! »*

## "Les soldats allemands sont vos frères. Fraternisez !"

Durant les près de deux ans allant de la signature du pacte germano-soviétique au déclenchement de l'offensive allemande contre son ex-allié, pas un seul document émis clandestinement par le PCF ne prendra pour cible Hitler et les armées nazies ! Bien au contraire : *« Soldats français, les ouvriers allemands ne sont pas vos ennemis. Fraternisez, fraternisez! »*, ordonne un tract. *« Les soldats allemands sont vos frères, pactisez, ne vous trompez pas. Votre ennemi c'est le grand capital, les trusts de France, d'Angleterre, d'Amérique! »*, déclame une autre. *« L'ennemi n'est pas de l'autre côté de la ligne Siegfried, mais bien à l'intérieur de notre propre pays »*, dit un troisième. Etc., etc. À Mussolini qui s'étonnait de cette profusion, Ribbentrop répondra : *« Vous savez, Duce, certains sont imprimés en Allemagne… »*

*L'Humanité* — dont le Parti négociera en vain la reparution officielle *(lire page 76)* — n'est pas en reste:

## QUAND LES DÉPUTÉS PCF RÉCLAMAIENT D'ÊTRE "TÉMOINS À CHARGE" AU PROCÈS DE RIOM

**Décembre 1940. Apprenant l'ouverture prochaine du procès de Riom diligenté par Vichy contre les *« responsables de la défaite »* (Blum, *photo*, Daladier, Reynaud, etc.), sept députés communistes emprisonnés vont écrire au maréchal Pétain pour proposer d'être entendus comme "témoins à charge" : *« De par les fonctions que nous avons occupées au Parlement et de par les relations que nous avons eues avec de nombreuses personnalités politiques et de la haute administration, nous sommes en mesure d'apporter à la Cour des informations d'un intérêt capital sur les agissements scandaleux de ceux qui ont conduit la France à sa perte »*, promettent-ils. Des années plus tard, en 1952, l'un des signataires, le député de Marseille François Billoux, sera nommé président du groupe PCF à l'Assemblée. *« La lettre à Pétain! La lettre à Pétain! »*, scande alors une partie de l'Hémicycle, le contraignant à démissionner de son nouveau poste… Pour autant, le Parti a longtemps nié ce courrier, certains de ses cadres eux-mêmes étant convaincus de sa fausseté. Cette "offre de services" au régime de Vichy a pourtant bien existé. Cité par Annie Kriegel dans *Les Communistes français* (Seuil, 1968), le témoignage de l'ex-responsable du PCF Auguste Lecœur est à cet égard explicite : peu après la démission de Billoux, raconte-t-il, *« les membres du bureau politique prenaient leur repas en commun au siège du Comité central »*. Soudain, « *Gaston Monmousseau* (député PCF, NDLR) *demanda pourquoi "l'on ne se battait pas contre ces mensonges au lieu de céder". Lorsque Frachon* (futur patron de la CGT) *lui dit que cette lettre avait bien été écrite et expédiée à Pétain, Monmousseau devient cramoisi* (…). *Il ne demandera aucune explication »*… A. F.**

DR

AKG-IMAGES/ULLSTEIN BILD

*« Travailleurs français et soldats allemands, il est particulièrement réconfortant, en ces temps de malheur, de voir de nombreux Parisiens s'entretenir amicalement avec des soldats allemands soit dans la rue, soit au bistrot du coin,* relate ainsi son édition clandestine du 4 juillet 1940. *Bravo camarades, continuez, même si cela ne plaît pas à certains bourgeois aussi stupides que malfaisants… »*

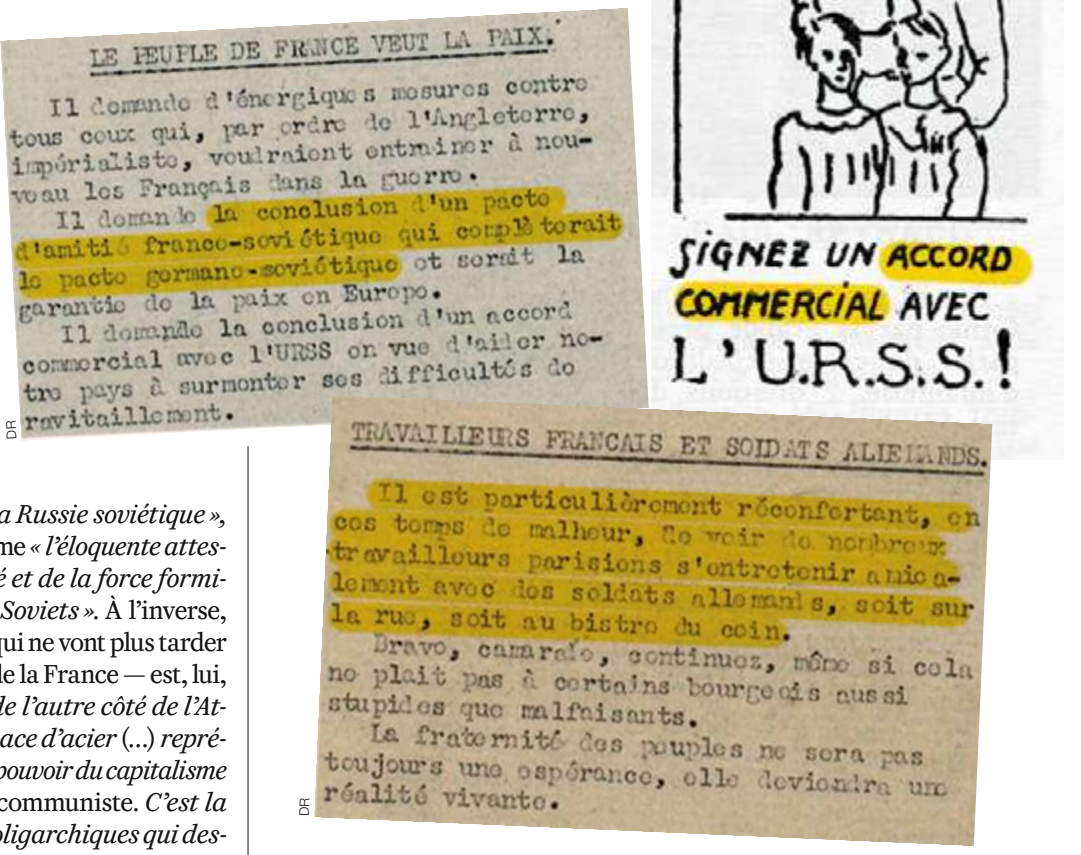
Le fait est méconnu. En décembre 1940, alors même qu'ils sont emprisonnés — conséquence de la dissolution du Parti —, sept députés communistes vont jusqu'à écrire au maréchal Pétain — qu'ils assurent de leur *« haute considération »* — pour lui demander d'être entendus comme… "témoins à charge" dans le procès de Riom, que l'État français s'apprête à intenter contre les *« responsables de la défaite »*: Blum, Daladier, Reynaud, etc. *(lire encadré page 73).*

Parmi ces *« responsables de la défaite »*, le premier, autrefois allié au temps du Front populaire, est assurément le plus détesté au PCF. En réponse à son accusation de *« trahison »* du Parti, Blum est en effet attaqué avec une incroyable violence, nimbée d'antisémitisme. *« Reptile répugnant »* tremblant *« pour ses privilèges »,* le décrit Thorez (*L'Internationale communiste*, février 1940). *« Il unit en sa personne l'horreur du socialisme de Millerand, la cruauté de Pilsudski, la sauvagerie de Mussolini, la lâcheté qui engendre les chiens sanglants comme Noske, et la haine de Trotski pour l'Union soviétique,* ajoute *L'Humanité*. (…) *Ne dites pas "le citoyen Blum", dites "le City-oyen Blum". » « Le Juif Mandel »*, pointera de son côté Duclos dans son argumentaire destiné aux Allemands pour faire reparaître le journal *(lire page 76)…*

Pendant cette période, hors quelques actes isolés, aucune action — zéro! — de résistance antinazie décrétée par la direction du PCF. D'autant moins que son chef, Thorez, après avoir déserté et trouvé refuge en URSS, ne rate pas une occasion de saluer cette "entente" avec le régime d'Hitler, louée par le Kremlin. *« À la base des relations amicales et de bon voisinage qui se sont établies entre l'URSS et l'Allemagne se trouvent non seulement des éléments fortuits de conjoncture, mais des intérêts d'État fondamentaux de l'Union soviétique comme de l'Allemagne »*, déclare Molotov, le 1er août 1940, devant le Soviet suprême. Avant, le 28 septembre, d'accueillir Ribbentrop à Moscou au son de *L'Internationale* et du *Horst Wessel Lied* (l'hymne du parti nazi) pour signer un *« renforcement »* du pacte. Lequel, s'il a finalement volé en éclats, le doit exclusivement à Hitler. Staline, lui, se disant prêt, selon

## LA VRAIE FAUSSE GRÈVE DE 1941

**Elle est entrée, après la guerre, dans la mythologie communiste. Évoquant, le 1er novembre 1947, la grève des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais de mai-juin 1941, *L'Humanité* assure que c'est *« à l'appel de Maurice Thorez, dirigeant de la lutte libératrice »* que les mineurs *« prêts à l'action pour défendre la République s'étaient dressés à plus de 100000 contre l'occupant exécré et les traîtres à sa solde »*. Faux, archifaux. Ladite grève, à laquelle Thorez adressa son *« fraternel salut »*, n'avait en réalité rien d'antiallemand. Conséquence du très rude hiver 1940-1941, elle fut exclusivement motivée par des considérations économiques, *« pour l'augmentation des salaires et l'obtention d'un meilleur ravitaillement »*. Aucun document, jamais, ne cite d'autre revendication. A. F.**




**Signature du pacte germano-soviétique, le 23 août 1939, qui permettra dix mois plus tard à l'Allemagne d'envahir la France. À droite, en bas, documents clandestins édités par le PCF.**

des documents publiés par le *New York Times* en 1946, à *« une alliance militaire totale contre les puissances occidentales »*…

## Contrer l'entrée en guerre des États-Unis

Lié de manière *« indestructible »* aux intérêts du "grand frère" soviétique, et donc de son allié allemand, le PCF ira jusqu'à saluer la signature du "pacte d'acier" de septembre 1940 entre l'Allemagne, l'Italie et le Japon. Dès lors, justifie *L'Humanité*, que *« le présent arrangement ne porte, en aucune manière, atteinte au statut politique existant entre chacune des trois parties contractantes et la Russie soviétique »*, ce "pacte d'acier" apparaît comme *« l'éloquente attestation du prestige, de l'autorité et de la force formidablement accrue du pays des Soviets »*. À l'inverse, le *« bellicisme »* des États-Unis, qui ne vont plus tarder à entrer en guerre — aux côtés de la France — est, lui, brocardé. *« La puissance qui, de l'autre côté de l'Atlantique, se couvre d'une carapace d'acier* (…) *représente l'omnipotence des trusts, le pouvoir du capitalisme le plus évolué,* écrit le journal communiste. *C'est la dictature de quelques familles oligarchiques qui descend dans l'arène de la guerre… »*

Tout va changer, soudainement, à partir de l'attaque surprise allemande contre l'URSS (22 juin 1941). Oubliée la *« fraternisation »* prônée jusque-là… *« Dans les circonstances actuelles, l'action des communistes ne se différencie en rien de celle des autres patriotes »*, explique désormais la *Vie du Parti*. Du jour au lendemain, de Gaulle passe du statut de *« général à particule » « foncièrement réactionnaire et antidémocratique »* et ne visant *« à rien d'autre qu'à priver notre pays de toute liberté »*, à celui d'"allié" dans la Résistance. La consigne, désormais, telle que placardée par voie d'affichettes: *« Pour aider l'Armée rouge, hâtez la défaite d'Hitler, hâtez l'heure de votre libération. Français, ne servez pas d'instrument entre les mains de l'oppresseur fasciste* (…). *Détruisez le matériel destiné à l'armée allemande. Faites dérailler les convois militaires allemands. »*

Du début à la fin de la guerre, accusera Blum dans son livre *A l'échelle humaine* (Gallimard, 1945), ces volte-face successives du PCF *« avaient été exécutées d'un coup, tout d'une masse, sans autre explication convenable que le renversement des ordres venus de Moscou, lesquels ne s'expliquaient eux-mêmes que par les revirements successifs de la politique soviétique. Ainsi il est devenu patent que la direction du parti communiste français ne lui appartenait pas en propre mais lui était imposée du dehors. Il obéissait aveuglément aux ordres dictés* (…) *par un État, qui les transformaient lui-même au gré de ses intérêts nationaux »*. Et Blum d'enfoncer le clou: le PCF, écrit-il, *« n'était donc pas un parti internationaliste mais bien un parti nationaliste étranger »*.

Ce qui n'empêchera pas le Parti d'émerger du conflit avec un brevet flambant neuf de "résistantialisme" lui permettant non seulement de faire oublier sa collaboration passée, mais aussi d'intégrer le gouvernement provisoire de De Gaulle, puis de s'imposer, jusque dans les années 1980, comme l'un des partis les plus influents du pays. Mais obéissant toujours, jusqu'au bout, à ses mêmes maîtres de Moscou. ●

# Quand le PCF voulait faire reparaître “L’Huma”

**Longtemps niées, des tractations ont bien eu lieu entre les responsables du Parti et la Propagandastaffel. Les premiers n’hésitant pas, pour convaincre les Allemands, à utiliser l’argument antisémite. Les preuves.**

**Par Arnaud Folch**

KEYSTONE/GAMMA-RAPHO

Service de presse de la Kommandantur, Paris, 17 juin 1940. Alors que les troupes allemandes ne sont entrées dans la capitale que depuis trois jours, le lieutenant Weber, chef du service, reçoit une étrange visite : celle de Maurice Tréand, dit “le Gros”, adjoint à l’organisation du parti communiste (dissous en 1939 à la suite du pacte germano-soviétique). Tréand est accompagné de Denise Ginollin, future députée PCF à la Libération. Objet de cette visite : la reparution de *L’Humanité*.

**Le siège de la Kommandantur, à Paris, où les émissaires du PCF furent reçus pour obtenir la reparution de leur journal.**

**7**

**C'est le nombre d'arguments rédigés par Jacques Duclos à l'intention de ses représentants partis négocier avec les troupes d'occupation. Parmi eux : le soutien du PCF au pacte germano-soviétique, qui a *« avantagé »* et *« facilité la victoire »* des Allemands.**

Afin de convaincre les autorités allemandes, celle-ci a lu et relu l'argumentaire en sept points signé de Jacques Duclos lui-même (signant "Léo"). Les cinq premiers :

*« 1. Avez laissé reparaître journaux communistes dans autres pays (Danemark, Norvège, Belgique).*

*2. Sommes communistes, avons appliqué ligne PC sous Daladier, Raynaud, juif Mandel* (sic). *Juif Mandel* (re-sic) *après Daladier nous a emprisonnés, fusillé des ouvriers qui sabotaient défense nationale. Sommes PC français, pas eu peur.*

*3. Pas cédé sous dictature juif Mandel et sous défenseur des intérêts capitalistes anglais Raynaud.*

*4. Avons été d'accord avec pacte germano-soviétique, notre lutte contre Bonnet, Daladier, Raynaud, Mandel, cela a facilité votre victoire, notre défense du pacte cela vous a avantagé.*

*5. Si vous laissez reparaître nous prenons engagement* (…) *rien contre vous, prenons engagement nous taire. »*

## Rencontre secrète avec Otto Abetz

Tout est dit : afin de convaincre les forces d'occupation, le PC dénonce le *« juif Mandel »*, rappelle qu'il a saboté la défense nationale et soutenu le pacte germano-soviétique, ce qui a *« avantagé »* Hitler…

Les choses ne traînent pas. Trois jours plus tard, l'autorisation est accordée. La sortie du premier numéro est programmée pour le 23 juin. Mais Vichy, s'opposant à celle-ci, réactive le décret-loi de 1939 interdisant le titre.

Les deux émissaires communistes sont arrêtés par la police française. Interrogée au quai des Orfèvres le 21 juin, Denise Ginollin assume : *« J'ai été reçue par le lieutenant Weber à qui j'ai exposé le dessein de mes camarades et le mien*, déclare-t-elle sur procès-verbal, exhumé en 1947. *Il m'a répondu qu'en principe, rien ne s'opposait à la publication d'un journal sous réserve de se conformer aux instructions qui seraient données. »* Et de poursuivre : *« Je suis retournée le voir le lendemain* […]. *Il m'a déclaré que* L'Humanité *pouvait paraître, ajoutant même qu'elle devait le faire le plus tôt possible. Il était entendu que tous les articles devaient être préalablement soumis à la censure de la Kommandantur. »*

Denise Ginollin et Tréand sont libérés sur ordre des Allemands. Les tractations reprennent, avec, cette fois, Otto Abetz en personne — lequel est aussi l'objet de sollicitations de *« très hautes personnalités »* du Parti visant à *« faire libérer les parlementaires communistes emprisonnés »*, ainsi qu'il le racontera dans son *Histoire d'une politique franco-allemande* (Stock). De leur côté, les deux émissaires du PC sont épaulés par l'avocat de l'ambassade d'URSS à Paris, Robert Foisin. À noter que l'ex-directeur de *L'Humanité*, Marcel Cachin, se rendra lui aussi au moins une fois au siège de la Propagandastaffel.

Afin de ne pas se heurter avec Pétain, les Allemands, cette fois, font traîner en longueur. Témoignage de Tréand à son "camarade" Charles Tillon (*On chantait rouge*, Robert Laffont, 1977) : *« Les Fritz n'acceptaient plus que nous gardions le titre de* L'Humanité, *ils nous proposaient "la France au travail" » (futur journal collaborateur qui s'installera dans les propres locaux de* L'Humanité, *NDLR.)*

Sous la pression de Vichy, l'autorisation ne sera finalement pas accordée.

Pour autant, les Allemands n'auront jamais à se plaindre de *L'Humanité* dans sa version clandestine. Jusqu'au 21 juin 1941, date de l'offensive d'Hitler contre l'URSS — et donc de la fin du pacte —, le journal ne les attaquera jamais, multipliant, au contraire, les appels à la *« fraternisation »*. Ainsi, notamment, de cet article intitulé *« Fraternité franco-allemande »* publié le 13 janvier 1940 : *« Apprenons à nous connaître et, quand on dit aux soldats allemands que les députés communistes ont été jetés en prison pour avoir défendu la paix, on travaille pour la fraternisation franco-allemande. »* Rien d'autre qu'un appel à la collaboration. Lequel, selon le livre de l'ex-PCF Auguste Lecœur, *Le Partisan* (Flammarion, 1963) aurait été rédigé, comme l'argumentaire pour faire reparaître *L'Huma*, par Jacques Duclos lui-même. Le représentant de Thorez en France. Et futur candidat communiste à l'élection présidentielle de 1969… ●

AFP ; COLLECTION LEEMAGE

# Guy Môquet, la grande manip

**Attention, tabou ! À l'instar de son parti, et contrairement à sa "légende", le jeune fusillé communiste de Châteaubriant ne fut pas le résistant antiallemand qu'on a dit. Retour sur une mystification piège orchestrée par le PCF. Dans laquelle la droite est souvent tombée…**

**Par Arnaud Folch**

**Commémoration, en 1945, par de jeunes communistes, du martyre de Guy Môquet. Ci-dessus, affiche éditée par le PCF en hommage aux 27 fusillés de Châteaubriant.**

*Quand s'ouvre la baraque 10, le sous-lieutenant Touya lance sans hésitation, avec un sourire pincé, un seul nom: Guy Môquet…* Ainsi débute, en 1942, le texte consacré au jeune fusillé, publié clandestinement dans le livre *Le Crime contre l'esprit*, que le PCF, alors interdit, a commandé à son "poète officiel" Louis Aragon *(lire page 102)*. Les lignes, magnifiques, feront le tour de la France, et du monde. *« Le nom* (de Guy Môquet) *est un couperet qui tombe sur chacun de nous, une balle qui perce chacune de nos poitrines,* écrit Aragon. *Il répond d'un seul: présent! Et comme sans réfléchir, droit, plus grand que jamais, notre Guy s'avance d'un pas rapide et assuré, dix-sept ans, plein d'insouciance et de vie! À peine éveillé aux premiers rêves de l'amour, il est parti, notre Guy, comme serait parti un peu de nous… »*

S'il n'est pas question, ici, de dénier son statut de "martyr" ni son courage à celui qui fut la plus jeune victime des 27 otages abattus par les Allemands à Châteaubriant (Loire-Atlantique), le 22 octobre 1941, en représailles à l'exécution d'un officier des troupes d'occupation, Môquet ne fut pas pour autant le *« héros de la Résistance »* dépeint depuis — et dont Nicolas Sarkozy, alors président, imposa la lecture de la dernière lettre dans tous les lycées de France…

LE COURRIER DE L'OUEST/MAXPPP

*« La confusion entretenue entre "clandestins" et "résistants" ne doit pas induire en erreur : si tous les résistants ont été clandestins dans leur action, tous les clandestins n'ont pas été résistants »*, préviennent les professeurs d'histoire Jean-Marc Berlière et Franck Liaigre dans leur ouvrage *L'Affaire Guy Môquet, enquête sur une mystification officielle* (Larousse, 2009). Selon eux, politiques et médias, saluant tous la portée "résistantialiste" de ce destin tragique, se sont *« clairement trompés de modèle »*. Quant aux historiens, ajoutent-ils, la plus grande partie n'a pas osé sortir du bois sur un sujet aussi sensible. Courage, fuyons… *« Ils n'ont pas réellement pesé dans les débats,* expliquent les auteurs. *La plupart d'entre eux ont choisi de se taire. La majorité de ceux qui se sont exprimés l'ont fait sans jamais avoir consulté les archives désormais accessibles : ils ont tenu des propos approximatifs, synthétisé des informations de seconde main* (…). *Ils ont véhiculé des contre-vérités qu'ils auraient évitées en exerçant pleinement leur métier. »*

## Acquitté, en 1941, après son arrestation

À l'instar du PCF clandestin durant la période du pacte germano-soviétique (23 août 1939-22 juin 1941, *lire page 70*), Môquet n'a en effet nullement résisté à l'occupant allemand. Membre des Jeunesses communistes (JC) depuis son plus jeune âge, fils d'un député PCF emprisonné (à la suite de la dissolution du Parti) et d'une mère elle aussi militante, le jeune homme n'a jamais distribué ou collé sur les murs autre chose que des tracts, affichettes et "papillons" édités par le PCF — et collant à sa ligne : appels à la *« paix »* (alors que les Allemands occupent la France), à la lutte contre *« la guerre impérialiste »* (de De Gaulle et l'Angleterre), glorification de l'URSS de Staline (alliée à Hitler)…

L'étude des archives, rapportent les auteurs, révèle en effet *« une réalité oubliée et occultée »*, aux antipodes de l'image de "résistant" dont s'est paré le PCF : *« la haine de nombreux militants pour la République, leur internationalisme, l'anglophobie* (…)*, l'espoir d'une défaite française, d'une intervention de l'URSS pour la victoire du socialisme et de la révolution »*.

En témoigne, notamment, cet extrait du poème, non écrit de sa main, retrouvé dans une poche de Guy Môquet au moment de son arrestation :

*« Les traîtres de notre pays*
*Ces agents du capitalisme*
*Nous les chasserons hors d'ici*
*Pour instaurer le socialisme. »*

Le démontrent aussi, et surtout, la plupart des libelles passés entre les mains du jeune militant et de ses "camarades". Ainsi du document titré *« Nous avions raison »*, qu'il distribue, peu avant son arrestation, dans le XVII^e^ arrondissement de Paris : *« Il y a un an, la Jeunesse communiste, guidée par le grand parti communiste et son chef Maurice Thorez, approuvait le pacte germano-soviétique facteur de paix, et se dressait contre cette guerre odieuse. »* Un autre s'en prend aux *« magnats de l'industrie (Schneider, De Wendel, Michelin, Mercier…) »* qui, *« tous, qu'ils soient juifs, catholiques, protestants ou francs-maçons, par esprit de lucre, de haine de la classe ouvrière, ont trahi notre pays »*. Le 13 octobre 1941, jour de son arresta-

**Hommage, à Châteaubriant, aux otages sur le lieu même où ils ont été exécutés, la carrière des Fusillés.**

tion, le groupe de militants dont il faisait partie devait distribuer un numéro de *L'Avant-Garde*, l'un des organes du Parti, allant jusqu'à comparer l'homme du 18 Juin à deux des chefs collaborationnistes (et anciens du PCF) les plus haïs par les communistes: *« Et maintenant, les Doriot, les Gitton et les de Gaulle voudraient nous faire recommencer la guerre au profit d'une des nations belligérantes… »*

Une fois arrêté, sur dénonciation, Môquet sera du reste si peu considéré comme "résistant" qu'il sera… acquitté le 23 octobre 1941 par la 15e chambre correctionnelle de Paris, laquelle enjoint sa libération *« immédiate »*. Malgré cela, victime des lois drastiques de l'Occupation, et afin de vérifier son degré d'appartenance aux JC (qu'il nie), il sera néanmoins envoyé au camp de Choiseul, à Châteaubriant — où il est désigné comme otage, puis fusillé.

## "Interné politique", pas "interné résistant"

Cela fait-il de lui un *« authentique résistant »*? Non, a encore répondu après guerre, en 1955, la très officielle Commission nationale des déportés et internés résistants, sollicitée par son père survivant afin de lui accorder le statut posthume d'"interné résistant". À l'issue de leurs trois réunions consacrées au cas Guy Môquet (11 février, 15 septembre, 4 novembre), la commission, unanime, estimera que celui-ci, à l'instar des 26 autres fusillés de Châteaubriant, ne peut y prétendre, devant se "contenter" de la qualité d'"interné politique" (carte n° 1301.08900). Ce n'est qu'un an après, en 1956, et sous la pression du PCF, alors tout-puissant, que le sous-secrétaire d'État (socialiste) aux Anciens Combattants et Victimes de guerre, François Tanguy-Prigent, acceptera *« exceptionnellement »* de "casser" le jugement et d'octroyer ce statut si convoité d'"interné résistant" à l'ancien militant communiste (n° 1201.18926). Devant le risque de voir d'autres familles de fusillés réclamer à leur tour ce qui n'est rien d'autre qu'un "passe-droit", la décision ne sera du reste officialisée qu'en 1962…

*« Je laisserai mon souvenir dans l'histoire, car je suis le plus jeune des condamnés »*, avait-il confié le jour de sa mort à l'abbé Moyon, chargé de l'assister. Sa jeunesse, donc, mais aussi sa dernière lettre, poignante, adressée à sa famille (*« Ma petite maman chérie, mon tout petit frère adoré, mon petit papa aimé, je vais mourir… »*), celle-là même que Sarkozy avait fait lire dès le jour de son investiture: plus que sa "résistance" elle-même, inexistante, c'est cela,

# 1955

**C'est l'année où la Commission nationale, saisie par son père, a refusé à Guy Môquet le statut posthume d'"interné résistant". Avant, un an plus tard, sur pression du PCF, de se la voir accorder à titre "exceptionnel" par le ministre socialiste des Anciens Combattants.**

d'abord, et l'émotion qui se dégage de ce parcours foudroyé, qui permit à Môquet d'atteindre au rang de symbole.

Rien cependant n'aurait été possible sans le rôle central joué en France par le parti communiste. Après avoir récupéré les lettres et planches de bois sur lesquels étaient inscrits les derniers mots des fusillés de Châteaubriant, Jacques Duclos, patron du PCF clandestin, les expédie à l'avocat communiste Joë Nordmann avec cette mention: *« Fais de cela un monument. »* Texte d'Aragon, son nom donné à des commandos FTP, stèles, plaques de rue et même station de métro après guerre…: cela le deviendra. Monument, et intouchable. Moins, d'ailleurs, par volonté du Parti de rendre hommage à la "résistance" de Guy Môquet qu'à celle de tisser sa propre (fausse) légende d'un mouvement engagé, dès l'origine, dans la lutte contre l'occupant. Démonstration *via* le livre *Les Fils de la nuit* (Grasset, 1975), de l'ancien résistant communiste Albert Ouzoulias: *« La plupart des fusillés sont en prison ou au camp de Châteaubriant depuis un an, parfois plus, et certains ont l'audace de prétendre que les communistes ont commencé la résistance en juin 1941!* s'offusque-t-il. *Dire ou écrire ces infamies, c'est cracher sur les tombes des martyrs de Châteaubriant et de beaucoup d'autres lieux de ma résistance* (…). *C'est cracher sur la tombe de Guy Môquet, 17 ans, lycéen, héros national, arrêté gare de l'Est. »* Que répondre à cela?

Comme l'a écrit l'historien Jean-Pierre Azéma, Môquet *« représente un idéal type de la mémoire communiste et de son usage stratégique »*. Grâce à cette icône, *« les communistes étaient donc les meilleurs patriotes et l'internement précoce de certains d'entre eux suggérait que la résistance communiste datait du début de l'Occupation, ce qui gommait l'image déplorable des errements d'avant l'été 1941. »* Paralysée devant la gauche, pendant de trop longues années, par la "bataille mémorielle", une large partie de la droite s'est tue. Quand elle n'a pas elle-même prêté le flanc à cette « mystification ». Par calcul ou ignorance… ●

Manifestation communiste dans les années 1920. Les règlements de comptes auront lieu aussi au sein du Parti.

COURTESY BRIDGEMAN

# Le temps des "listes noires"...

**Engagé de 1933 à 1945 dans une chasse interne aux "renégats", le PCF a diffusé 28 listes noires. Plaçant au ban d'infamie 2 300 de ses propres militants. Dont plusieurs seront assassinés.**

**Par François Cote**

Tout était écrit, tout était annoncé. L'obsession du complot. La folie du fichage. La chasse aux pseudo-"traîtres". Quatre ans seulement après la création du PCF (alors Section française de l'Internationale communiste), *L'Humanité* du 19 juillet 1924 avertissait déjà de la future vague de "listes noires" (1933-1945) : *« C'est dans la mesure où toutes les survivances petites-bourgeoises du "Moi" individualiste seront détruites, que se formera l'anonyme cohorte de fer des bolcheviks français*, prévient le quotidien communiste. *S'il veut être digne des traces glorieuses du Parti Russe, le Parti communiste français doit briser sans faiblesse tous ceux qui, en son sein, refuseraient de se plier à sa loi! »*

Là comme ailleurs, le PCF ne fait que suivre le "modèle" soviétique où, une fois la révolution stabilisée, à partir de 1919, le pouvoir léniniste s'engage dans une vaste "chasse aux sorcières" (aristocrates, bourgeois, socialistes, mencheviks...) jusqu'au sein de ses propres troupes. Fidèle suppôt du grand frère de Moscou, il va se lancer en France avec le même

***"La lutte contre les provocateurs, mouchards, escrocs ne doit avoir absolument aucune faiblesse."***

*Avant-propos de la liste noire n° 2, 1933.*

acharnement dans la mise à l'écart des contestataires (ou présumés tels).

Pour ce faire, il s'appuiera là encore sur une pratique calquée sur celle du PCUS : le fichage systématique de tous ses militants. Au moment de son adhésion, chaque nouveau membre est ainsi tenu de remplir une "biographie" (le terme officiel), en l'occurrence un questionnaire pouvant compter jusqu'à 75 questions : origine sociale, instruction, parcours politique et syndical, mais aussi relations, famille, loisirs...

Mais ce n'est qu'en 1933, donc, qu'est officiellement mise en place la machine à dénoncer, à exclure et à se venger dite des "listes noires". Destinées à l'usage interne, celles-ci se présentent sous la forme de feuilles ronéotypées aux allures d'avis de recherche, révélant les noms de "camarades" exclus. Double des proscrits, y figurent leurs adresses personnelles et de travail.

Accompagnant les identités, et parfois les photos, les motifs de leur exclusion. Dans leur livre *Les Listes noires du PCF* (Calmann-Lévy, 2008), Sylvain Boulouque et Franck Liaigre les classent en quatre catégories principales : les « *voleurs* » accusés d'avoir « *tapé dans la caisse* » d'une organisation ou publication du Parti ; les « *flics* » et « *bourriques* » (informateurs) ; les « *dissidents* », notamment « *trotskistes* » ; enfin, les « *renégats* » accusés de critiques « *de droite* » ➤

## TRÉAND, LE "PURGEUR" PURGÉ

**Surnommé "Le Gros", puis "Legros", en raison de sa corpulence (près de 2 mètres, 120 kilos), Maurice Tréand (1900-1949) est nommé à la tête de la Commission des cadres en 1933 sur décision de Thorez. « *Ses analyses politiques étaient sommaires, fondées sur une fidélité à toute épreuve à l'Internationale et au parti* », écrit son biographe Roger Bourderon. Durant sept ans, c'est lui qui sera chargé du fichage des militants. L'homme rédigera aussi une douzaine de listes noires. Communiste zélé ayant effectué plusieurs séjours en URSS, Tréand est pourtant démis de ses responsabilités à l'automne 1940. Motif : sa participation aux négociations secrètes tenues de juin à août de la même année entre le PC et les autorités allemandes en vue d'une reparution de *L'Humanité* (lire page 76). Il a pourtant agi avec le plein accord de l'Internationale communiste, ainsi, comme le révéleront les archives, qu'avec celui de Duclos, dont il est très proche. Écarté de toute fonction, il ne sera cependant pas exclu du Parti. À sa mort, en 1949, Thorez et les principaux dirigeants du PCF seront au premier rang du cortège. F. C.**

**En bas : "l'Humanité" du 19 juillet 1924 qui annonçait déjà les futures "listes noires". Page de droite : Le siège parisien du PCF durant la période des "listes" : en plus des "riches", ce sont les "renégats" du Parti qui vont devoir payer...**

envers le communisme. Parmi ces derniers, le journaliste Eugène Mathis, ainsi pointé dans la liste noire n° 1 (envoyée aux 550 cellules du parti) : *« Ex-rédacteur à* L'Humanité *de Metz. Exclu par la région. Vient de publier un livre contre l'Union soviétique et contre le communisme* (...). *Il a reçu pour ce travail un acompte de 45000 francs de De Wendel* (dynastie de l'acier, NDLR). »

Selon Sylvain Boulouque et Franck Liaigre, *« ces listes viennent fixer une norme qui s'articule autour de la recherche de la pureté révolutionnaire, de la morale communiste et de la volonté de protéger le parti, son fonctionnement et ses secrets »*. C'est aussi et surtout pour les proscrits, comme l'écrit l'historien Rémi Kauffer, la certitude de vivre *« une terreur quotidienne, qui trouvera son aboutissement pendant la Seconde Guerre mondiale, avec les "liquidations physiques" de dissidents mis dans le même sac que les collaborateurs »*...

Au total, 22 listes noires, dont 3 la première année, seront diffusées jusqu'en 1945. Sous l'autorité du secrétariat général du Parti, leur publication est confiée à la Commission des cadres (CC), longtemps dirigée par un impressionnant colosse de près de 2 mètres et 120 kilos, Maurice Tréand *(lire encadré page 83). « La lutte contre les provocateurs, mouchards, escrocs ne doit avoir absolument aucune*

20 Centimes ★ SERVICE GRATUIT ★ 20 Centimes

l'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE (S. F. I. C.)

Fondateur : JEAN JAURÈS

La souscription du Parti

AUX P. T. T.

La Marine de Cartel

Il y a dix ans

Une escroquerie judiciaire

COLLECTION PARTICULIÈRE

SZ PHOTO/BRIDGEMAN IMAGES

> ***"Le Parti communiste français doit briser sans faiblesse tous ceux qui, en son sein, refuseraient de se plier à sa loi!"***
>
> L'Humanité, *19 juillet 1924*.

*faiblesse*, écrit-il en exergue de la liste noire n° 2 (elle aussi tirée à 550 exemplaires). *La tolérance dans ce travail est inadmissible de la part de n'importe quel camarade et organisation.* »

Au cours de la période 1935-1937, voyant affluer les militants, la politique du Parti met plus que jamais l'accent sur la nécessité de l'orthodoxie, ce qu'explique l'avant-propos de la liste noire n° 5: « *Les dis-*

*qu'il fait tout pour empecher la realisation du travail pratique de lutte.* »

## "Les donneurs seront abattus comme des bêtes malfaisantes"

La Commission des cadres sait aussi taire les (vraies) dissidences, lorsqu'elles risquent de porter atteinte au Parti. C'est ainsi que la crise majeure qu'a représentée, peu auparavant (1934), le départ choc de Jacques Doriot (maire communiste de Saint-Denis, fondateur du Parti populaire français, et futur chef collaborateur, *lire page 86*), sera peu répercutée dans les listes noires. Objectif: ne pas donner de l'ampleur au phénomène. Bien que disposant de leurs noms, seuls 4 des 600 signataires de la lettre de protestation adressée par Doriot à l'Internationale communiste seront épinglés…

En 1938, une brochure bilan récapitule en revanche la liste des 816 inscrits des huit premières listes noires. Son titre: « *Attention aux provocateurs, mouchards, escrocs et trotskistes.* » La juxtaposition des termes soulignant l'inquiétude que représentent ces derniers, lesquels vont devenir une véritable obsession. Les listes « *doivent être diffusées aux responsables des organisations de masse afin que ceux-ci les consultent le plus souvent possible dans le but d'empêcher qu'un exclu s'infiltre à nouveau* », est-il rappelé.

Fin septembre 1939, le parti communiste est dissous en raison de son soutien au pacte de non-agression germano-soviétique *(lire page 70)*. Entré dans la clandestinité, l'appareil ne compte plus que quelques milliers de militants. Remplaçant Thorez, réfugié à Moscou, l'homme clé du Parti devient Jacques Duclos (1896-1975, *lire page 96*), futur candidat communiste à la présidentielle de 1969. C'est lui, dès lors, qui supervise le fonctionnement de la Commission des cadres. Tout un symbole: malgré son état de désorganisation, la structure fonctionne à plein régime: 11 listes noires seront publiées sous de 40 % des individus inscrits sur les listes noires des années de guerre. Mot d'ordre du Parti: rester muet lors des interrogatoires. Et interdiction d'y déroger ! « *Le Parti ne veut rien savoir: aucune excuse ne peut justifier le comportement de ceux qui flanchent*, écrivent Sylvain Boulouque et Franck Liaigre. *À tous ces "traitres", le Parti promet les pires ennuis.* » Pour ceux qui seraient tentés d'invoquer la torture comme excuse aux confessions, une circulaire du comité central prévient: « *Il n'y a pas de place dans le Parti pour de semblables manifestations de libéralisme pourri.* »

Pour les auteurs des listes, aucune distinction, pendant l'Occupation, entre le militant retourné qui va collaborer activement avec la police et celui qui, sous la contrainte physique, se contente de lâcher une partie de ce qu'il sait, voire, moindre mal, de révéler l'identité d'un camarade déjà arrêté. *L'Humanité* clandestine enfonce le clou des listes noires: les « *donneurs*, écrit-elle en avril 1942, *doivent « savoir qu'ils ne perdent rien pour attendre, qu'ils sont condamnés et qu'à la première occasion ils seront abattus comme des bêtes malfaisantes* ». Nombre de torturés figureront sur les dernières listes noires. Plusieurs seront abattus en représailles à la Libération. ●

# Du rouge au brun…

**À l'instar de Jacques Doriot, ex-numéro deux du PCF plus tard combattant sous l'uniforme "feldgrau", nombreux ont été les communistes à devenir collaborateurs. Revue de détail. Non exhaustive.**

**Par Nicolas Gauthier**

Ancien résistant et proche conseiller de Mitterrand, François de Grossouvre le confiera en 1987 à l'historien Dominique Venner: *« C'est la gauche qui a exploité la Résistance, mais c'est la droite qui l'a créée. »* Vrai. Depuis la Libération, cette même gauche, communiste au premier chef, n'a pourtant cessé d'ancrer dans les esprits la nature "collaborationniste" de la droite, au nom du raisonnement *« Plutôt Hitler que Blum »*. Sauf que cette phrase est une *« invention communiste »*, comme le rappelle Jean Sévillia dans son livre *Historiquement correct* (Perrin, 2003)…

À l'inverse, le chemin allant du Front populaire à Hitler est, lui, une réalité — dont *L'Humanité*, dès le 4 juillet 1939, donne le ton: *« Il est particulièrement réconfortant en ces temps de malheur de voir de nombreux travailleurs parisiens s'entretenir avec les soldats allemands, soit dans la rue, soit au bistro du coin. Bravo camarades, continuez même si cela ne plaît pas à certains bourgeois aussi stupides que malfaisants! »* *(lire page 70)*

Impossible d'évoquer cette réalité occultée des nombreux communistes versant dans la collaboration sans commencer par celui qui fut le chef du Parti populaire français (PPF), la plus importante formation de l'Occupation: **Jacques Doriot** (1898-1945). Surnommé "le Grand Jacques", il ira combattre au sein de la LVF (Légion des volontaires français) sous l'uniforme allemand — avant de mourir en Allemagne lors d'un bombardement allié. Avant le conflit, Doriot, député et maire communiste de Saint-Denis, est le grand rival de Maurice Thorez *(lire page 96)*. L'homme est connu pour son verbe tonitruant. Adulé par les militants, il n'hésite pas à mouiller la chemise et à faire le coup de poing. Un authentique leader ouvrier. Aura-t-il le sentiment de renier ses idéaux en quittant le PCF? Non, répond-il en mai 1941, puisque ce départ n'a eu d'autre but que d'approfondir son *« engagement révolutionnaire »*: *« J'ai trois raisons de poursuivre la politique de collaboration*, expliquera-t-il: *comme Français, j'évite le pire à mon pays; comme Européen, j'ai à unifier le continent; comme révolutionnaire, je pousse la France dans la voie de la Révolution nationale et sociale, la seule qui puisse lui redonner son unité. »*

*Idem* pour **Victor Barthélemy** (1906-1985), l'un de ses bras droits. Cet ex-membre du Secours rouge international, ayant fait un stage en URSS avant de rallier l'Internationale communiste en 1928, rejoindra Doriot au PPF dès 1936. Avant, lui aussi, de participer à la création de la LVF. Réfugié à Sigmaringen en 1944, il sera condamné à plusieurs années de prison après la Libération. Puis rédigera ses Mémoires sous le titre *Du communisme au fascisme, histoire d'un engagement politique* (Albin Michel, 1978).

## De numéro deux de la CGT à ministre du Travail de Laval

Citons aussi **René Belin** (1898-1977), qui manqua de succéder à Léon Jouhaux à la tête de la CGT avant de devenir ministre du Travail à Vichy, ou encore **François Chasseigne** (1902-1977), ex-dirigeant des Jeunesses communistes et ami de la Lica (ancêtre de l'actuelle Licra, Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme), qui finira secrétaire d'État à l'Agriculture et au Ravitaillement de Pétain — tout en adhérant à l'association des Amis de la Waffen-SS.

Numéro trois du PCF au début de la guerre, et l'un des rares communistes à se rebeller contre le pacte germano-soviétique, **Marcel Gitton** (1903-1941) fondera, lui, le mouvement collaborationniste POPF (parti ouvrier et paysan français). **Paul Marion** (1899-1954), militant communiste dès 1922, membre du Comité central du Parti en 1926, participera de son côté dix ans plus tard à la fondation du PPF avant de devenir, en 1941, secrétaire général à l'Information et à la Propagande du régime de Vichy. En 1944, il suit le

**Jacques Doriot, portraituré par le dessinateur collaborateur Ralph Soupault.**

maréchal Pétain à Sigmaringen, où il officie en tant que secrétaire d'État. Autre figure passée du rouge au brun : **Simon Sabiani** (1888-1956), ancien du PCF devenu maire adjoint de Marseille, qui participera lui aussi à la fondation du PPF avant de devenir secrétaire général de la LVF pour la zone Sud. Citons encore, entre autres, **Louis Sellier** (1885-1978), secrétaire général du PCF de 1923 à 1924, devenu vice-président du conseil municipal de Paris en 1943, en pleine époque vert-de-gris. ●

COLLECTION PARTICULIÈRE

HANNIBAL HANSCHKE/REUTERS

Le camp de Buchenwald, où le PCF contrôlait “l’administration des forces du travail”.

# Retour à Buchenwald, quand les communistes “triaient” les déportés…

**“Des bourreaux pires que certains SS” : c’est ainsi que l’ex-résistant Henri Blanc a décrit, des années après, le rôle de plusieurs de ses anciens “camarades” dans ce camp de concentration. Entre autres témoignages. Tous accablants.**

**Par Éric Letty**

> ***“Toute l’organisation intérieure du camp était dirigée par des déportés. Les communistes avaient pris le pouvoir.”***
>
> *Lieutenant Albert Bannes, membre de l’Organisation de résistance de l’armée (ORA), déporté à Buchenwald.*

Coup de tonnerre à l’automne 1983. Dans un article du *Courrier des Yvelines*, le conseiller municipal centriste de Sartrouville Laurent Wetzel proteste contre la volonté de la municipalité, alors communiste, de donner à une rue le nom de Marcel Paul (1900-1982), ministre PCF de la Production industrielle dans le gouvernement du général de Gaulle en 1945. En cause, son attitude à Buchenwald. Selon Wetzel, Paul *« entra dans la direction interne »* du camp de concentration nazi, où il *« disposa du sort, c’est-à-dire de la vie et de la mort, de nombreux camarades de déportation. Dans ces fonctions, il tint compte essentiellement de l’intérêt de son parti ».*

*« Outrage »*, *« indignité »*… : la réaction du Parti est tonitruante. Une campagne d’opinion est montée contre l’élu. Dans un style rappelant les procès staliniens, *L’Humanité* dénonce *« les corneilles croassantes de l’anticommunisme ».* Antenne du PCF, l’Association Buchenwald, Dora et Kommandos dépose une plainte en diffamation. Dont elle sera déboutée par le tribunal de grande instance de Versailles en janvier 1985…

La polémique autour de l’affaire va se retourner contre les communistes. Normalien et professeur agrégé d’histoire, Wetzel — qui, comble d’humiliation, leur enlèvera la mairie de Sartrouville en 1989 !— produit en effet plusieurs témoignages d’anciens déportés publiés après guerre et confirmant ses accusations. Parmi eux, celui de l’écrivain communiste Jorge Semprún dans son livre *Quel beau dimanche!* (Gallimard, 1980) : *« L’organisation communiste clandestine, qui contrôlait l’administration des forces du travail à Buchenwald, se débrouillait pour que les membres du parti, les résistants véritables, ne soient pas envoyés dans les Kommandos extérieurs les plus durs (Dora, S III), sauf accident imprévisible… »*

Autre témoignage accablant, celui de l’ancien déporté Henri Blanc, dit Paul Noirot (1923-2010), devenu par la suite membre de la section économique du comité central du PCF. Dans *La Mémoire ouverte* (Stock, 1976), il écrit : *« Quand les SS exigeaient mille hommes, il fallait les choisir : par exemple désigner ceux qui partiraient à Dora creuser sous la schlague les tunnels à V2, c’était désigner qui mourrait et qui survivrait. Or ce partage des hommes se fit jour après jour, à divers échelons de l’appareil clandestin. Nous y avons tous plus ou moins participé, et nous en avons profité.* (…) *On essayait de tirer d’affaire ceux que les dirigeants du Front national* [mouvement de résistance communiste, NDLR] *estimaient nécessaires à la France d’après-guerre* (…). *La communauté du camp se partageait entre une “aristocratie”, elle-même à cercles concentriques, que nous voulions sauvegarder, et les autres. »* Et l’ex-déporté de s’interroger : *« Y avait-il toujours une différence d’essence, si j’ose dire, de nature en tout cas, entre nos bourreaux et nous-mêmes ? Combien de “politiques” français, tchèques ou polonais ont-ils été, à des postes d’encadrement, des bourreaux pires que certains SS ? »* Accusation terrible. Tabou ultime.

Pilote de chasse et membre de l’Organisation de résistance de l’armée (ORA), déporté à Buchenwald en mai 1944, le lieutenant Albert Bannes, non membre du Parti, a lui aussi témoigné, en 1996, de cette “collaboration” du PCF avec les gardes nazis à Buchenwald : *« Il y avait un chef de camp SS, et ses officiers et troupe. Ils étaient à l’extérieur du camp, occupaient les miradors, encadraient les corvées extérieures, etc. Des SS ne pénétraient dans le camp que pour les appels, les pendaisons ou autres cérémonies. Toute l’organisation intérieure du camp était dirigée par des déportés. À Buchenwald, les communistes avaient pris le pouvoir et ne risquaient pas de le lâcher.* (…) *Il y avait un Lageraltester, des chefs de block, avec toute l’armada des Kapo, des Stubendienz, Forarbeiter, etc. »*

AGIP/BRIDGEMAN IMAGES

**Marcel Paul (à droite), sortant de l'Élysée. Mis en cause par nombre de survivants de Buchenwald, il avait été nommé après la guerre ministre du gouvernement provisoire du général de Gaulle.**

Et de citer le "héros rouge" Marcel Paul: celui-ci, accuse-t-il, *« n'était pas kapo, il était bien au-dessus, il était chef de l'Arbeitstatistik »*. Protégé et ne manquant de rien, il a, poursuit Bannes, *« beaucoup grossi pendant qu'il était à Buchenwald »*. Un fait confirmé dans un article publié après guerre dans *Brive-Information* par l'ancien maquisard et déporté Gaston Royer, dirigeant local de la SFIO, observant qu'*« à leur libération par les Américains, les déportés étaient à peu près tous dans un état lamentable, mais que Marcel Paul pesait environ 80 kilos »*…

Le futur ministre communiste était, il est vrai, directement placé *« sous l'autorité des SS. Théoriquement, ce service devait sélectionner les détenus selon leur métier et capacités pour les envoyer dans les différents Kommandos. En réalité, ils planquaient les communistes importants, mais envoyaient systématiquement tous les officiers à Dora, où la moyenne de vie était de 45 jours »*.

## Roué de coups pour avoir résisté aux kapos rouges

Le témoignage de l'ancien pilote est d'autant plus crédible que, lui-même le reconnaît, *« ce système n'a pas été mis en place par Marcel Paul, il fonctionnait bien avant »*. Le chef marxiste n'en a pas moins accepté d'en prendre la tête. Bannes, lui, refusera d'en profiter. Peu après son arrivée au camp, deux communistes s'approchent de lui. Paul, lui disent-ils, a appris qu'il avait fourni armes et cartes d'identité à la résistance rouge en Auvergne et en Corrèze. S'il accepte de *« marcher avec eux »*, Paul lui trouvera *« une bonne planque »*. L'officier décline. *« Faut être c… pour refuser quand Marcel Paul te propose une planque. T'as pas fini de le regretter! »*, lui lancent-ils. Quelques jours plus tard, trois *« types à brassard »* le font sortir du rang. Puis le rouent de coups. Avant, le lendemain, qu'il soit expédié à Dora…

Miraculé, Bannes survivra à l'épreuve. Mais n'oubliera pas. Apprenant que Paul, alors ministre, participait à Clermont-Ferrand, en janvier 1946, à une réunion de la Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes, il s'y rend, se lève et prend la parole devant les veuves présentes: *« Vous, Mesdames, dont les maris sont morts à Dora, savez-vous qui les a désignés pour aller à Dora? C'est lui! »* Furieux, Paul tente de le frapper, mais l'ancien pilote esquive et riposte par un coup de poing au visage. Jamais, pourtant, Paul ne portera plainte. ●

## MICHELIN, ENNEMI DE CLASSE

**Même à Buchenwald, où il fut déporté pour faits de Résistance, Marcel Michelin, fils et neveu des fondateurs de la célèbre entreprise auvergnate, n'en demeura pas moins un ennemi de classe aux yeux des communistes. Témoignage écrit de son ancien codétenu Albert Bannes: *« Nous descendions la principale avenue de Buchenwald, nous avons vu un groupe de Russes (peut-être un millier) qui se formaient en colonne un peu plus bas; ils défilaient lentement devant l'entrée d'un block, en tendant le poing et en insultant quelqu'un. Quand je suis arrivé à hauteur de ce block, j'ai vu un pauvre diable, très mal en point, assis sur une marche, avec deux types à brassard qui manifestement l'obligeaient à rester là. »* Bannes s'informe auprès de deux Français, qui lui répondent en riant: *« C'est le père Michelin! Chaque fois qu'il y a un arrivage de Russes, on leur propose de "voir un capitaliste", et ils défilent pour voir Michelin. »* Sauvé à deux reprises d'une affectation dans un Kommando redoutable grâce à l'intervention d'un ami déporté, le Dr Joseph Brau, Marcel Michelin n'y échappera pas la troisième fois. Et y trouvera la mort. É. L.**

# ABONNEZ-VOUS AU TRIMESTRIEL LE SPECTACLE DU MONDE

**MEILLEURE OFFRE !**

## 2 ANS | 8 N° | 60 €

LA VERSION PAPIER, au lieu de ~~95,20 €~~*

Abonnez-vous avec ce bulletin ou en un clic sur
**lespectacledumonde.fr**

Votre abonnement commencera avec le **N°2** parution en septembre

sur les enjeux géo stratégiques et sur les problématiques planétaires majeures)

LE SPECTACLE DU MONDE, VOUS ÊTES AUX PREMIÈRES LOGES !

## ✉ BULLETIN D'ABONNEMENT

PGSM1

Remplissez et renvoyez ce bulletin avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
**VALMONDE - Service diffusion 24, rue Georges Bizet - 75116 Paris**

**OUI ! Je m'abonne au trimestriel "LE SPECTACLE DU MONDE"**

☐ **1 AN** - 4 N° pour **40 €** au lieu de ~~47,60 €~~*

☐ **2 ANS** - 8 N° pour **60 €** au lieu de ~~95,20 €~~* **MEILLEURE OFFRE !**

❑ Mme ❑ M. NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : ..... Téléphone : .....

Je paye **par chèque** à l'ordre de *Valmonde et Cie*

Pour accéder à la version numérique, indiquez votre adresse mail :

E-mail : ..... @.....

❑ Je souhaite également recevoir les informations des partenaires de *Valmonde* société éditrice de *Spectacle du Monde*.
Si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations, bons plans et autres offres de *Valmonde* cochez la case ci-contre ❑.

* Prix de vente au numéro. Pour l'étranger, nous consulter. Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 31/08/2020.

Les informations collectées via ce formulaire servent à la gestion de votre abonnement sous la responsabilité de VALMONDE et Cie, SAS au capital 1 410 497 € (Siège social : 24 rue Georges Bizet – 75116 Paris – Siren 775 658 402), société éditrice du magazine *Le Spectacle du Monde*. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement ou de portabilité de vos données. Vous pouvez vous opposer à leurs traitements par VALMONDE et Cie (ou en demander la limitation). Pour exercer vos droits, il vous suffit de nous contacter à l'adresse postale mentionnée ci-dessus ou à l'adresse électronique contact@lespectacledumonde.fr ou dpo@valmonde.fr en justifiant de votre identité. Vos données pourront être cédés à des partenaires commerciaux pour une finalité de prospection commerciale sauf si vous cochez la case ci-contre ❑.

# Épuration rouge… épuration sauvage

PHOTOS : LAPI/ROGER-VIOLLET ; FRANÇOIS GUILLOT/AFP

**Auteur d'une enquête en deux tomes sur "l'épuration sauvage" (Perrin), l'historien Philippe Bourdrel revient sur cet épisode sanglant de la Libération, durant lequel le PCF a été à l'origine de la "majorité des exactions".**

## Propos recueillis par Éric Letty

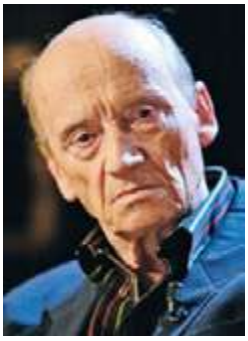
**Quelle a été l'implication des communistes dans l'épuration sauvage avant et après la Libération?**
Ils y ont indiscutablement pris une part majeure, en particulier par l'implication des Francs-Tireurs et Partisans, les FTP, qui ont été les auteurs de nombreux abus. Certains communistes se sont bien conduits, mais la majorité des exactions sont venues de leur côté.

**Comment s'explique leur importance numérique au sein des maquis en 1944, notamment des FTP, par rapport aux réseaux non communistes comme l'Armée secrète et l'Organisation de résistance de l'armée (ORA)?**
Ces organisations sont très différentes, et je rapporte dans mes livres plusieurs assassinats de résistants de l'ORA par les communistes. Après le pacte

Manifestation de FTP communistes à Marseille en 1944. En bas : Philippe Bourdrel.

germano-soviétique d'août 1939, le parti communiste avait suivi les consignes de Moscou et mené campagne contre la guerre, ce qui lui avait valu d'être interdit *(lire page 70)*. Mais à partir du moment où, en juin 1941, les Allemands attaquent l'Union soviétique, les communistes français basculent en nombre dans la Résistance. Cet engagement se manifeste par des attentats, des déraillements de trains, des exécutions de personnalités, toujours mis en scène avec la volonté de régler des comptes.

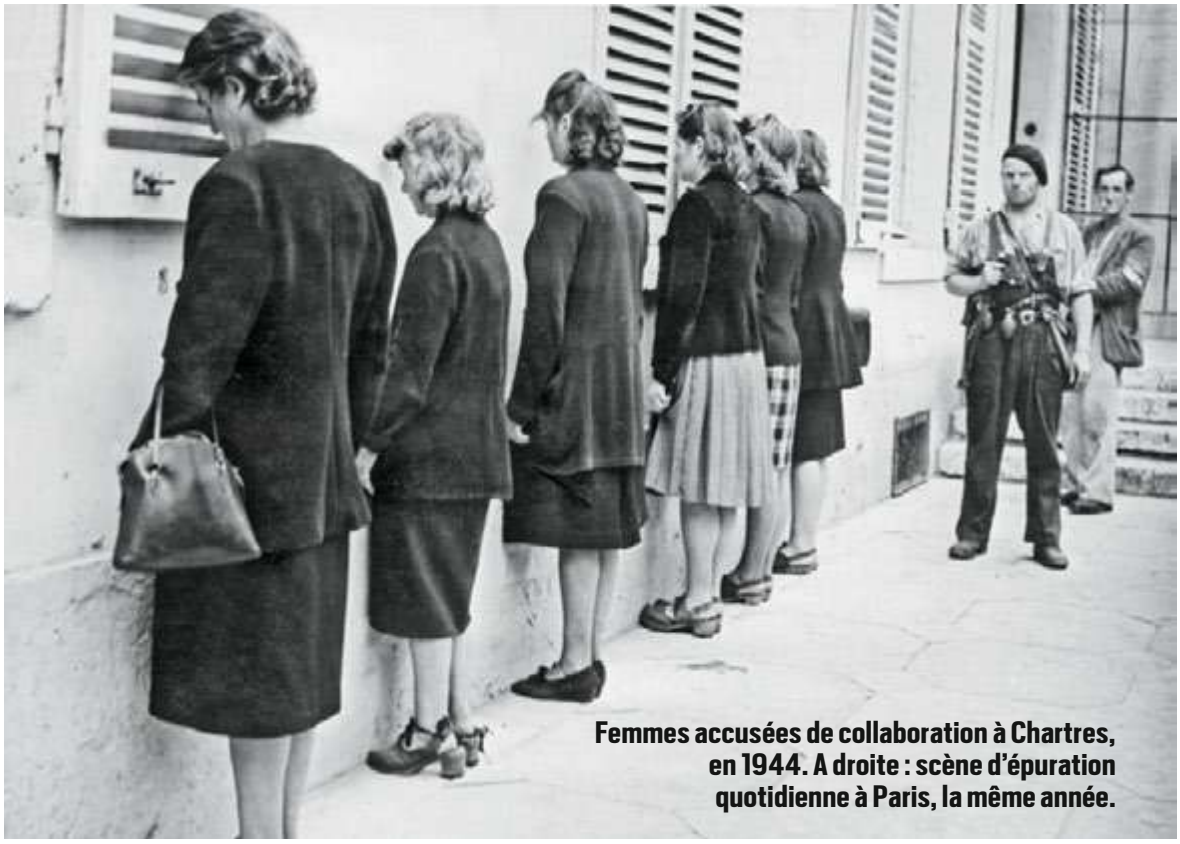
**L'épuration s'inscrit-elle dans la continuité des querelles politiques antérieures à la Libération?**
Elle prolonge une guerre civile commencée en 1936, qui s'est aggravée pendant l'Occupation avec la confrontation entre la Milice, créée par Vichy en 1943, et les maquis communistes. Certaines vengeances remontent à l'époque du Front populaire. Des communistes ou des anarchistes profitent de l'occasion pour régler avec le patronat des comptes qu'ils n'avaient pas pu solder complètement à l'époque, lors de grèves qui n'avaient pas abouti. L'épuration sauvage est donc un phénomène à la fois politique et social qui est loin de toucher les seuls "collaborateurs". L'étude statistique de ses victimes montre toutefois qu'elle ne se limite pas à une classe sociale, et vise aussi bien l'ouvrier qui n'est pas au mieux avec les FTP ou s'est compromis pendant l'Occupation que l'aristocrate local ou le maire nommé par Vichy.



**Les FTP et les "milices patriotiques" communistes préparent-ils une prise de pouvoir en éliminant ces adversaires de classe et politiques, indépendamment du comportement des épurés pendant l'Occupation?**
Ils tentent, en effet, de s'emparer du pouvoir, localement et régionalement, à l'occasion de la Libération. ➤

## LES VIOLENCES À TOULOUSE VUE PAR MGR LUSTIGER

**En 1944, après s'être libérée, "Toulouse la rouge" est aux mains des FTP et au bord de la révolution. Parmi les témoignages recueillis par Bourdrel, celui de Mgr Lustiger: *« Ce qui m'a frappé, interloqué,* se souvient-il, *c'est le retournement de la violence. Notre sentiment de soulagement, de la liberté retrouvée était intense; enfin la Bête était vaincue! Mais, en ce moment même, j'ai assisté à des scènes d'une violence inouïe. J'ai vu des femmes tondues, battues, traînées.* (...) *J'ai vu des hommes ensanglantés, au corps déchiqueté, trimbalés dans les rues de Toulouse sur les capots des voitures avec des drapeaux français... C'étaient des collaborateurs, disait-on. J'ai eu la nausée; je me suis dit: "Non, ce n'est pas la France; et ce n'est pas pour ça que des amis sont morts, pour voir ça que l'on vit encore et que l'on survit." J'ai eu l'impression que nous tombions dans le piège; nous étions en train de faire ce que précisément nous avions voulu combattre... »* É. L.**



PHOTOS : TALLANDIER/BRIDGEMAN IMAGES

**Femmes accusées de collaboration à Chartres, en 1944. A droite : scène d'épuration quotidienne à Paris, la même année.**

Pendant presque un an, il n'existe plus d'autorité véritable. Les préfets de Vichy sont démissionnés et une anarchie s'installe, à la faveur de laquelle les communistes jouent un rôle prééminent. Pour les contrer, le gouvernement provisoire du général de Gaulle engage une course contre la montre afin d'établir partout des commissaires de la République, mais ces derniers ont beaucoup de mal à s'imposer. De Gaulle, qui en est conscient, parcourt la France pour asseoir l'autorité de ses représentants.

**Quelles sont les régions les plus éprouvées par l'épuration sauvage? Sa carte recoupe-t-elle l'implantation du parti communiste?**

Il existe, en effet, une géographie de l'épuration sauvage. Elle est particulièrement virulente au sud d'une ligne qui passe par Lyon et Bordeaux, dans des zones d'influence communiste où la présence des FTP est importante, comme le Limousin, le Dauphiné (Grenoble), l'Ardèche, le Sud-Ouest (notamment la Dordogne, mais pas Bordeaux), Toulouse, Nîmes, Marseille, la Côte d'Azur, Nice… Les FTP y créent des tribunaux illégaux qui perpètrent de nombreuses exécutions sommaires. Au-dessus de cette ligne, le Nord et la Normandie, très bombardés, ont d'autres priorités que l'épuration et restent relativement calmes, ainsi que l'Est, qui a beaucoup souffert des invasions allemandes successives et où l'on est peut-être moins porté à régler des comptes personnels.

**Comment la situation se présente-t-elle dans les régions les plus touchées comme, par exemple, le Limousin, que vous qualifiez de *« champ clos de la violence »*, ou l'Ardèche, où les FTP torturent et fusillent en divers lieux, comme le camp d'Antraigues ou le château des Boscs, près de Lamastre?**

Dans le Limousin, la domination communiste est complète. La région est aux mains du colonel des FTP Georges Guingouin, auquel on peut imputer, ainsi qu'à des groupes subsidiaires, la mort de quelque 800 personnes. Le Parti se méfie pourtant de lui, car il fait

## PRESSE, DÉLATION ET ÉPURATION

**À la faveur des confiscations se créent de nombreux titres de presse communistes. Certains de leurs journalistes — tel André Wurmser à Toulouse, sous le pseudonyme de "Dr Guillotin" — appellent à châtier les "traîtres", et des journaux publient des listes de "collaborateurs". Selon Philippe Bourdrel, parmi cette floraison de journaux communistes, *« au moins une centaine de quotidiens à travers la France appelleront à la vengeance et feront arrêter des gens, comme* La Marseillaise *ou* Rouge *à Marseille »*. É. L.**

## 45 ANS APRÈS, TOUJOURS UN TABOU

**Lors de la parution du premier tome de son ouvrage, en 1988, Philippe Bourdrel a été traité de *« vichyste »* sur France Culture. *« Dans le Limousin,* rapporte-t-il encore, *deux clans de la Résistance de l'époque, socialiste et communiste, se sont empoignés autour de mon livre. J'avais cité les noms de personnes dont je possédais la preuve qu'elles avaient participé à des exécutions sommaires. Le fils de l'une d'elles m'a attaqué en justice. La vice-présidente du tribunal d'instance, par ailleurs vice-présidente du Syndicat de la magistrature, a jugé que j'étais passible de justification de crimes contre l'humanité et ordonné la saisie de mon livre dans toute la France. »* Son éditeur, Perrin, a fait appel. Le tribunal lui a donné raison. É. L.**

montre d'une trop grande indépendance. En Ardèche, où l'épuration apparaît comme un prolongement contemporain des guerres de religion, on en profite aussi pour régler des comptes avec les anciens patrons de 1936 et les "ennemis de classe". Ainsi les FTP de Lamastre enlèvent-ils pendant la procession de la Fête-Dieu le commandant de La Roque, et l'assassinent au bord d'une route. Ce héros de Narvik n'est pas suspect d'être pro-allemand, mais c'est un aristocrate…

**La Libération fournit parfois aux communistes l'occasion d'éliminer des transfuges du Parti, voire d'épurer leurs propres rangs, comme le montre l'affaire du groupe Méker-Pastor à Marseille…**

Dans ce cas, les nouveaux communistes en profitent pour régler des comptes avec des communistes anciens, authentiques résistants, comme Jacques Méker et Joseph Pastor. C'est significatif, mais assez rare. Les épurateurs ciblent plus souvent des trotskistes, des syndicalistes ou des socialistes.

**Le général de Gaulle a-t-il raison lorsqu'il prétend que les communistes ont établi à Marseille *« une dictature anonyme »*?**

En effet, leur rôle y est prédominant. Ils y ouvrent des prisons clandestines, où des suspects sont torturés. De nombreuses victimes, après avoir été exécutées, sont jetées dans le ruisseau du Jarret, qui servait à l'époque de dépotoir.

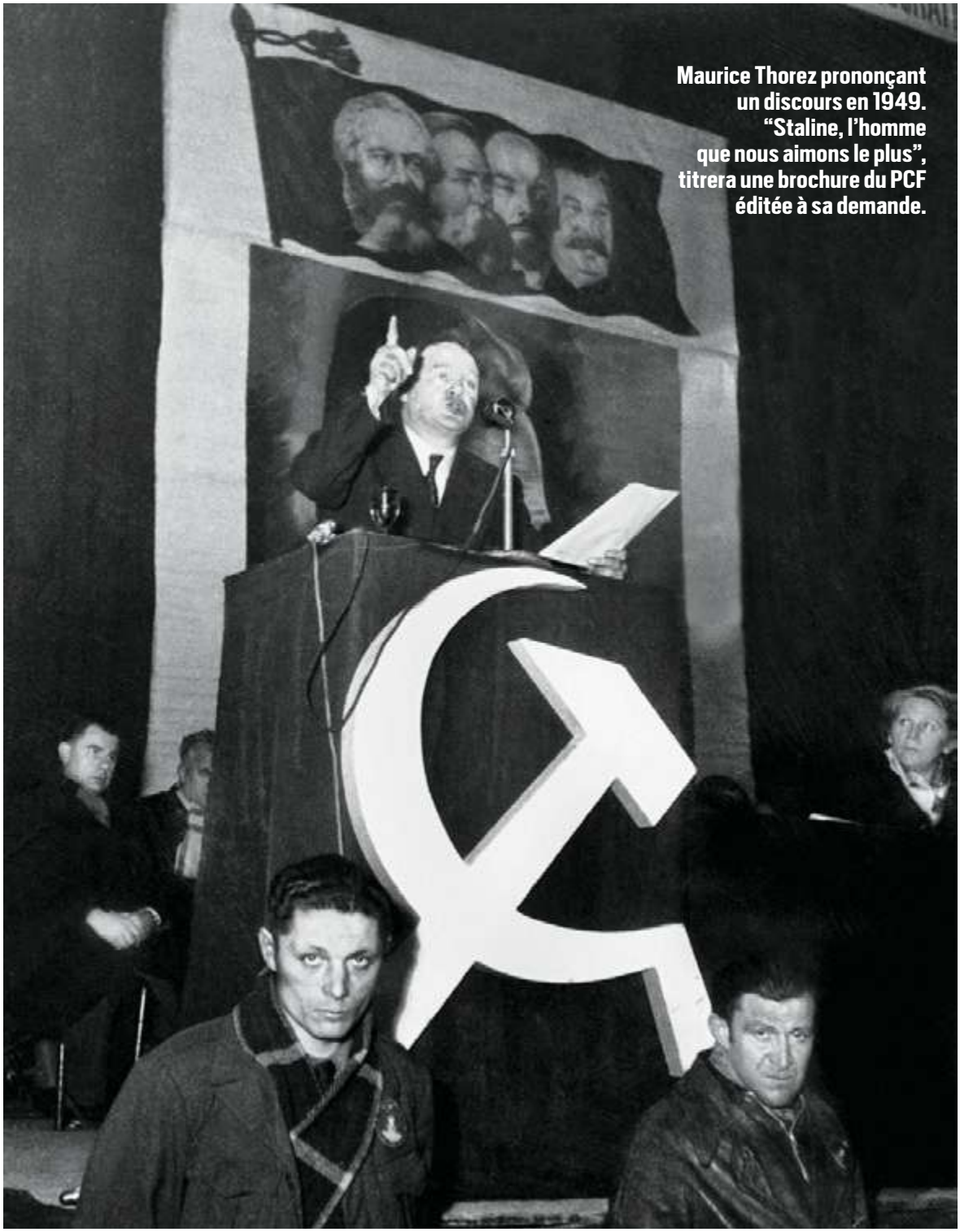
**Vous montrez que Paris n'est pas plus épargné…**

Les épurateurs ne s'y sont pas gênés! Là aussi sont ouverts des lieux d'internement, la torture et les exécutions sommaires trop souvent pratiquées. Derrière le tableau heureux de la Libération se commettent de nombreuses exactions.

**Finalement, quel est le bilan de l'épuration sauvage?**

Cette question a suscité des polémiques. Certains ont nettement minimisé ce bilan, d'autres l'ont surévalué. Robert Aron pensait qu'il y avait eu entre 30 000 et 40 000 victimes. En août 1945, à l'Assemblée nationale, l'ancien garde des Sceaux Pierre-Henri Teitgen affirmait que 30 000 personnes avaient été exécutées — autant que pendant la Terreur sous la Révolution française. Après avoir enquêté sur place et recueilli de nombreux témoignages, en m'appuyant en outre sur les travaux de l'Institut du temps présent et sur les chiffres des préfets, je conclus personnellement à 12 000 morts pour l'ensemble de la France. ●

**L'Épuration sauvage**, *de Philippe Bourdrel, nouvelle édition augmentée et mise à jour, Perrin, 2002.*



Maurice Thorez prononçant un discours en 1949. “Staline, l’homme que nous aimons le plus”, titrera une brochure du PCF éditée à sa demande.

AGIP/BRIDGEMAN IMAGES

# Thorez, le jouet de Staline

**Déserteur en 1940, réfugié pendant la guerre à Moscou, celui qui connut le plus long règne à la tête du parti communiste ne servira toujours qu’un seul maître : l’URSS.**

**Par Nicolas Gauthier**

***“Si l’armée soviétique, défendant la cause des peuples, était amenée à pourchasser les agresseurs jusque sur notre sol, les travailleurs de France pourraient-ils se comporter envers elle autrement que les travailleurs de Pologne, de Roumanie, de Yougoslavie ?”***

*Maurice Thorez*

*Au camarade Staline, le constructeur génial du socialisme, le chef aimé des travailleurs du monde entier, le guide des peuples, le Maître »*: c’est ainsi, en 1937, que Maurice Thorez (1900-1964) dédicaça son ouvrage *Fils du peuple* adressé au maître du Kremlin. Tombé, tout petit, dans la marmite rouge, dont il n’est jamais ressorti, c’est à 19 ans seulement que cet ouvrier aux mines et fils de mineur du Nord adhère à la SFIC, le futur PCF. Nous sommes en 1919, au sortir de la guerre. La France pleure ses morts et célèbre ses héros “bleu horizon” ; lui choisit le *« paradis soviétique »*. Sa nouvelle et vraie patrie.

Six ans plus tard, devenu apparatchik, il intègre le bureau politique du Parti. Chargé de la guerre au Maroc, où l’armée française est en butte à l’insurrection soutenue par l’URSS, il prend fait et cause pour cette dernière contre les intérêts de son propre pays. La constante de son engagement.

La guerre approchant, celui qui est alors député d’Ivry, en attendant, deux ans plus tard, de devenir secrétaire général du Parti, s’en prend encore à notre armée, le 15 juin 1934 à l’Assemblée: *« Nous ne permettrons pas qu’on entraîne la classe ouvrière dans une guerre dite de défense de la démocratie contre le fascisme. Nous sommes résolus à accomplir sans défaillance et en dépit de la répression, la tâche antimilitariste. »* Un coup de poignard dans le dos, un de plus… Problème: la même année, Pierre Laval, alors ministre des Affaires étrangères, est en voyage officiel à Moscou. Après sa rencontre avec Staline, le Kremlin publie un communiqué disant *« approuver pleinement la politique de défense nationale faite par la France »*. Aussitôt Thorez s’aligne et fait machine arrière: *« Le seul fait que nous sommes prêts à utiliser les contradictions internationales pour obtenir, dans tous les cas, la victoire des armées soviétiques, signifie que nous envisageons avec beaucoup de calme la possibilité d’une guerre »*, déclare-t-il le 17 octobre 1935. La voix de son maître. Encore et toujours…

Même retournement de veste au moment de la signature du pacte germano-soviétique (23 août 1939, *lire page 70*). Alors que, le 21 novembre 1935, il assurait que *« défendre la France contre Hitler,* ➤

## QUAND JEANNETTE VEERMERSCH-THOREZ PARTAIT EN GUERRE CONTRE LA PILULE !

**Loin, très loin, du “libéralisme” et du “féminisme” aujourd’hui affichés par le PCF, la femme de Thorez, Jeannette Vermeersch, alors membre du bureau politique du Parti, a pris position, en 1965, contre la contraception: *« Le contrôle des naissances, la maternité volontaire, est un leurre pour les masses populaires, mais c’est une arme entre les mains de la bourgeoisie contre les lois sociales. »* N. G.**

À gauche, Thorez (au centre, avec chapeau) et son épouse Jeannette Vermeersch, de retour d'URSS, en 1950. Jacques Duclos, autre suppôt de Moscou, longtemps numéro deux du PCF.

ROGER VIOLLET - AGIR/BRIDGEMAN IMAGES

*c'est être fidèle à l'internationalisme prolétarien »*, il prendra fait et cause pour l'accord Staline-Hitler. Au point, mobilisé le 3 septembre 1939, de déserter le 4 octobre suivant. Pris en charge par l'appareil clandestin du PCF, il s'en explique dans le quotidien communiste anglais *Daily Worker*: *« Les forces de la réaction en France expriment toutes la même fureur devant la dénonciation que nous avons faite des buts impérialistes de la guerre imposé au peuple français. Ils ont tous l'impudence de mettre en avant leurs sentiments antihitlériens pour s'en servir comme d'une excuse dans l'espoir de tromper les ouvriers. »* Et de poursuivre: *« Des hommes sont tués et on se prépare à en faire tuer davantage pour la défense des coffres-forts des capitalistes. Les*

## DUCLOS : "QUE LES PÉDÉRASTES AILLENT SE FAIRE SOIGNER"

**Comme Thorez, celui qui fut le candidat communiste à l'élection présidentielle de 1969 (21,3 %) fut déserteur pendant la guerre. Réfugié en Belgique, ce qui lui permet de fréquents allers-retours en France, c'est lui qui, durant l'Occupation, anime la direction clandestine du PCF. Sous les ordres, toujours, de Moscou — jusqu'à sa mort (1975). *« Un bon travailleur »*, dira de lui Thorez à Staline. Au point, après avoir approuvé la répression soviétique à Budapest en 1956, de refuser de dévoiler le rapport Khrouchtchev dénonçant le bilan stalinien. Anecdote aujourd'hui oubliée: en 1971, interpellé par un militant du Fhar (Front homosexuel d'action révolutionnaire), Jacques Duclos rétorque: *« Comment vous, pédérastes, avez-vous le culot de venir nous poser des questions? Allez vous faire soigner! Les femmes françaises sont saines. Le PCF est sain. Les hommes sont faits pour aimer les femmes. »* N. G.**

**Georges Marchais, secrétaire général du PCF de 1972 à 1994.**

*communistes luttent de toutes leurs forces contre la guerre impérialiste ! »*

Moins d'un mois plus tard, le 8 novembre, il se réfugie en URSS sous la protection de Staline, *« l'homme que nous aimons le plus »*, comme le vantera une brochure du PCF. À Moscou, le couple qu'il forme avec son épouse Jeannette Vermeersch mène grand train : immense appartement, datcha, limousine… *Idem* lorsque, après la guerre, il sera de retour en France. Car à l'abri des regards, l'auteur de *Fils du peuple* et sa famille mènent une existence de nantis. *« Les fils Thorez sont des enfants gâtés et protégés, dont le train de vie n'a rien à envier à celui des grandes familles bourgeoises*, révèlera *Valeurs actuelles. Voitures avec chauffeur, voyages en avion, maisons de campagne, vêtements "bon chic bon genre", baisemain à mesdames les épouses des dirigeants. »*

## A Moscou, immense appartement, datcha, limousine…

*« Elsa Triolet nous appelait "les grands-ducs" »*, témoignera l'un de ses fils, Paul (né en URSS en 1940), à qui la publication de ses souvenirs critiques (*Les Enfants modèles*, Lieu commun, 1984) vaudra d'être renié par sa mère. Avec d'autant plus de fureur, que celle-ci, plus "thoréziste" que Thorez lui-même, sans doute, se verra sévèrement critiquer par son même fils pour son soutien sans faille à la Pologne rouge confrontée, au milieu des années 1980, à la révolte menée par Lech Walesa : *« Ce qu'elle dit à la télévision à propos de Solidarnosc est effrayant*, déclare-t-il en 1984. *Elle qui, à 20 ans, était renvoyée des usines parce qu'elle semait l'agitation et lançait des grèves, dit aux ouvriers polonais : "Vous n'avez qu'à travailler !" »*

À l'instar de son mari, mort trente-sept années avant elle, "Jeannette", membre du bureau politique du PCF jusqu'en 1968, restera fidèle jusqu'au bout à l'empire rouge. C'est peu dire, pourtant, que Staline n'avait que mépris pour son valet français. C'est ainsi, à l'automne 1944, que le maître du Kremlin confiera à son sujet au général de Gaulle, qui en fera peu après un ministre d'État de son gouvernement provisoire : *« Si j'étais à votre place, je ne le mettrais pas en prison… du moins pas tout de suite ! »* Ce ne sera pas le cas. Jamais inquiété, Thorez — tout un symbole — trouvera la mort vingt ans plus tard à bord d'un paquebot le conduisant en… URSS. Sa terre promise. ●

PHILIPPE LEDRU/AKG-IMAGES

## QUAND MARCHAIS DÉNONÇAIT L'IMMIGRATION

**Travailleur volontaire chez Messerschmitt durant l'Occupation, il est l'homme qui incarne le mieux les derniers soubresauts du communisme français ainsi que son inéluctable déclin. Trop mou pour les durs du Parti, trop dur pour les mous commençant à se "social-démocratiser"…**
**Fidèle jusqu'au bout à l'URSS, dont il dressera en 1979 un *« bilan globalement positif »*, Georges Marchais est aussi celui qui, le 6 février 1981, déclarait dans *L'Humanité* au sujet de l'immigration : *« En raison de la présence en France de près de quatre millions et demi de travailleurs immigrés et de membres de leurs familles, la poursuite de l'immigration pose aujourd'hui de graves problèmes.***
***La cote d'alerte est atteinte. Il faut arrêter l'immigration, sous peine de jeter de nouveaux travailleurs au chômage. Je précise bien : il faut stopper l'immigration officielle et clandestine. Se trouvent entassés dans des ghettos, des travailleurs et des familles aux traditions, aux langues, aux façons de vivre différentes. Cela rend difficiles leurs relations avec les Français. »*** **N. G.**

PHOTOS : AKG-IMAGES ; KEYSTONE-FRANCE/GAMMA-RAPHO

# Le parti des saboteurs

**Avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale, le PCF appellera à de nombreuses opérations de sabotage, souvent meurtrières. Rappels, non exhaustifs.**

**Par Éric Letty**

24 août 1939. Quelques jours avant la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne, le IIIe Reich et l'URSS signent leur pacte de non-agression *(lire page 70)*. Au nom de la *« guerre à l'impérialisme »* (franco-anglais), le PCF et la CGT appellent leurs militants à des actions de sabotage, notamment dans les usines d'armement. Président du Conseil en 1939, Édouard Daladier le rappellera à l'Assemblée nationale le 18 juillet 1946 : *« Il y a eu le sabotage des moteurs d'avions aux usines Farman, à Boulogne-Billancourt, dans des conditions vraiment affreuses. (…) Il y a eu un certain nombre de sabotages dans les poudreries (…). Il y a eu des sabotages dans les casemates de la région fortifiée de Boulay, des sabotages de fusées d'obus et de balles anti-tank en pleine bataille de France. »*

Autre témoignage : celui d'Albert Bannes, pilote de chasse en 1939, qui rapporte les propos que lui tint alors le commandant du centre d'instruction de chasse de Chartres : *« Nous savons que presque tous les* [Morane] *406 sont sabotés en usine. Les mécanos vérifient tout et ils réparent les sabotages, mais avant de les envoyer en escadrille, il faut les essayer en conditions extrêmes. »* Quelques jours après, Bannes lui-même manque de s'écraser en testant un appareil en vol. En démontant l'aile, il découvre qu'un boulon de la commande de l'aileron a été remplacé par une tige de bois. *« Ce sabotage était fait à l'intérieur de l'aile pour que les mécanos ne puissent pas*

## "LES DURS DES USINES RENAULT STOCKENT DES EXPLOSIFS"

**En mai 1947, le président du Conseil Paul Ramadier exclut du gouvernement les ministres communistes. Six mois plus tard, le PCF provoque des grèves insurrectionnelles. Dockers, mineurs, ouvriers des usines automobiles…: trois millions de grévistes cessent le travail. *« Plus de cent sabotages sont commis en trois semaines*, écrit Arthur Conte dans *C'était la IVe République* (Plon, 1999). *Des puits de mine sont inondés. À Marseille, des commandos font sauter à la dynamite des roches pour obstruer certaines routes. Les durs des usines Renault stockent des explosifs et des mitraillettes.***

**à Bouguenais, près de Nantes, en 1939.** **Bilan: 20 morts et 40 blessés. E. L.**

*le voir, donc au montage en usine,* racontera-t-il. *Si la tige avait cassé près du sol, je me serais forcément tué. Après la guerre j'ai su que quinze pilotes se sont tués sur des 406 sabotés de différentes façons. Tillon était ministre* (communiste, NDLR) *de l'Air, il a fait rechercher tous les rapports sur ces "accidents" et les a fait détruire. »*

### Charges explosives remplacés par des tracts pour la "paix en Indochine"

Les communistes dénonceront également une *« guerre impérialiste »* pendant le conflit indochinois (1946-1954). Tandis qu'à Marseille les dockers cégétistes refusent de débarquer des bateaux les civières des soldats blessés, parfois frappés et couverts de crachats par les manifestants communistes (au point que ces débarquements ont lieu sous protection policière et quelquefois de nuit), l'armement est de nouveau saboté dans les usines.

Auteur, en 1953, de *Crabes et alligators dans les rizières* (Lavauzelle, 1999), le sous-lieutenant Jacques Jauffret écrit à sa famille: *« En France aussi, par syndicat interposé, nos chers cocos sabotent les armes, les munitions et les matériels qui nous sont destinés. Nous recevons parfois ici des moteurs rénovés, avec des coups de lime sur les joints de culasse et de la limaille dans les carters d'huile. »* Des armes sont livrées avec une balle bloquée dans le canon pour qu'il explose, l'effet retard des grenades est supprimé pour qu'elles éclatent dans la main de leur utilisateur…

Dans son livre *Par le sang versé* (Perrin, 2007) Paul Bonnecarrère raconte la mort de l'adjudant-chef Parsianni, du 2e REI, tué par des ennemis auxquels il vient pourtant de lancer deux grenades: la charge d'explosif des engins a été remplacée par de petits tracts de l'Union des femmes françaises, organisation féministe communiste, pour la *« paix en Indochine »* ! Comme le rappelle le hors-série de *Valeurs actuelles Algérie française, les vérités interdites* (octobre 2019), des sabotages similaires se produiront durant la guerre d'Algérie. Tout aussi meurtriers. ●

# Aragon, le "poète officiel"

**Décoré du prix Lénine et membre du Comité central du PCF, l'artiste a été le plus engagé, et le plus enragé, des "intellectuels" du Parti. Ses textes les plus délirants.**

Par Nicolas Gauthier

COLLECTION PARTICULIÈRE

**Louis Aragondevant le portrait de Lénine.**

## "J'APPELLE LA TERREUR..."

**C'est en 1931, dans son livre "Persécutés-Persécuteurs", qu'Aragon publie ce poème à la gloire du Guépéou, ancêtre du KGB. Extraits :**
**Préparez les conseils d'ouvriers et soldats.**
**Constituez le tribunal révolutionnaire**
**J'appelle la Terreur du fond**
**de mes poumons (...).**
**Je chante les Guépéous de nulle part**
**et de partout.**
**Je demande un Guépéou pour préparer**
**la fin d'un monde. Demandez un Guépéou**
**pour préparer la fin d'un monde**
**pour défendre ceux qui sont trahis (...).**
**Demandez un Guépéou. Il vous faut**
**un Guépéou (...)**
**Vive le Guépéou contre tous les ennemis**
**du prolétariat.**

J*'ai bien l'honneur, chez moi, dans ce livre, à cette place, de dire que, très consciemment, je conchie l'armée française dans sa totalité.* Dès 1928, dans son livre *Traité du style* (Gallimard), celui qui fut membre du Comité cen-

*jours prévu juste ».* En 1932, il piétine le drapeau tricolore:

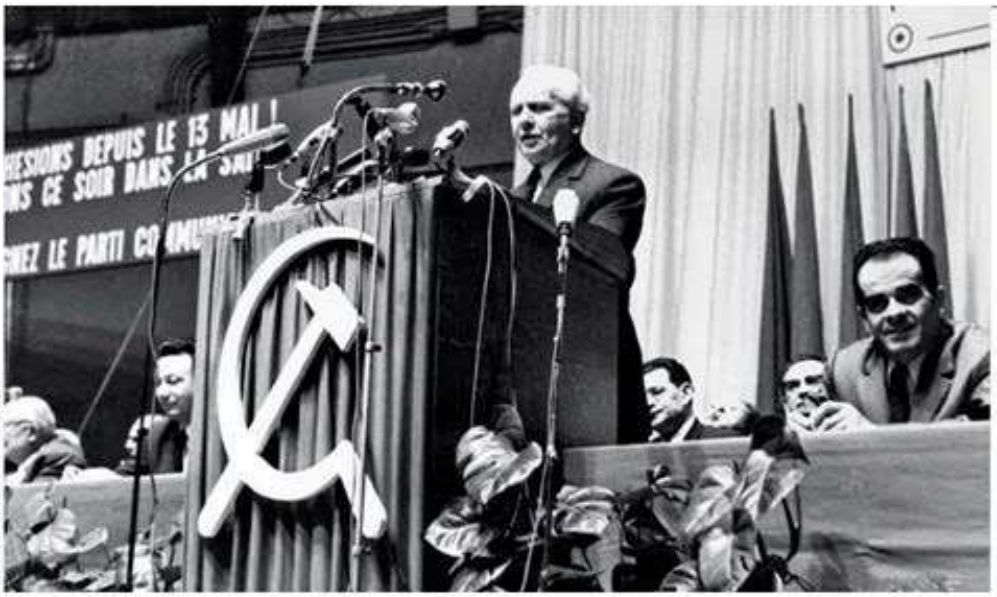
*« Les trois couleurs à la voirie!*
*Le drapeau rouge est le meilleur!*
*Leur France, jeune travailleur*
*N'est aucunement ta patrie. »*

Pour lui, résume-t-il dans *Pour un réalisme socia-*

*liste* (Denoël, 1935), l'avènement du communisme signe un *« moment de l'histoire de l'humanité »*, équivalent au *« passage du singe à l'homme »*: *« Un moment*, écrit-il, *où une classe nouvelle, le prolétariat, vient d'entreprendre cette tâche historique d'une ampleur sans précédent: la rééducation de l'homme par l'homme. »* La même année, celui qui est considéré comme le "poète officiel" du PCF, toujours invité d'honneur de ses congrès, vante le Guépéou *(lire encadré ci-dessus)* et les chantiers des goulags, telle *« l'extraordinaire expérience du canal de la mer Blanche »* — qui fera plus de 100 000 victimes, mortes de faim et d'épuisement.

Arrive 1939. Dans le journal *Ce soir*, il défend le pacte germano-soviétique *« imposé à M. Hitler qui n'avait pas d'autre possibilité que de capituler ». « Le triomphe*, dit-il, *de cette volonté de paix soviétique. »* Après guerre, le délire monte encore d'un cran. Sur le vainqueur de Stalingrad, il n'en finit pas de s'enflammer dans *Les Lettres françaises* (1953): *« La France doit à Staline tout ce que, depuis qu'il est à la tête du parti bolchevik, il a fait pour rendre invincible le peuple soviétique. (...) La France doit à Staline son existence en tant que nation. (...) Merci à* ➤

> ***"Merci à Staline pour ces hommes qui se sont forgés à son exemple ; cette classe ouvrière montée à l'assaut du ciel et que l'on ne détournera pas de sa destinée".***
>
> *Louis Aragon, dans* Les Lettres françaises, *1953.*




WWW.BRIDGEMANIMAGES.COM

**Louis Aragon, aux côtés de Georges Marchais, lors d'un meeting du PCF, en juin 1968.**

# 1959

**C'est l'année où Aragon s'est vu décerner, à Moscou, le prix Lénine (ex-Staline) de la Paix.**

*Staline pour ces hommes qui se sont forgés à son exemple, selon sa pensée »*, cette classe ouvrière *« montée à l'assaut du ciel et que l'on ne détournera pas de sa destinée »*.

Trois ans plus tard, en 1956, il loue les "procès de Moscou" *(lire page 32)* et l'épuration anti-trotskiste glante de Budapest, il écrit dans *L'Humanité*: *« Face à l'offensive acharnée et bestiale des fascistes, des féodaux et de leurs alliés les princes de l'Église, (...) il eut été inconcevable que l'armée des ouvriers et des paysans de l'URSS ne répondît pas à l'appel qui lui était adressé alors que les meilleurs fils de la classe ouvrière hongroise étaient massacrés, pendus, ignoblement torturés. »*

*« Il revient...*

*Ces mots-là sont la chanson qu'emporte le journalier, la chanson du soldat, du marin.*

*C'est l'espoir de la paix et c'est la France forte, libre et heureuse.*

*Il revient... »*

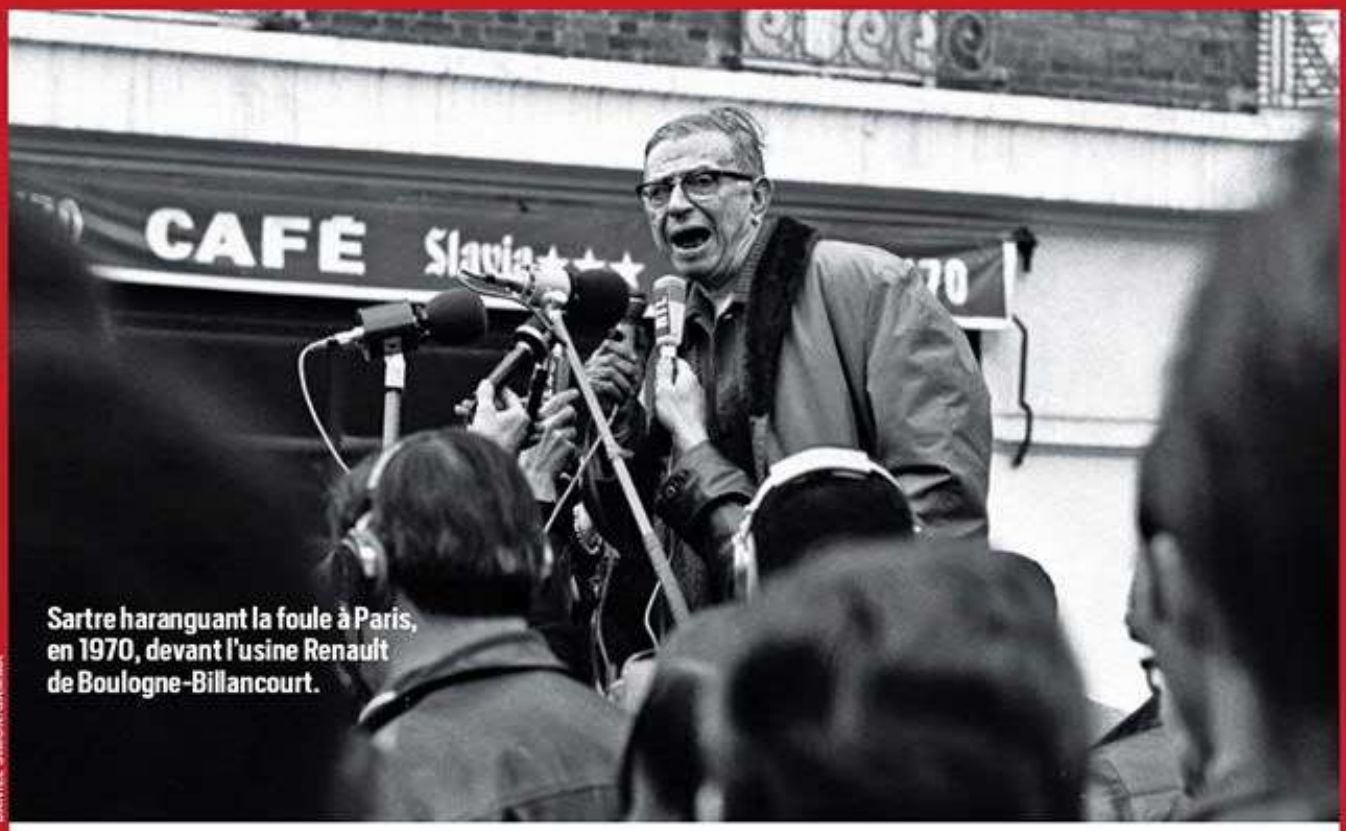
Aragon, lui, est parti en 1982. *« Un homme habité par la justice »*, a commenté le PCF. ●

## MONTAND, SIGNORET ET FERRAT, LES DÉÇUS DU PCF

**Pas plus que Sartre *(lire page suivante)*, Yves Montand et Simone Signoret n'ont été résistants. Durant l'Occupation, le premier continue de se produire en spectacle dans le Paris vert-de-gris. La seconde est secrétaire de Jean Luchaire, patron de presse fusillé à la Libération pour *« collaboration avec l'ennemi »*. Comme l'écrivain encore, ils deviendront ensuite des "compagnons de route" zélés de l'Union soviétique, où ils effectuent une grande tournée en 1956. Confronté à l'intervention des chars rouges à Budapest, Montand s'avoue *« troublé »*, mais poursuit son voyage dans les autres pays de l'Est. Il faudra attendre 1968, et les événements de Prague, pour que leurs liens se distendent vraiment avec le Kremlin. Jusqu'à, pour Montand, se faire, en 1984, le chantre de Ronald Reagan *(lire page 126)*. *« Être dans le vent, ambition de feuille morte... »*, écrivait le philosophe catholique Gustave Thibon.**

**Jamais adhérent du PCF, mais longtemps « soutien indéfectible » du Parti et fidèle de la fête de L'Humanité, Jean Ferrat, l'auteur de *Potemkine*, rompra avec le communisme en 1980. Dans son album *Bilan*, il chante:**

***« Ah! Ils nous en ont fait avaler des couleuvres.***
***De Prague à Budapest, de Sofia à Moscou.***
***Les staliniens zélés qui mettaient tout en œuvre.***
***Pour vous faire signer les aveux les plus fous. »* N. G.**




Sartre haranguant la foule à Paris, en 1970, devant l'usine Renault de Boulogne-Billancourt.

DANIEL SIMON/GAMMA

# Sartre,

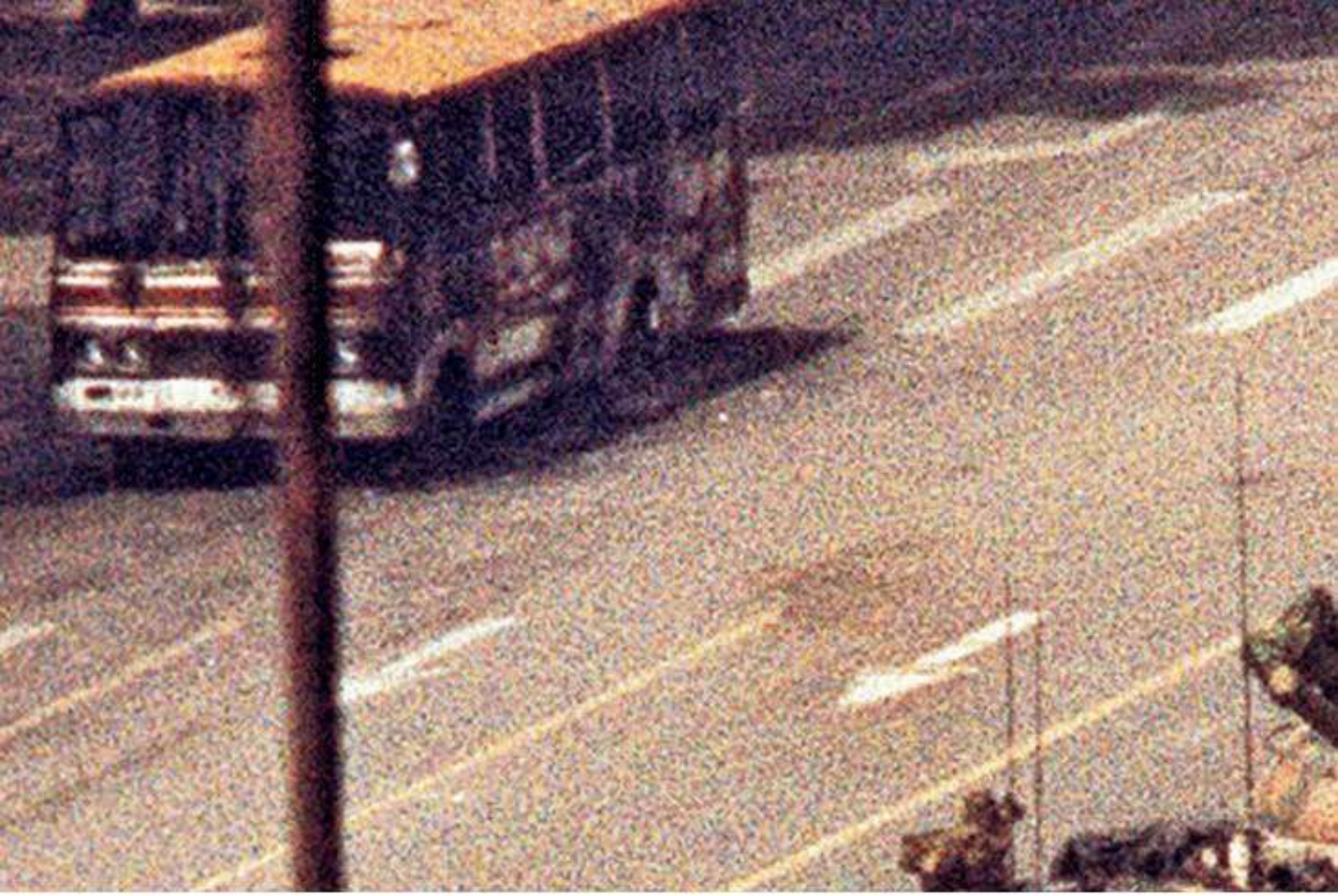
**En 1940, un premier rideau de fer tombe sur l'Europe : celui des esprits. Parmi ses chefs de file, l'écrivain Jean-Paul Sartre, non membre du Parti, mais proche, tout proche.**

Contrairement à sa légende, le pape de l'existentialisme et des pétitions rouges n'a jamais été résistant. Bien au contraire. Pour preuve, sous l'Occupation, sa pièce *Les Mouches*, et son livre majeur *L'Être et le Néant*, qui seront, la première, donnée au théâtre, et le second publié avec l'imprimatur de la censure allemande. Sa pièce *Huis clos*, sera, elle, à l'affiche à Paris quelques jours avant le débarquement de Normandie. « *Je maintiens qu'en une vingtaine d'années consacrées à la recherche et à des travaux sur l'histoire de la Résistance, je n'ai jamais rencontré Sartre ou Beauvoir* », a confié le résistant de gauche Henri Noguères à Gilles Joseph, auteur d'*Une si douce Occupation* (Albin Michel, 1991).

## "Tout anticommuniste est un chien !"

Pour Jean-Paul Sartre (1905-1980), en revanche, « *tout anticommuniste est un chien* ». Et d'ajouter : « *Je ne sors pas de là, je n'en sortirai plus jamais !* » Malgré cela, en 1948, il s'égare du côté de la gauche trotskiste, et se fait traiter de « *hyène dactylographe* » et de « *chacal muni d'un stylo* » par le PCF. Piétinant à la fois amour-propre et plus élémentaire dignité, l'écrivain et philosophe fera amende honorable : « *Il ne faut j'ai reçu des rebuffades de la part du parti communiste*, écrit-elle alors, *mais je ne me laisserai pas décourager. Ils peuvent m'insulter, me calomnier ; ils ne réussiront pas à me faire sombrer dans l'anticommunisme.* »

Et Sartre d'en rajouter en 1954, en assurant : « *Le citoyen soviétique possède à mon avis une entière liberté de critique. Vers 1960, avant 1965, si la France continue de stagner, le niveau de vie moyen en URSS sera de 30 à 40 % supérieur au nôtre.* » Farouche partisan du FLN algérien, il signera, en 1961, la préface du livre *Les Damnés de la terre*, du militant communiste et anticolonialiste Frantz Fanon : « *Abattre un Européen*, y écrit-il, *c'est faire d'une pierre deux coups, supprimer en même temps un oppresseur et un opprimé ; restent un homme mort et un homme libre.* » **N. G.**



# Ceux qui les ont combattus

**Des héroïques armées blanches de Russie à la "guerre des étoiles" de Reagan, de Soljenitsyne à Jean-Paul II : ils se sont levés et ont fini par abattre le mur rouge.**

Manifestant faisant face aux chars lors de la répression des manifestations de la place Tianan men, à Pékin (Chine), en 1989.

REUTERS

# Soljenitsyne, le prophète

**Déporté au goulag puis expulsé d'URSS, le grand écrivain russe a consacré sa vie à dénoncer le communisme et la lâcheté du "monde libre" à son égard. Son verbe aura été plus fort que les armes. Portrait.**

**Par Bruno Larebière**

Il en a toujours été convaincu : il reviendra ! *« La certitude du retour ne me quitte pas. Mon sentiment profond me laisse entendre que je reviendrai vivant chez moi, dans ma patrie. »* Lorsque Alexandre Soljenitsyne, invité d'*Apostrophes*, assure cela à Bernard Pivot en 1983, à quelques jours de ses 65 ans, la probabilité qu'un tel événement se produise est mince. Microscopique. Il est infiniment plus probable que le Prix Nobel de littérature finira ses jours, entouré de sa femme et de ses enfants, dans l'exil de sa maison de Cavendish, dans le Vermont, au nord-est des États-Unis, là où ce travailleur acharné poursuit depuis 1976 l'édification de son œuvre littéraire, dont la fresque historique *La Roue rouge* (1972-2009) sera le sommet.

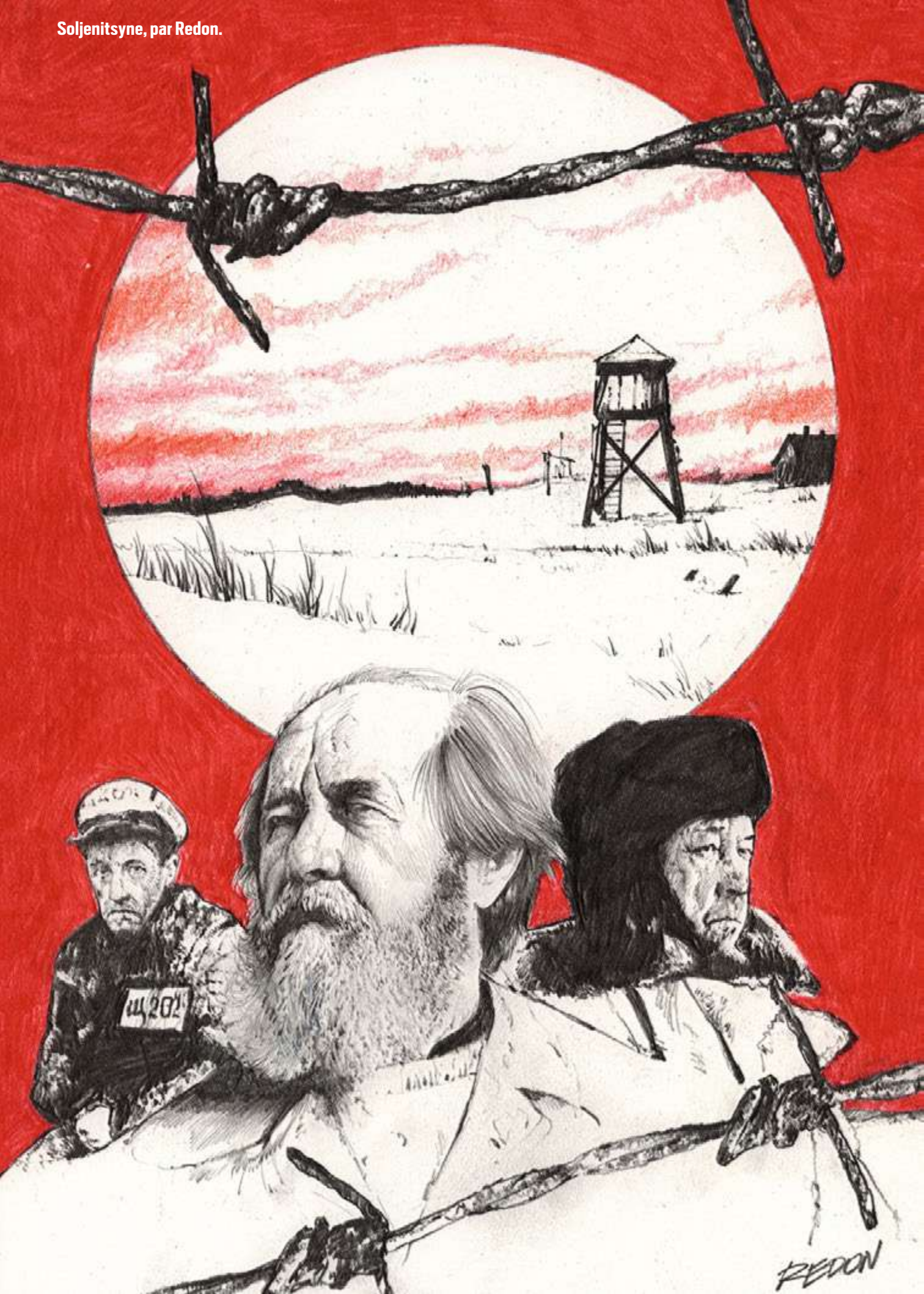
Certes, Leonid Brejnev, l'homme qui l'a chassé de son pays natal, est mort l'année précédente, mais le régime soviétique, lui, paraît toujours inexpugnable. Pour succéder à Brejnev, le parti communiste d'URSS a du reste désigné un modèle d'apparatchik, Iouri Andropov, quinze ans à la tête du KGB. Quand Soljenitsyne avait quitté l'Union soviétique menottes aux poignets, en février 1974, ce sont les hommes de ce même Andropov qui l'encadraient. Le colosse à la barbe légendaire peut bien croire ce qu'il veut, il n'est pas près de revoir son pays…

Eh bien si ! Encore une fois, Soljenitsyne a vu juste. S'est-il jamais trompé ? Le 27 mai 1994, c'est en homme libre qu'il reviendra en Russie. En Russie, non pas en URSS. L'Union soviétique n'est plus. Il aurait pu atterrir à Moscou, il a choisi de rentrer par Magadan, en Sibérie orientale, où les condamnés au goulag étaient triés avant d'être répartis dans les camps de la Kolyma. À sa descente d'avion, il embrasse un rescapé du goulag, puis, à deux reprises, touche le sol de sa main. Un sol empli de cadavres comme l'est celui de la route qui mène à la ville, où les morts servaient de remblai… *« Je m'incline devant la terre de la Kolyma où furent enterrés des centaines de milliers, sinon des millions, de nos compatriotes exécutés »*, déclare l'ancien prisonnier du goulag, le visage plus grave qu'à l'ordinaire. Puis il part vers Vladivostok, d'où, en train, il prend le temps, un mois durant, de sillonner le pays à la rencontre de son peuple : celui-ci, dit-il, « (l') *a accueilli avec une chaleur étonnante* » Tel un prophète revenu parmi les siens.

***"Nul ne réussira à barrer les voies de la vérité. Je suis prêt à mourir pour qu'elle avance."***

*Alexandre Soljenitsyne*

Soljenitsyne, par Redon.



MIKHAIL KLIMENTIEV/ITAR-TASS/AFP

Soljenitsyne et Vladimir Poutine, en 2007.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, alors qu'il était interné pour *« activité contre-révolutionnaire »* — la sûreté militaire ayant intercepté une lettre à un ami, dans laquelle il se montrait critique envers Staline —, Soljenitsyne espérait, avec ses compagnons, que l'Occident, Amérique en tête, interviendrait pour les libérer, ou, au moins, parachuterait des armes. Une illusion rapidement dissipée. *« Nous avons compris que l'Occident ne pense qu'à lui-même »*, dira-t-il. Une certitude s'est imposée, qui s'est renforcée *« à chaque décennie »* au fil des abandons des soulèvements populaires aux chars soviétiques: *« Le régime communiste ne sera pas vaincu de l'extérieur, il sera vaincu de l'intérieur. »*

## Au goulag, 12 000 vers appris par cœur

C'est ce qui s'est passé. Comme l'a reconnu plus tard Mikhaïl Gorbatchev, l'URSS n'est pas morte le 26 décembre 1991; elle s'est effondrée deux ans plus tôt, le jour de la chute du mur de Berlin. Ô combien symbolique fut le concert improvisé donné le 11 novembre 1989 à Checkpoint Charlie par le violoncelliste Mstislav Rostropovitch! C'est chez lui — alors en grâce auprès du régime mais qui allait tout perdre du fait de son soutien à l'écrivain — que Soljenitsyne, alors interdit de séjour à Moscou, avait trouvé refuge de 1969 à 1973. *« Le plus beau cadeau de ma vie »*, dira-t-il. Rostropovitch était allé jusqu'à écrire à Brejnev: *« Je connais de nombreuses œuvres de Soljenitsyne. Je les aime. J'estime que la souffrance qu'il endure lui donne le droit d'écrire la vérité telle qu'il l'a vue, et je ne vois aucune raison de dissimuler mon attitude à son égard. »*

**1 462**

**C'est le nombre de jours passés en détention par Soljenitsyne, soit quatre ans au total.**

Avec Soljenitsyne, selon la formule de l'un de ses traducteurs, Georges Nivat, *« le verbe s'est fait arme »*. L'homme qui a survécu aux combats contre l'Allemagne nazie, durant lesquels sa bravoure lui aura valu deux blessures et autant de décorations, qui est sorti vivant de ses quatre années de goulag, et qui a vaincu le cancer, est doté d'une force physique et morale, et de capacités intellectuelles, proprement exceptionnelles. Ce qu'il ne peut écrire dans les camps, faute de papier, il le mémorise, s'aidant d'un chapelet pour réciter et retravailler intérieurement ses textes. Il se force à écrire en vers, qu'il juge plus faciles à mémoriser; il en connaîtra par cœur jusqu'à 12 000 auxquels s'ajoute, comme il le dit modestement *« un brin de prose pure »*. Aussi minuscule soit-il, le moindre bout de papier devient manuscrit, qu'il noircit de son écriture en pattes de moucheron, telle qu'il la conservera jusqu'à la fin de sa vie: pas un centimètre carré ne doit être perdu!

Soljenitsyne écrit à flux tendu mais nul alors, hormis ses intimes, ne le lit. Les *samizdats* sont encore rares. Les années Khrouchtchev, faisant suite à la mort de Staline, vont être sa chance. Libéré depuis 1953, il demeure relégué — à perpétuité! — au Kazakhstan. Sa condamnation levée, il peut rentrer en Russie. Il est même réhabilité. La "déstalinisation" est engagée, mais elle l'est au nom du même communisme. Lui le comprend immédiatement: le problème reste entier. On ne soigne pas le mal par le mal. Bravant le pouvoir, il accepte que le manuscrit d'*Une journée d'Ivan Denissovitch* (Julliard, 1963), une nouvelle écrite en trois semaines, soit porté à la revue *Novy Mir* ("Le Nouveau Monde").

## Ses manuscrits saisis par le KGB

À travers vingt-quatre heures de la vie d'un détenu dans un "camp de travail" au Kazakhstan, Soljenitsyne se livre à une critique féroce, non seulement du stalinisme mais du communisme, comme lorsqu'un commandant affirme à Ivan Denissovitch Choukhov que le temps est révolu où le soleil atteignait son zénith à midi ;

*– Il y a eu un décret: le soleil, maintenant, atteint sa hauteur maximum à une heure.*

*– Pas possible? Il est de qui ce décret?*

*– Du pouvoir soviétique. »*

Alexandre Tvardovski, le directeur de *Novy Mir*, est membre du PCUS. Il vient même d'intervenir à la tribune du XXII[e] congrès du Parti pour réclamer que la littérature russe soit plus *« courageuse »*. Le voilà servi. Comment va-t-il réagir? *« Je n'ai jamais rien lu de pareil! »*, s'exclame-t-il, enthousiaste. Reste à convaincre le Parti, pour le moins réticent à une publication dont l'onde de choc pourrait dépasser la seule "déstalinisation". Tvardovski fait lire l'œuvre à Khrouchtchev. Feu vert.

> ***"Une seule goutte de vérité peut changer le monde."***
> *Alexandre Soljenitsyne*

Il a fallu un an mais *Une journée d'Ivan Denissovitch* peut enfin être imprimé. Le succès est foudroyant. En trois mois, un million d'exemplaires sont écoulés. Sans compter les éditions étrangères. Pour le monde entier, et en particulier pour les Russes, le goulag, comme le dit Soljenitsyne, vient de devenir une *« réalité vivante »*. Mais bientôt, confirmant le pressentiment de l'auteur qui avait annoncé *« la brièveté de* [cette] *gloire »*, le vent va tourner. *Novy Mir* refuse certains de ses textes, Khrouchtchev est limogé, le PCUS enclenche une campagne de calomnie à son encontre, le KGB se saisit de plusieurs manuscrits.

Brejnev ayant pris le pouvoir, la répression s'abat à nouveau à visage découvert. Les écrivains Andreï Siniavski et Iouli Daniel sont arrêtés, jugés et déportés pour avoir écrit des ouvrages *« à caractère antisoviétique »* et avoir été publiés à l'Ouest. Précisément, et sans qu'il ait donné son accord, plusieurs œuvres ➤

## "LES ÉCRIVAINS PEUVENT VAINCRE LE MENSONGE"

**Empêché par le pouvoir soviétique de se rendre à Stockholm pour y recevoir son prix Nobel de littérature en 1970, Soljenitsyne avait écrit un long discours qu'il n'a pu prononcer. Extraits:**

***« On nous dira: que peut la littérature contre la ruée sauvage de la violence? Mais n'oublions pas que la violence ne vit pas seule, qu'elle est incapable de vivre seule: elle est intimement associée, par le plus étroit des liens naturels, au mensonge. La violence trouve son seul refuge dans le mensonge, et le mensonge son seul soutien dans la violence.***

***Tout homme qui a choisi la violence comme moyen doit inexorablement choisir le mensonge comme règle. Au début, la violence agit à ciel ouvert, et même avec orgueil. Mais, dès qu'elle se renforce, qu'elle est fermement établie, elle sent l'air se raréfier autour d'elle et elle ne peut survivre sans pénétrer dans un brouillard de mensonges, les déguisant sous des paroles doucereuses. Elle ne tranche pas toujours, pas forcément, les gorges; le plus souvent, elle exige seulement un acte d'allégeance au mensonge, une complicité. Et le simple acte de courage d'un homme simple est de refuser le mensonge* [...]. ***Les écrivains et les artistes peuvent faire davantage. Ils peuvent vaincre le mensonge. Dans le combat contre le mensonge, l'art a toujours gagné, et il gagnera toujours, ouvertement, irréfutablement, dans le monde entier. Le mensonge peut résister à beaucoup de choses. Pas à l'art. Et dès que le mensonge sera confondu, la violence apparaîtra dans sa nudité et dans sa laideur. Et la violence, alors, s'effondrera. »***

de Soljenitsyne paraissent à l'étranger. Mikhaïl Cholokhov, prix Nobel de littérature 1965 et écrivain officiel du régime où il cumule les plus hautes fonctions, appelle à *« interdire Soljenitsyne de plume »*. Sa notoriété le protège encore d'une arrestation, mais pour combien de temps? Voilà déjà qu'il est éjecté de l'Union des écrivains et qu'il lui est fait interdiction de résider à Moscou.

À la tête d'un comité d'intellectuels, François Mauriac, lui-même lauréat du Nobel de littérature, a une idée: il propose son nom au jury de Stockholm. Le 8 octobre 1970, la plus haute récompense dont un écrivain puisse s'honorer lui est attribuée à l'unanimité. Protection insuffisante. L'été suivant, Soljenitsyne échappe de peu à une tentative d'assassinat. Le scandale de son élimination aurait été de moindre importance par rapport aux ravages que ne manqueraient pas de provoquer le nouvel ouvrage qu'il a écrit et entend faire publier: *L'Archipel du goulag*.

## Son assistante arrêtée et retrouvée "suicidée"

Le discours que Soljenitsyne aurait prononcé s'il avait été autorisé à se rendre en Suède pour y recevoir le Nobel avec l'assurance de pouvoir rentrer en Russie se terminait ainsi: *« Les Russes aiment les proverbes qui ont trait à la vérité. Ceux-ci expriment de façon constante et parfois frappante la dure expérience de leur pays: "Une parole de vérité pèse plus que le monde entier" » (lire encadré page 111).* Une parole de vérité peut aussi et surtout dessiller les yeux du monde, et c'est bien cela que Soljenitsyne s'apprête à faire: démontrer, de façon implacable, que l'univers concentrationnaire soviétique n'est pas une *« dérive stalinienne »* mais qu'il était contenu dès 1917 dans la révolution bolchevique. Et qu'il a dépassé en horreur tout ce que l'on pouvait imaginer. N'est-ce pas Lénine, déjà, qui proclamait *« Il faut éliminer de la terre russe tous les insectes nuisibles »*? *L'Archipel* sera d'autant plus accablant qu'il *« ne contient ni personnages ni événements inventés »*: les 227 captifs témoignant dans cet *« essai d'investigation littéraire »* y sont désignés sous leur vrai nom.

Soljenitsyne a fait passer un exemplaire du manuscrit sur microfilm à l'Ouest, mais sa publication n'est pas arrêtée. Il a encore des choses à faire et à dire en URSS avant de déclencher ce qu'il appelle *« l'explosion »*. Le KGB va l'obliger à accélérer son calendrier. Le 4 août 1973, son assistante, Elisaveta Voronianskaïa, est arrêtée. Après cinq jours d'interrogatoires que l'on imagine musclés, elle révèle où l'un des exemplaires de *L'Archipel* est dissimulé. Elle sera retrouvée pendue à son domicile quelques jours plus tard. Il n'y a plus à tergiverser.

**1,3 million**

**C'est le nombre d'exemplaires de *L'Archipel du goulag* vendus en France depuis sa parution, en 1973.**

*« Je les gêne parce que je suis de ceux qu'on n'a pas eu le temps d'éliminer »*, dit-il alors. Avant de demander à son éditeur parisien, Nikita Struve, qui a déjà édité *Août 14*, de publier l'ouvrage. Les premiers exemplaires du tome I, en russe, sortent le 28 décembre 1973. Son interdiction en Union soviétique — qui ne sera levée qu'en 1989 — n'empêche pas de nombreux exemplaires d'être diffusés sous le manteau. L'édition française paraît en juin 1974 au Seuil, mais de larges extraits ont déjà circulé.

Le PCF tempête, fait donner ses intellectuels et ses compagnons de route, qui sont encore nombreux et s'efforcent d'entraîner dans leur sillage les plus "idiots utiles" des socialistes auxquels ils sont alors liés par "l'union de la gauche". La campagne médiatique est d'une rare intensité contre ce *« complice objectif des milieux réactionnaires qui veulent torpiller la détente »*, mais *« l'explosion »* est celle d'une bombe à fragmentation. Rien ne peut l'arrêter. Surtout pas le secrétaire général du PCF, Georges Marchais, répondant à la télévision à un journaliste qui lui demandait si, dans une France socialiste, Soljenitsyne pourrait être édité: *« Si nous étions au pouvoir, Soljenitsyne pourrait venir se faire éditer chez nous en toute liberté »*, répond-il d'abord, puis, après un temps d'arrêt: *« S'il trouvait un éditeur, bien entendu… »* De quoi donner raison à Soljenitsyne: *« Je me contente d'écrire, je suis donc dangereux. »*

Le 12 février 1974, il est à nouveau arrêté. Le lendemain, Soljenitsyne est expulsé vers Francfort, d'où il gagne la Suisse, et, deux ans plus tard, les États-Unis – où, contrairement à ce que voulaient faire croire ses détracteurs qui le présentaient volontiers, selon la terminologie en vigueur à l'époque, comme *« un agent stipendié des Américains »*, il constatera, amusé, que *« l'ensemble de* (ses) *idées sur le monde moderne est très mal perçu »*… Au moins possédait-il en Amérique *« deux ou trois tables pour disposer des papiers et*

Obsèques nationales de Soljenitsyne à Moscou en 2008.

YURI KOCHETKOV/POOL/AFP

***"J'ai enfoncé des clous qu'ils auront du mal à extraire. On va entendre un grand hurlement."***

*écrire sans craindre le KGB »*, et même un peu plus, puisque, dans le Vermont, il se fit construire une sorte de petite datcha à part avec, au rez-de-chaussée, une chapelle orthodoxe aux murs ornés d'icônes, au premier étage ses archives et au second son bureau.

## Aucun représentant officiel français à son enterrement

Le visage et le regard de Soljenitsyne, que l'intellectuel Raymond Aron, pourfendeur de tous les totalitarismes, voyait *« illuminés par un message de charité, de foi et d'espérance »*, se sont éteints le 3 août 2008 à Moscou. À ses obsèques, célébrées au monastère de Donskoï en présence du président de la Fédération de Russie, Dmitri Medvedev, aucun officiel français n'était présent. Pas même le chargé d'affaires culturelles de l'ambassade ! Seuls deux élus français ont fait le déplacement : Philippe de Villiers, président du conseil général de Vendée, qui l'avait invité en 1993, et Dominique Souchet, député du département.

Lorsque Bernard Pivot avait invité Soljenitsyne à participer à *Apostrophes*, sur Antenne 2, le 11 avril 1975, il s'en était fallu de peu que l'auteur de *L'Archipel du goulag* ne soit pas autorisé à venir. Non à cause du pouvoir soviétique, qui ne pouvait plus rien interdire à l'écrivain banni, mais par… le pouvoir giscardien, lequel était intervenu auprès de la direction de la chaîne publique pour qu'il soit décommandé. Il avait fallu que son président, Marcel Jullian, résiste à sa tutelle pour que Soljenitsyne, qui observait un silence total depuis plus d'un an, puisse enfin s'exprimer longuement et pour la première fois depuis son expulsion de l'URSS. ●

Jean-Paul II dessiné par Redon.

# Jean-Paul II, le pape qui fit tomber le Mur

**"Un don du ciel" : c'est ainsi que Soljenitsyne dépeindra le premier pape polonais. Dont l'élection, et l'action, ouvriront le processus conduisant à la chute du bloc soviétique. Récit.**

**Par Bruno Larebière**

Nul n'a mieux connu Jean-Paul II que Mgr Stanislaw Dziwisz. Nul n'a été plus au fait de ses actes et de leur portée. Il détient encore, à ce jour, dans sa mémoire et ses archives, de nombreux secrets. Durant près de quarante ans, à Cracovie puis à Rome, il fut son secrétaire particulier. Jean-Paul II l'avait désigné comme son exécuteur testamentaire. Lors d'un entretien à TV Libertés en 2019, il se montre formel : c'est avec le premier voyage en Pologne de Jean-Paul II, en 1979, qu'*« a commencé la marche pour la liberté. (…) C'est ce qui a conduit à la chute du mur de Berlin, qui n'a été que le symbole des changements en Europe »*.

À Pierre Laval, alors président (radical-socialiste) du Conseil, qui lui demandait en 1935 de respecter la liberté religieuse, Staline aurait rétorqué : *« Le pape, combien de divisions ? »* Réponse : bien plus qu'il ne le pensait ! Et bien plus que ne l'a longtemps cru le Vatican lui-même…

Sous Jean XXIII puis Paul VI, l'Église, depuis 1958, avait en effet opté, vis-à-vis du bloc de l'Est, pour une timide *realpolitik* en matière d'*ostpolitik*. Le Vatican négocie des accommodements avec les pays communistes. Ce communisme dont le pape Pie XI avait pourtant écrit dans son encyclique *Divini Redemptoris* (1935) qu'il est *« intrinsèquement pervers »*, ajoutant qu'*« on ne peut admettre sur aucun terrain la collaboration avec lui de la part de quiconque veut sauver la civilisation chrétienne »*.

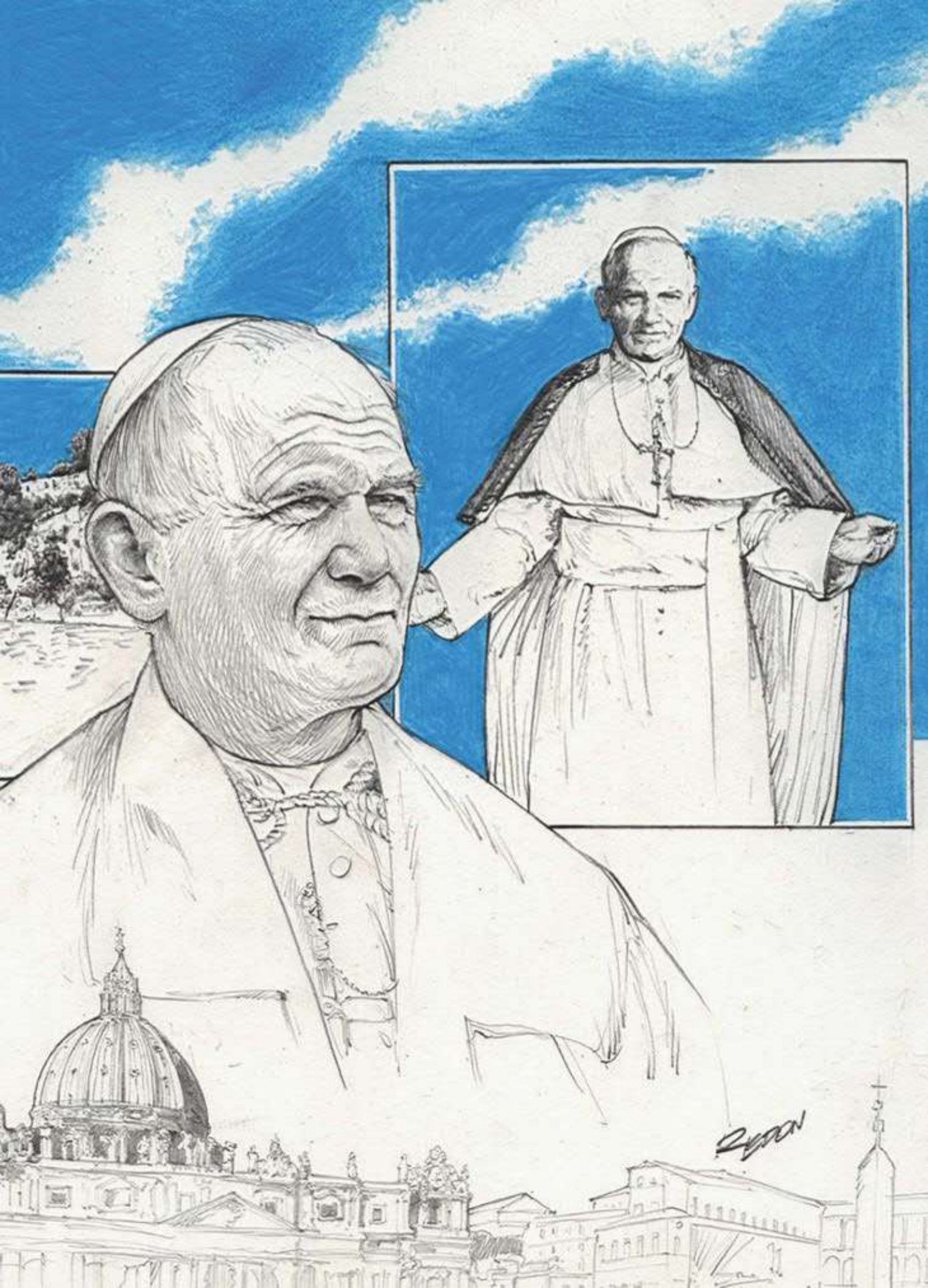
Ce *compromesso storico* ("compromis historique"), comme on l'appelle en Italie, Jean-Paul II, sitôt élu pape (1978), n'en veut pas. N'en veut plus. Avec habileté, il conserve auprès de lui l'homme des relations avec l'Est, Mgr Agostino Casaroli, qui dispose de réseaux incomparables et d'un savoir-faire diplomatique hors pair. Mais il réoriente son action. Il en est convaincu et entend le déclamer sur place : *« L'Europe,* dit-il, *est accidentellement coupée en deux* (car) *le communisme est une parenthèse de l'Histoire. »* En 1966, Paul VI avait bien envisagé de se rendre à Czestochowa pour le millénaire du baptême de la Pologne, mais Moscou avait intimé l'ordre à Varsovie de ne pas lui accorder de visa. Voyage annulé.

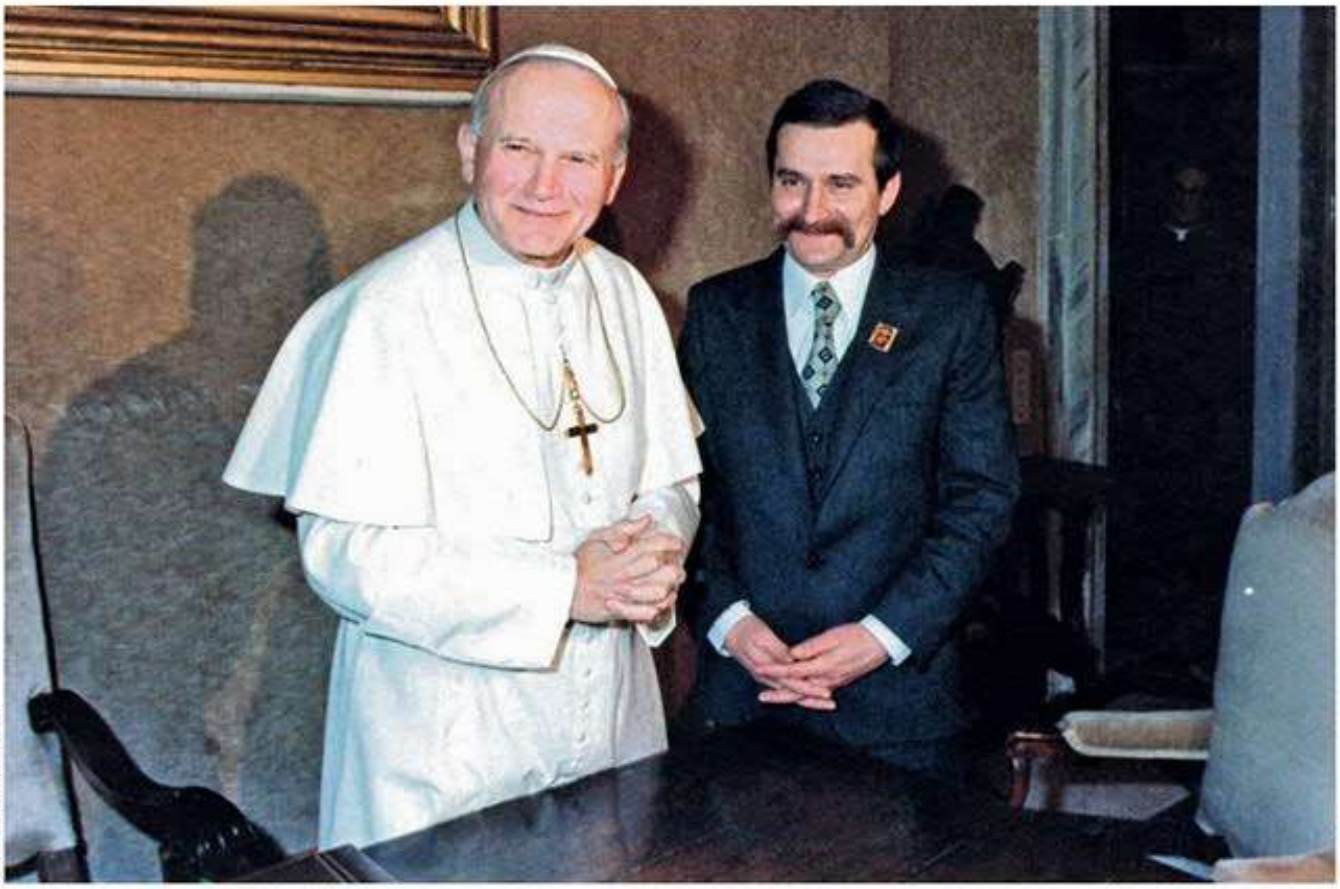
## "Nul ne peut exclure le Christ en quelque partie du monde"

Jean-Paul II, lui, montre une autre détermination. Et il est polonais. Élu pape, il a même gardé son passeport ! Plus difficile, donc, de lui refuser un séjour sur sa terre natale, même si Brejnev, à Moscou, et Edward Gierek, à Varsovie, en mesurent les risques. Les deux ont vite compris ce que la venue du nouveau ➤

***"Tout ce qui s'est passé en Europe de l'Est n'aurait pas été possible sans la présence de ce pape, sans le rôle éminent qu'il a joué."***

*Mikhaïl Gorbatchev.*





FARABOLA/LEEMAGE/AFP

pape comportait de périls potentiels. Notamment depuis ce 22 octobre 1978 où Karol Wojtyla, devenu Jean-Paul II, déclara depuis le balcon de Saint-Pierre: *« N'ayez pas peur! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ! À sa puissance salvatrice, ouvrez les frontières des États, les systèmes économiques et politiques, les immenses domaines de la culture! »* Deux semaines plus tard, alors qu'il était apostrophé en ces termes à Assise: *« N'oublie pas l'Église du silence! »* (ainsi qu'on appelait l'Église sous les régimes communistes; *« les lèvres closes et les mains liées »*, disait Pie XII), ils l'ont aussi, avec la même inquiétude, entendu rétorquer: *« Il n'y a plus d'Église du silence, puisqu'elle parle par ma voix. »*

En 1979, la Pologne s'apprête à commémorer les 900 ans de la mort de son saint patron, Stanislas. Jean-Paul II veut se saisir de l'occasion pour se rendre sur sa terre natale. "*Nie!*", répond le pouvoir polonais, qui n'ignore pas le symbole que représente saint Stanislas, ex-évêque de Cracovie — comme le nouveau pape — assassiné pour s'être opposé au pouvoir. Jean-Paul II accepte de transiger: d'accord pour différer le voyage, mais pas question de renoncer à cet hommage sur place. Une

## LE MARTYRE DU PÈRE POPIELUSZKO

**Il venait d'avoir 37 ans. Le chapelet que lui avait offert Jean-Paul II ne l'a pas sauvé. Le 19 octobre 2004, le père Jerzy Popieluszko est enlevé par des officiers des services de sécurité polonais. Son cadavre sera repêché quelques jours plus tard dans la Vistule, atrocement torturé. Ex-aumônier de Solidarnosc, sa voix portait dans tout le pays au moyen des cassettes audio qui circulaient sous le manteau. Il était devenu l'homme à abattre. Arrêté à plusieurs reprises, il avait déjà échappé de justesse à deux tentatives d'assassinat. L'épiscopat polonais lui avait proposé d'aller se mettre à l'abri à Rome. En vain. Ses obsèques, à Varsovie, réuniront un demi-million de personnes. Lors de son deuxième voyage en Pologne, en 1987, Jean-Paul II est allé se recueillir sur sa tombe. Benoît XVI, son successeur, l'a béatifié en tant que "martyr de la foi". Célébrée par Mgr Angelo Amato, la messe de béatification de celui qui en appelait chrétiennement à *« vaincre le mal par le bien »* s'est tenue sur la place Pilsudski, à Varsovie — l'ex-place de la Victoire, où Jean-Paul II avait donné, en 1979, le coup d'envoi du soulèvement pacifique des peuples de l'Est contre le communisme. Jugés en 1985, sous le régime communiste, les auteurs de son enlèvement seront graciés et libérés, après cinq à seize ans de prison. Quant aux commanditaires, ils n'ont jamais été inquiétés. Ni recherchés. B. L.**

**Le pape et Lech Walesa, le leader de Solidarnosc, au Vatican, le 15 janvier 1981. À la fin de l'année, ce dernier sera emprisonné par le pouvoir communiste.**

nouvelle date est fixée : le 2 juin 1979. Un jour qui va changer le cours de l'histoire. Pourtant *« personne*, explique Mgr Dziwisz, *ne s'imaginait alors que sa visite aurait autant d'importance, non seulement pour la Pologne mais pour tous les pays de l'Est et même pour l'Europe »*.

En huit jours, un Polonais sur trois va se déplacer pour voir le Saint-Père! Le 10 juin, à Cracovie, on dénombre plus d'un million et demi de fidèles. Présents sur place, les cardinaux et évêques tchèques, hongrois, roumains, est-allemands, etc., n'en croient pas leurs yeux. Le 3 juin, à Gniezno, berceau de la christianisation du pays, Jean-Paul II déclare: *« Le premier pape slave de l'histoire de l'Église ne peut pas, ici, ne pas entendre les autres langues slaves et les langues voisines. C'est peut-être pour cela que Dieu l'a choisi, que l'Esprit-Saint l'a guidé. »* Il en appelle ensuite à *« l'unité spirituelle de l'Europe chrétienne »*.

## "Grâce au Saint-Père, les gens ont cessé d'avoir peur"

S'adressant à la foule innombrable, Jean-Paul II ne fait pas de "politique": il parle de l'Évangile, défend la dignité humaine et la liberté religieuse, *« base de toutes les autres libertés »*, en faveur de laquelle il avait déjà plaidé lors du concile Vatican II, puis dans sa première encyclique, *Redemptor Hominis*. Personne, cependant, n'est dupe lorsque, place de la Victoire, à Varsovie, il lance: *« Nul ne peut exclure le Christ de l'histoire de l'Homme, en quelque partie du globe! Exclure le Christ de l'histoire de l'Homme est un acte contre l'Homme! (...) Que vienne Ton Esprit! Qu'il renouvelle la face de la terre! De cette terre! »* Tenant le pays d'une main de fer, Gierek est fou de rage.

Les Polonais, eux, ont compris qu'ils n'étaient plus seuls. Non seulement le pape, leur pape, est avec eux, mais ils découvrent que c'est tout le peuple polonais qui est là. Qu'ils n'ont plus de raison d'avoir peur. Par crainte de l'appareil policier, ils ne parlaient plus religion, ou politique, que dans des cercles très restreints. Tout le monde se méfiait de tout le monde. Aujourd'hui, le message du pape est clair: ne plus se taire!

Cité par Bernard Lecomte dans son livre *Le pape qui a vaincu le communisme* (Perrin, coll. "Tempus", 2019), le futur cadre varsovien de Solidarnosc Zbigniew Bujak en témoignera: *« Je suis arrivé sur la place de Varsovie... et j'ai compris, et d'autres avec moi, la force immense dont le pays disposait. Toute l'idéologie officielle n'était plus que ruines! Je me disais: si quelqu'un réussit à rassembler ces forces-là une nouvelle fois, personne ne pourra s'y opposer. »*

*« Les Polonais se sont sentis libres*, confirme Mgr Dziwisz. *Ils ont senti qu'il se passait quelque chose: un souffle de liberté. À partir de cette homélie a commencé le processus de libération du joug communiste. Sous l'influence du Saint-Père, les gens ont cessé d'avoir peur. (...) J'insiste: la chute du mur de Berlin ne fut qu'un symbole. »*

Symbole, aussi, que la venue au Vatican de Mikhaïl Gorbatchev, le 1er décembre 1989, soit trois semaines après la chute du Mur. L'artisan de la *perestroïka*, dont Jean-Paul II avait perçu toutes les potentialités, déclarera à un journal italien: *« Tout ce qui s'est passé en Europe de l'Est n'aurait pas été possible sans la présence de ce pape, sans le rôle éminent qu'il a joué. »* Avec un souci constant: éviter tout bain de sang. Lequel n'aurait pas manqué de se produire si Jean-Paul II n'avait usé de toute sa persuasion pour éviter que le général Jaruzelski, après avoir proclamé l'*« état de siège »* (décembre 1981) et fait incarcérer les dirigeants de Solidarnosc, ne fasse appel aux chars soviétiques... Et si cela s'était produit? *« Si les Russes y vont, j'irai me placer devant les chars! »*, aurait-il confié au cardinal Bertoli.

Éviter les dérapages et les provocations, empêcher que le pire n'advienne, mais sans jamais rien céder. Ainsi, encore, de ce jour de 1987 où, de retour en Pologne il n'avait pas été autorisé à rencontrer Lech Walesa, le leader de Solidarnosc. Dès son arrivée à l'aéroport, il menace: *« Si je ne peux pas le rencontrer, je rentre directement à Rome. »* Il est entendu et obtient son rendez-vous. Le message lui aussi est entendu: Solidarnosc, que le pouvoir annonçait agonisant, est encore vivant! Et le petit électricien est bien le représentant légitime de tous ceux qui, à Gdansk, mènent la lutte non pas le poing levé, mais le chapelet à la main...

À la mort de Jean-Paul II, en 2005, le quotidien russe *Izvestia*, né de la révolution des soviets, rendra hommage à cet *« homme qui a joué un rôle énorme pour délivrer l'Europe du communisme »*! De ce pape qui avait déclaré en février 1990, *« C'est Dieu qui a vaincu à l'Est! »*, Alexandre Soljenitsyne *(lire page 108)* avait eu raison de dire, dès 1979: *« Ce pape est un don du ciel. »* ●

PHOTOS : DR - UNIVERSAL HISTORY ARCHIVE/BRIDGEMAN IMAGES - WWW.BRIDGEMANIMAGES.COM

# La gloire des héros blancs

**De 1917 à 1922, tsaristes mais aussi libéraux ou socialistes révolutionnaires se soulèvent contre le nouveau pouvoir rouge. Longtemps dominants, ils finiront par céder, victimes de leurs divisions plus que de leur ennemi. Leurs cinq plus grands chefs.**

**Par Anne-Laure Debaecker et Arnaud Folch**

**Les volontaires des armées blanches acclamés par la foule, vers 1920.**

## Kornilov, le lion des steppes

De sa mère kazakhe, Lavr Gueorguievitch Kornilov, né en 1870, héritera les hautes pommettes et les yeux bridés. Comme son père, il sera officier de l'armée impériale, où sa bravoure lui vaudra rapidement sa réputation de *« cœur de lion »*. L'homme n'en est pas moins critique vis-à-vis de la monarchie. Au point, en février 1917, de saluer l'abdication du tsar et de soutenir le gouvernement provisoire. Puis, en juillet, d'accepter le poste de général en chef de l'armée. Mais pas question de pactiser avec les bolcheviques, qu'il considère comme des *« espions allemands »*!

Un mois après sa nomination, convaincu que le gouvernement provisoire est infiltré par les communistes, Kornilov ordonne à ses troupes de marcher sur Saint-Pétersbourg afin de *« sauver la Russie de l'invasion allemande »*. Accusé de tentative de coup d'État, il est démis de ses fonctions et incarcéré avec ses partisans, dont sa redoutable garde turkmène. Deux mois après la révolution d'Octobre, et alors que le nouveau pouvoir s'apprête à les massacrer, il parvient à s'échapper en compagnie de tous ses hommes. Direction Novotcherkassk, à 1000 kilomètres au sud de Moscou. C'est là, avec le général Alexeïev, qu'il fondera l'Armée des volontaires, la future armée blanche.

Le 13 avril 1918, il est mortellement atteint par un obus d'artillerie rouge lors de l'attaque d'Ekaterinodar, la capitale du Kouban. C'est Anton Denikine qui lui succède.

## Denikine, l'homme de fer

Fils d'un serf devenu soldat, Anton Ivanovitch Denikine naît en 1872 en Pologne, alors rattachée à l'Empire russe. Il participe à la guerre russo-japonaise, puis, en 1916, à l'offensive en Roumanie. La France décerne la croix de guerre avec palme à ce *« chef admirable dont le courage et le talent ont assuré le succès des troupes russes partout où il les a envoyées au feu »*.

Modéré et proche des constitutionnels démocrates, il se montre solidaire du général Kornilov en 1917, ce qui lui vaut d'être incarcéré pour mutinerie. Parvenu à s'échapper, il devient l'un des principaux commandants de l'Armée des volontaires avant de succéder à Kornilov, mort au combat. Sous ses ordres, en septembre 1919, les 200 000 hommes des armées blanches contrôlent de larges territoires de la Russie et la quasi-totalité de l'Ukraine. Proches de la défaite, les bolcheviques sont acculés. À l'arrière du front, Denikine met en place réforme agraire, liberté de la presse et lois sociales, ➤

**Urngern. "Quand on le regardait, écrit l'un de ses soldats, on avait l'impression d'être transporté au Moyen-Age."**

dont la journée de huit heures. Mais les dissensions internes et la contre-offensive rouge sonnent le glas de la reconquête et le contraignent à démissionner au profit de Wrangel (mars 1920). Le militaire s'exile alors en France, d'abord à Bourg-la-Reine, en région parisienne, puis à Mimizan (Landes), avant de rejoindre les États-Unis, où il s'éteint en 1947.

C'est en 2005 que fut réhabilité, et inhumé à Moscou, celui qui avait pour devise *« Combattre le bolchevisme jusqu'à la fin »*. Sa fille, Marina, deviendra l'épouse de l'historien français de droite Jean-François Chiappe.

## Koltchak, l'amiral panache

Issu de la petite noblesse ukrainienne d'origine turque, Alexandre Vassilievitch Koltchak naît à Saint-Pétersbourg en 1874, avant d'intégrer à 15 ans l'Académie navale russe. La première partie de sa vie est celle d'un explorateur et savant océanographe spécialiste de l'Arctique. Commandant de destroyer et torpilleurs lors de la guerre russo-japonaise et du premier conflit mondial, il est promu en 1916, à 42 ans, plus jeune vice-amiral de la Marine impériale. Lorsque la révolution de février 1917 éclate, cet homme *« honnête, intelligent, incorruptible et patriote »*, comme le décrira Churchill, est le seul amiral à la soutenir. Mais les mutineries le contraignent à la démission en juin.

Motivé par son patriotisme plus que par le désir de rétablir le tsar, il rejoint peu après la nouvelle armée blanche en Sibérie. Ministre de la Guerre et de la Marine du gouvernement provisoire en 1918, il en devient le "gouverneur suprême" après la révolution bolchevique. Koltchak dirige d'une main de fer son armée, d'abord victorieuse, qui progressera jusqu'à moins de 600 kilomètres de Moscou. L'amiral contrôle près de 400 000 kilomètres carrés (l'équivalent de l'Italie plus le Benelux !) dont une partie des terres est cédée aux paysans : *« Celui qui a semé a le droit de la récolte »*, dit-il.

Mais la contre-offensive des Rouges le contraint à une terrible retraite au cours de l'été 1918. L'historien Ferdynand Ossendowski décrit *« des centaines de cadavres, têtes et mains coupées, visages mutilés, corps à moitié carbonisés, crânes défoncés »*... Koltchak démissionne en janvier 1920. Le 7 février, trahi par les Alliés, dont le général français Janin, il est abandonné aux bolcheviques, puis fusillé. Entre autres hommages, une île de l'Arctique a été baptisée de son nom.

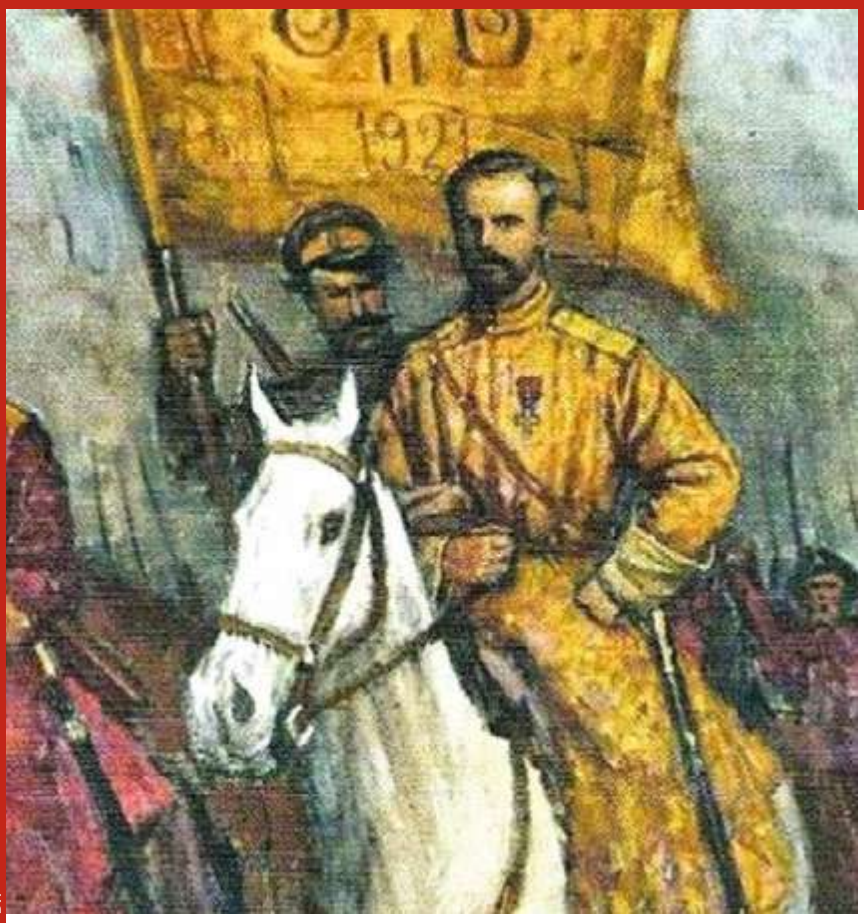
## Wrangel, le baron noir

D'abord ingénieur diplômé de l'École des mines de Saint-Pétersbourg, Piotr Nikolaïevitch Wrangel, descendant d'une famille noble d'origine germano-balte, naît en Estonie en 1878. Dès ses 22 ans, il abandonne la carrière civile pour intégrer l'école de cavalerie. Promu capitaine de la Garde à cheval lors du premier conflit mondial, il se fait notamment remarquer par ses charges héroïques contre les Prussiens.

Après la révolution de 1917, il rallie l'armée blanche de Denikine, auquel il s'oppose bientôt : alors que ce dernier décide de scinder ses troupes parties à l'assaut de Moscou, le "baron noir" préconise en vain une seule et même offensive. En avril 1920, après l'échec de Denikine, c'est lui qui est choisi pour lui succéder à la tête d'une armée en déroute. Refoulé en Crimée, l'homme à la *tcherkeska* noire (manteau traditionnel caucasien) y crée une éphémère république distribuant des terres aux paysans pauvres. Lorsque les Rouges menacent de tout submerger, il parvient en seulement trois jours (7-10 novembre) à faire évacuer 150 000 personnes, dont 70 000 soldats.

Lui-même contraint au départ, il vivra d'abord à Boulogne-Billancourt, près de Paris, puis à Belgrade, en actuelle Serbie, où, chef de la résistance en exil, il fonde l'Union générale des combattants russes, avant de reprendre son métier d'ingénieur à Bruxelles. Où il sera empoisonné par la Guépéou, l'ancêtre du KGB, en 1928. Son corps est désormais inhumé dans l'église orthodoxe russe de la Sainte-Trinité à Belgrade. ●

PHOTOS : BRIDGEMAN IMAGES - HERITAGE IMAGES/FINE ART IMAGES/AKG-IMAGES



DR

# Ungern, le “dieu de la guerre”

**À la tête de sa “Division sauvage”, composée d’Asiatiques et de soldats blancs perdus, ce général d’origine allemande ira combattre jusqu’en Mongolie pour restaurer le tsar… et l’Empire mongol.**

Les oracles l’affirmaient : un jour, un invincible guerrier blanc viendrait rétablir le *khanat* (empire) mongol. À la fin de l’été 1920, c’est donc sous les hourras qu’apparaît Roman von Ungern-Sternberg, général des armées blanches défaites, lorsqu’il franchit la frontière de la Mongolie à la tête des restes de sa “Division sauvage”. Objectif : libérer le pays envahi par la Chine républicaine et renverser le souverain prosoviétique Soukhé Bator, afin de rétablir le trône du dieu vivant mongol, Bogdo Gegen. Puis de fonder un nouvel empire mongol, appelé à dominer le monde.

## “Ni douleur, ni pitié, ni joie, ni tristesse”

L’homme aux yeux presque transparents et au visage émacié est issu d’une famille de notables allemands établie en Estonie depuis le XIII[e] siècle. Militaire, il se révèle un guerrier au courage hors norme, ne connaissant *« ni la douleur, ni la pitié, ni la joie, ni la tristesse »*. Lors de la révolution d’Octobre, il bascule dans la guerre à outrance contre les bolcheviques *« aux passions viles et aux bas instincts »*.

Durant quatre ans, von Ungern multiple les faits d’armes à l’héroïsme insensé, mais aussi les actes de cruauté contre les Rouges. *« Quand on le regardait, on avait l’impression d’être transporté au Moyen Âge,* écrira l’un de ses soldats. *Il apparaissait comme ces hommes d’avant, avec la même soif de guerre et la même foi dans le surnaturel. »*

À la mort de l’amiral Koltchak *(lire page de gauche)*, Ungern passe en Mongolie. À la tête de 1200 hommes, Cosaques, Mongols, Bouriates, et Blancs en déroute, il assiège la capitale, Ourga, occupée par des forces chinoises dix fois supérieures. Incroyable exploit : il parvient à libérer le Bogdo Khan. Rétabli, celui-ci le promeut prince du premier degré, au sommet de la hiérarchie nobiliaire mongole. Progressivement lâché par les dignitaires du pays, et pourchassé par l’Armée rouge, celui qu’on surnomme le “dieu de la guerre” doit cependant se résoudre à fuir. Son plan : traverser le désert de Gobi pour rejoindre le dalaï-lama, et reprendre la lutte.

Mais il est fait prisonnier par les Mongols procommunistes, qui, n’osant le tuer, le ligotent et l’abandonnent. Le 15 septembre 1921, il est découvert par une patrouille de l’Armée rouge, puis jugé et exécuté le jour même. Les juges, dit-on, lui auraient promis la vie sauve s’il chantait *L’Internationale*. Ce qu’il refusa… **Y. L. B.**

***“Il avait l’âme froide comme la glace.”***
*Léonid Youzéfovitch, historien russe*

Avion américain ravitaillant Berlin.
Il en atterrira un toutes les… 144 secondes !

# Truman, le forceur de blocus

**Aujourd'hui oublié, le président américain a été le maître d'œuvre de l'incroyable pont aérien qui permettra de sauver Berlin du blocus stalinien. Mais aussi l'Allemagne de l'Ouest de la domination communiste. Staline a cédé, la force a payé !**

**Par Alain Sanders**

24 juin 1948, minuit. En représailles à la création, par les Alliés, du nouveau *deutsche Mark* (remplaçant le *Reichsmark*, dont la valeur s'est effondrée), Staline décide de bloquer tous les accès terrestres et fluviaux aux zones de Berlin sous contrôle américain, britannique et français. Plus de ravitaillement possible. Deux millions de personnes prises au piège. Craignant un nouvel embrasement, la plupart des dirigeants occidentaux appelleront à "l'apaisement". Pas Harry Truman !

À 64 ans, ce fils d'un marchand de bétail du Missouri, devenu président trois ans plus tôt à la mort de Roosevelt dont il était le vice-président, n'est pas,

BRIDGEMAN IMAGES

comme son prédécesseur, miné par la maladie. Ni homme, surtout, à pactiser avec l'ennemi. C'est lui, en 1945, qui a ordonné les bombardements atomiques d'Hiroshima et Nagasaki. Face à l'*« expansionnisme soviétique »*, qu'il dénonce devant le Congrès en 1947, une seule ligne: dure. *« Leur force, c'est notre faiblesse »,* répète-t-il à ses conseillers dans le Bureau ovale. L'ambassadeur d'URSS à Washington, Nikolaï Novikov, prévient le maître du Kremlin: *« Les États-Unis,* lui écrit-il, *sont en train de se préparer à une future guerre qui sera menée contre notre pays. »* Staline n'en croit rien. Il a tort.

## Staline impuissant et humilié

Lors de la conférence de Yalta (1945), le dictateur avait, il est vrai, aisément roulé dans la farine ses interlocuteurs occidentaux. De nombreux points importants n'avaient pas été réglés, notamment l'aspect crucial des modalités réelles de l'administration commune de l'Allemagne occupée. Quant aux "élections libres" promises, il n'en a, pour lui, jamais été question. Sûr de son impunité, le Petit Père des peuples s'est au contraire attaché à soviétiser l'Europe de l'Est. En novembre 1947, une réunion organisée en Allemagne pour décider de son sort se solde par un échec total. Américains et Soviétiques ne sont d'accord sur rien, sinon pour se retrouver à Londres en février 1948. Nouvel échec. L'échec de trop pour Truman. Plus question, désormais, de reculer! Le président américain convainc Britanniques et Français de créer un État ouest-allemand et de lancer le *deutsche Mark*. La décision qui va entraîner le blocus de Staline…

Objectif de celui-ci: étouffer la capitale allemande afin de contraindre les Alliés à s'en retirer. Après avoir proposé de forcer militairement le blocus — ce que refusent Britanniques et Français —, Truman obtient leur aval pour l'organisation d'un pont aérien. Les dés sont jetés. Le bras de fer engagé. À Moscou, qui brandit la menace de bloquer les couloirs aériens, Washington répond: *« Si vous vous y essayez, on utilisera la force. Et même la bombe atomique. »* Surpris, Staline recule, et laisse l'opération se dérouler.

Suivront 462 jours sous haute tension, durant lesquels 277 569 vols — 600 par jour, soit un toutes les 144 secondes! — viendront ravitailler les Berlinois en vivres, médicaments, carburant, charbon, etc. — près de 2,5 millions de tonnes au total. Plus anecdotique, mais ô combien populaire, seront aussi

# 462

**C'est, en jours, la durée du pont aérien vers Berlin "piloté" par Harry Truman. Au cours de celui-ci 2,4 millions de tonnes de produits seront livrées à la population prise au piège.**

distribuées des confiseries aux enfants allemands, valant aux appareils le surnom de *Rosinenbomber* ("bombardiers de raisins secs"). Plusieurs accidents ont lieu, faisant un total de 70 victimes côté allié.

Furieux mais impuissant, Staline doit assister sans réagir au va-et-vient incessant des 52 C-54 et des 80 C-47 (plus 75 autres appareils en réserve pour des apports complémentaires) survolant la ville qu'il rêvait de conquérir tout entière. Humilié, le maître du Kremlin devient objet de railleries, non seulement dans le monde libre, mais aussi chez certains de ses alliés rétifs au blocus, tel le Yougoslave Tito.

AKG-IMAGES

Au bout de dix mois et dix-huit jours, Staline doit céder. De guerre lasse, et sans contrepartie, il ordonne le 12 mars 1949 la fin du blocus. Renonçant du même coup, à sa proposition de faire de Berlin une "ville neutre" sans présence des forces armées américaines. Un autre piège, qualifié de *« tentative évidente de faire tomber Berlin dans le camp communiste »*, dans lequel Truman a refusé de tomber.

Cette résistance à l'ogre soviétique aura pour conséquence la partition de l'Allemagne en deux États: République fédérale à l'Ouest (8 mai 1949), République démocratique à l'Est (12 octobre 1949). La première échappant à l'emprise communiste. En attendant, cinquante années plus tard, après la chute du Mur, de se voir rejoindre par la seconde. ●

BETTMANN ARCHIVE/GETTY IMAGES

# La “croisade” de McCarthy

**Adulé par une large partie de la population, ce sénateur américain entreprit de lutter contre “l’infiltration communiste”. Des historiens rendent aujourd’hui hommage à son action. Loin, très loin, de son image tant décriée…**

## Par Jérôme Besnard

*Je tiens là une liste de 205 personnes dont le secrétaire d’État sait qu’ils sont affiliés au parti communiste et qui sont néanmoins en poste et façonnent la politique du Département d’État!* 9 février 1950, Wheeling (Virginie-Occidentale) : invité par le club des femmes républicaines de la ville, c’est ce jour-là que le sénateur Joseph McCarthy (1908-1957) s’exprimera pour la première fois publiquement sur ce qui allait devenir sa célèbre “croisade” : la dénonciation de *« l’infiltration communiste »*. Qui lui vaudra — fait aujourd’hui oublié — une extraordinaire popularité…

Nul plus que ce natif d’une famille de fermiers catholiques du Wisconsin, engagé comme simple soldat pendant la guerre, élu représentant de son État en 1947, nommé cinq ans plus tard à la tête du “sous-comité sénatorial d’enquête permanent” créé spécialement pour lui, n’aura été victime, depuis cette période, de plus de campagnes de dénigrement. Particulièrement sévère, la postérité a fait du “maccarthysme” et de sa “chasse aux sorcières” l’équivalent, ou presque, du fascisme. Tout faux.

Retour en arrière. Au bord d’une nouvelle déflagration, le globe vit en pleine guerre froide. De toutes parts le communisme afflue et menace. Armés par Moscou, les mouvements révolutionnaires “anticolonialistes” pullulent. L’espionnage bat son plein. Au sommet de sa puissance, l’URSS de Staline écrase chaque jour un peu plus ses pays satellites d’Europe. En 1948, bien que forcé par les Américains, le blocus de Berlin scelle pour quarante ans la partition de

**Le sénateur Joseph McCarthy (à gauche), donnant ses consignes à son assistant Robert Kennedy (à droite) avant l'une des auditions de son "comité d'enquête".**

l'Allemagne en deux *(lire page 122)*. En 1949, Mao s'empare du pouvoir en Chine. En 1950, la Corée du Nord rouge attaque celle du Sud, alliée des États-Unis : près de 500 000 soldats américains mobilisés… Le bras de fer planétaire est déclenché. Le monde libre ploie. L'Amérique a peur.

Face à cette montée des périls, une défiance profonde s'instaure entre le peuple et une partie de ses élites, gagnées par le *« progressisme »* et le pacifisme. Populiste avant l'heure *(lire encadré ci-dessous)*, McCarthy, longtemps secondé par Robert Kennedy, le frère de John, va devenir *« le gardien de la vraie Amérique »*, comme il se décrit alors. De sa nomination en 1952 à la tête de sa commission sénatoriale, jusqu'à son départ, en 1954, son action — ponctuée d'interrogatoires ultramédiatisés — va principalement consister à tenter de démontrer la *« déloyauté »* vis-à-vis de leur pays d'intellectuels, d'artistes, d'hommes politiques et même de militaires — dont le général Marshall, protégé d'Eisenhower. *« Aucun intouchable! »*, proclame-t-il.

Cet incroyable épisode, qui prendra le nom de Red Scare ("peur des Rouges"), connaîtra l'un de ses points d'orgue avec les auditions de Charlie Chaplin (Charlot), de nationalité britannique, poursuivi par le FBI pour ses liens avec des diplomates soviétiques et des intellectuels procommunistes (dont l'Allemand Bertolt Brecht, réfugié aux États-Unis de 1941 à 1947). Son visa révoqué en 1952, il ira s'installer en Europe. Un "bannissement" salué par l'un des plus fervents soutiens de McCarthy : John Wayne, alors président de l'Alliance du cinéma pour la préservation des idéaux américains.

**159**

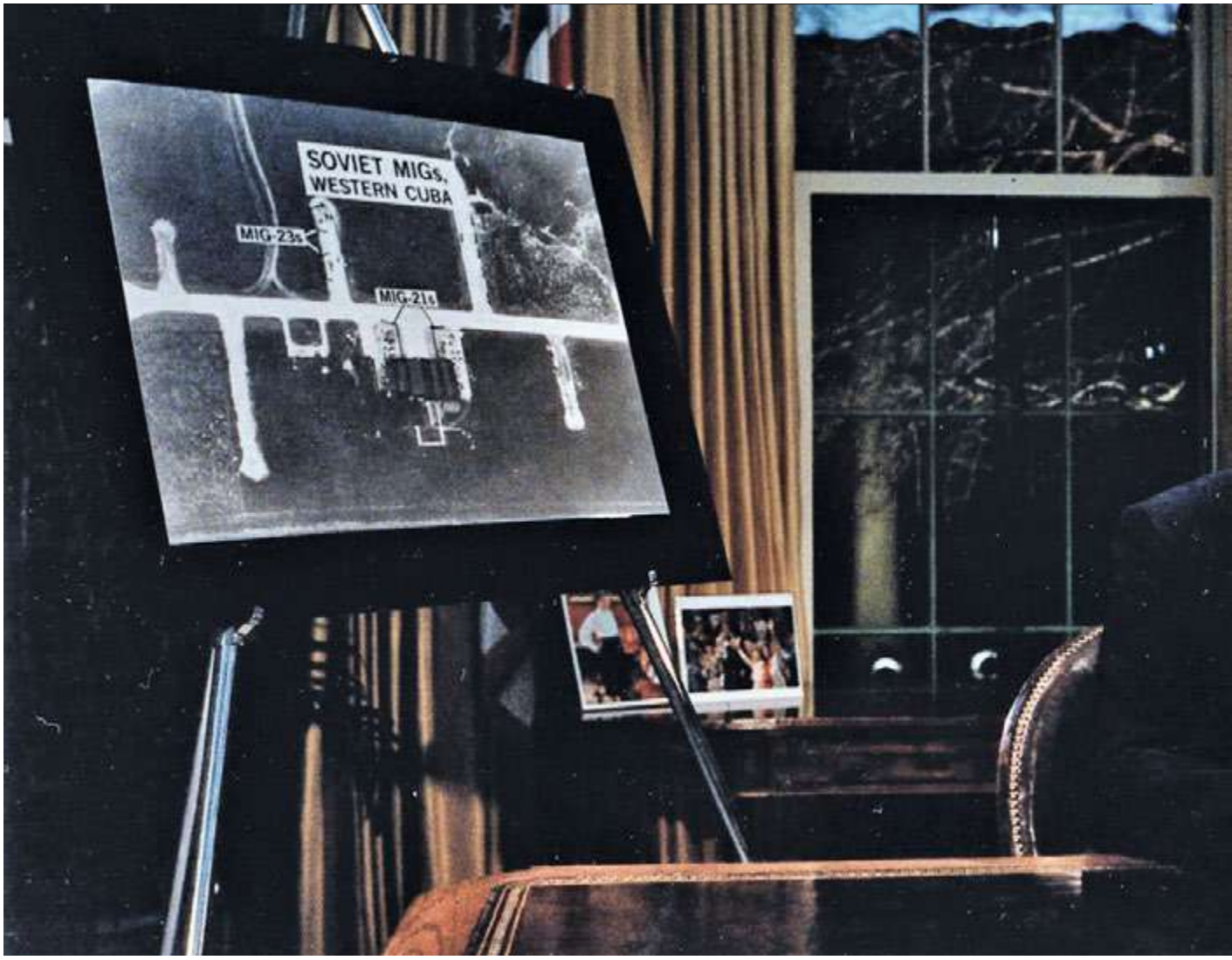
**C'est le nombre total de « suspects » interrogés par McCarthy. Selon une étude de 2007 de l'historien américain John Earl Haynes, « la majorité » d'entre elles « pouvaient être considérés comme menaçantes pour la sécurité » des États-Unis. Dont au moins neuf « avaient apporté leur aide à l'espionnage soviétique ».**

Autre célèbre "victime" de McCarthy, Robert Oppenheimer, l'un des pères de la bombe atomique américaine, qui sera démis en 1954 de son poste de directeur scientifique du Projet Manhattan pour ses *« liens avec le parti communiste »* présentant *« un danger réel pour la sécurité nationale »*. Au total, 159 personnes, dont de nombreux anonymes, seront interrogées. Moins de la moitié seront sanctionnées. Aucun par des peines de prison. Loin, très loin, des purges sanglantes alors en vigueur en URSS et applaudies par les communistes du monde entier *(lire page 32)*…

Après s'être plongé dans les archives déclassifiées du KGB, et à l'instar d'autres spécialistes (l'historien Arthur Herman, le journaliste Medford Stanton Evans…), l'historien américain John Earl Haynes a publié en 2007 un rapport confirmant que *« la majorité »* de ces 159 personnes *« pouvaient être considérées comme menaçantes pour la sécurité de l'État américain »*. Dont au moins *« 9 avaient apporté leur aide à l'espionnage soviétique »*… ●

## POPULISME "MADE IN USA"

**1955. Sous la direction du sociologue Daniel Bell, est publié *The New American Right*, ouvrage collectif sur la montée du populisme aux États-Unis. Pour ces intellectuels libéraux américains, le maccarthysme en est l'une des incarnations. Sur cette ligne populiste, McCarthy sera l'inspirateur de Barry Goldwater (1909-1998), l'un de ses ex-plus fervents soutiens, candidat républicain malheureux à l'élection présidentielle de 1964. Son objectif, bien avant Donald Trump : *« la défense des intérêts du peuple américain face à la corruption morale d'une partie des élites du pays »*. J. B.**




DR

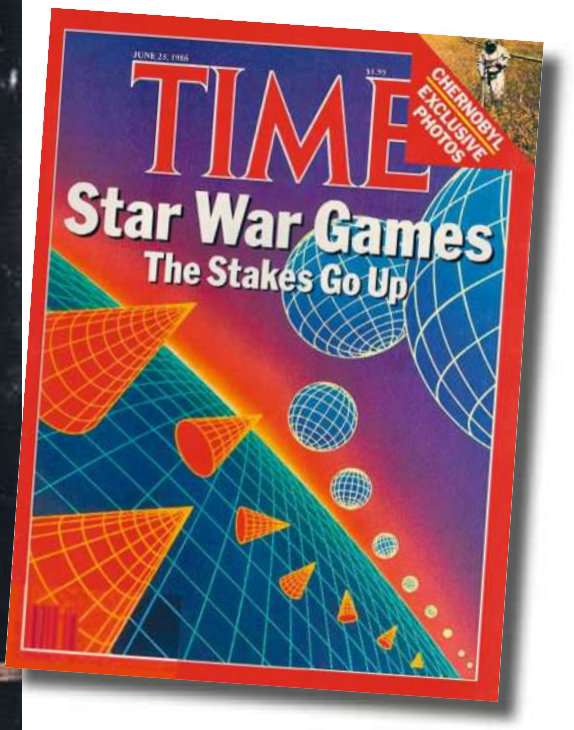
# Reagan, héros de la “Guerre des étoiles”

**En relançant la course aux armements avec son projet de “bouclier spatial”, le président américain a gagné son pari : étrangler financièrement l’empire rouge. Qui tombera un an après la fin de son mandat.**

**Par Arnaud Folch et Nicolas Gauthier**

*Pour contrer l’horrible menace des missiles soviétiques (…), un programme ambitieux est mis à l’étude pour protéger les États-Unis par un bouclier spatial, identifiant et anéantissant tout missile venu de la haute atmosphère.* C’est ainsi, le 8 mars 1983, lors d’un discours devant des associations évangéliques, que Ronald Reagan (1911-2004) dévoilera pour la première fois ce qu’il officialisera quinze jours plus tard lors d’une allocution à la télévision : la création de l’IDS (Ini-

Ronald Reagan annonçant le 23 mars 1983 à la télévision le lancement du programme IDS. À droite : la une de "Time" du 23 juin utilisant pour la première fois le terme "guerre des étoiles".




tiative de défense stratégique), visant à protéger les États-Unis de toute attaque nucléaire de l'URSS — et donc à rendre caduque son armada de missiles. Une annonce qui va pousser l'Union soviétique déjà exsangue à augmenter considérablement ses crédits de recherche militaire. Précipitant sa faillite. Puis sa chute…

Élu deux ans plus tôt, l'ancien acteur puis gouverneur de Californie a d'abord été pris de haut par ses homologues. Trop carré d'épaules, un brin vulgaire, limite simplet. Un cow-boy échappé de son ranch. Rares sont alors ceux, tel Mitterrand, à avoir pris la mesure du personnage. Au chancelier allemand Helmut Schmidt qui, un jour, ironisait sur son compte, le président français rétorqua : *« C'est un homme sans idées et sans culture, soit. Mais sous cette croûte, vous trouverez un homme qui n'est pas sot, qui a un grand bon sens et qui est profondément bienveillant. Et ce qu'il ne perçoit pas par son intelligence, il y arrive par sa nature. »* Un bon sens et une nature qui vont l'amener, quand tant d'autres pensaient l'empire rouge indestructible, à mesurer la réalité cachée de son délabrement. Et à lui tendre le piège mortel dans lequel il va tomber.

Quand Reagan entre à la Maison-Blanche, le 12 janvier 1981, la guerre froide bat encore son plein. Farouche anticommuniste, ayant soutenu à la tête du syndicat des acteurs la croisade menée dans les années 1950 par le sénateur McCarthy *(lire page 124)*, l'homme est certes (relativement) ignorant de la géopolitique. Mais ce qu'il ne sait pas, il l'apprend. Vite. Oublié, le piètre intermède de Jimmy Carter. D'instinct, il poursuit la politique engagée par Richard Nixon. Main tendue, mais poigne de fer. Luttant, partout, contre l'influence communiste. Ce qu'on appellera la "doctrine Reagan" *(lire encadré page suivante)*. Sachant que l'URSS n'a pas les capacités économiques de la soutenir à long terme, il reprend donc la course aux armements contre ce qu'il qualifie d'*« empire du Mal »*. Visionnaire, il le proclame dès 1983 : *« Le communisme est un chapitre étrange et triste de l'histoire, dont les dernières pages sont en train d'être écrites. »*

D'où la création, la même année, de ce programme IDS, resté dans l'histoire sous le nom de *« guerre des*

PICTURE ALLIANCE/BRIDGEMAN IMAGES

**Reagan, le 12 juin 1987 à Berlin. "Monsieur Gorbatchev, abattez ce mur !", lancera-t-il.**

*étoiles »*, en référence au célèbre film de George Lucas dont le deuxième opus, *Le Retour du Jedi*, sort sur les écrans quinze jours après son annonce choc.

La décision est d'autant plus osée qu'il s'agit en fait d'un… gigantesque bluff. Certes, des milliards de dollars sont bien injectés dans ce projet de bouclier capable de neutraliser les missiles intercontinentaux venus de l'Est, mais d'un strict point de vue technologique, ce concept n'existe que sur le papier! Une dizaine d'années au moins seraient nécessaires pour y aboutir. Et encore… Lorsque Bill Clinton décidera, en 1993, d'y mettre fin, il n'était toujours pas viable, loin de là!

Cela, Reagan le sait. Son véritable objectif est ailleurs: faire avaler ce mensonge au Kremlin. Tout en affirmant, dans le même temps, vouloir mener *« une relation constructive et réaliste »* avec l'URSS, assurant même que sa démarche est *« pacifique »* et que ces deux nations ont plus d'un d'ennemi commun, dont *« la faim, les maladies, l'ignorance et, surtout, la guerre elle-même »*.

Celui dont on raillait la naïveté sera le premier à comprendre que les Soviétiques vivent dans une mentalité d'assiégés, craignant autant, voire davantage que le reste du monde, cette apocalypse nucléaire.

## L'URSS embourbé en Afghanistan

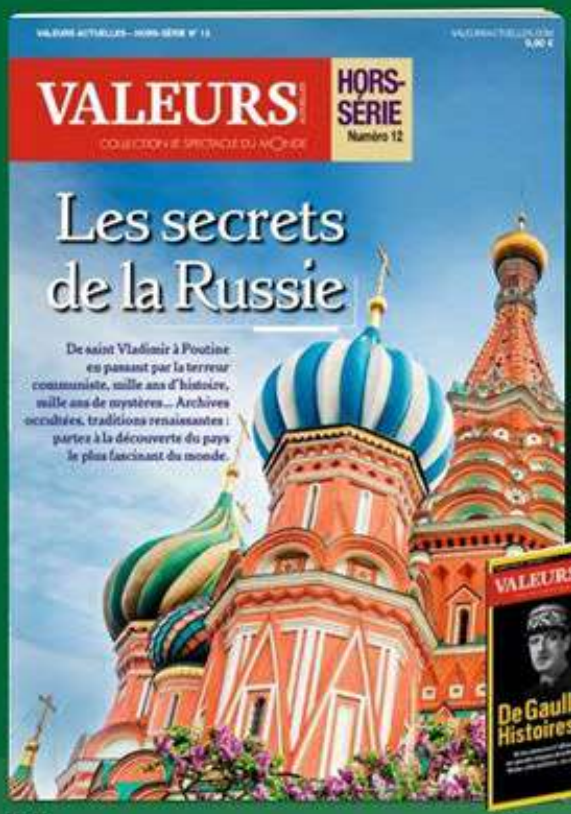
Un an après le lancement de cette "guerre des étoiles", Gorbatchev arrive au pouvoir. Malgré les atours "libéraux" que les médias lui prêtent, ce dernier n'en est pas moins un pur produit du régime, formé par l'un de ses prédécesseurs, l'ancien chef du KGB Youri Andropov. Pourtant, là encore, Reagan saura voir au-delà des seules apparences. Lui seul, ou presque, perçoit la sincérité qui émane de la lettre que le nouvel homme fort du Kremlin lui écrit, assurant que *« l'intérêt suprême des deux pays est de ne jamais laisser les choses dégénérer au point d'en arriver à la guerre nucléaire »*.

Afin de le jauger, il décide d'une rencontre *« d'homme à homme »*. Celle-ci a lieu en 1985, à Genève, à l'occasion d'un sommet international. Diagnostic reaganien: *« Je l'aime bien.* (…) *Il y a quelque chose de chaleureux en lui. »* Gorbatchev est séduit, lui aussi. Le faucon, pourtant, n'est pas devenu colombe: nulle contradiction, chez Reagan, à tendre la main à l'URSS, sans renoncer à son anticommunisme. En effet, tandis que le président américain rassure son homologue soviétique, la course aux armements continue. Étranglée financièrement par ce bras de fer, l'Union soviétique n'en finit plus, non plus, de s'embourber en Afghanistan. Symbolisé par le désastre de Tchernobyl, révélant son retard en matière scientifique, l'empire rouge décroche de toutes parts: militaire, économique…

*« Monsieur Gorbatchev, abattez ce mur! »*, lui lancera Reagan en 1987, à Berlin. Deux ans plus tard, c'est le peuple qui s'en chargera. Sans que l'URSS, à genoux, puisse réagir… ●

## "DOCTRINE REAGAN" : LA "FIN DE LA TRÊVE"

**Opposition résolue et permanente à l'égard des gouvernements soutenus par les Soviétiques, mais aussi soutien officiel ou officieux à tous les mouvements de résistance anticommuniste en Afrique, en Asie et en Amérique latine: ainsi peut se résumer ce qu'on a appelé la "doctrine Reagan". En parallèle à sa "guerre des étoiles", il sera l'un des artisans majeurs du reflux des guérillas rouges partout dans le monde. En 1988, en Angola, Cuba, allié du MPLA marxiste, est contraint d'abandonner le terrain. En 1990, au Nicaragua, la pression armée des Contras, financés par les États-Unis, provoque la chute… électorale des sandino-communistes. *« Cette doctrine a déclaré la fin de la trêve avec le communisme*, déclarera Margaret Thatcher, l'ex-Premier ministre britannique, et fidèle alliée de Reagan, en 1997. *L'Ouest ne regarderait plus, dès lors, aucune région du monde comme irrémédiablement destinée à renoncer à sa liberté pour la seule raison que les Soviétiques affirmeraient qu'elle faisait partie de leur sphère d'influence. »* A. S.**




N°12

N°15 N°17 N°18 N°21 N°22

# VALEURS

**Retrouvez dans la collection "Les Secrets", tous les hors-séries de *Valeurs Actuelles* (sujets variés, passionnants) en les commandant avec ce bon de commande ou sur boutique.valeursactuelles.com**

N°3 — 5,99 €

N°14 — 8,99 €

**Ces 2 numéros sont seulement disponibles en version numérique (à télécharger) sur boutique.valeursactuelles.com**

Version papier épuisée

## BON DE COMMANDE

**Remplissez et renvoyez ce bulletin avec votre règlement à VALEURS ACTUELLES – CS20 011 – 59 895 LILLE CEDEX 9**

- ☐ 1 Les secrets de la Bible **7,90€** Réf. VAH001
- ☐ 2 Les secrets du Vatican **7,90€** Réf. VAH002
- 3 Les secrets des cathédrales VERSION PAPIER ÉPUISÉE
- ☐ 4 Les secrets de Versailles **7,90€** Réf. VAH004
- ☐ 5 Les secrets de la Terre Sainte **7,90€** Réf. VAH005
- ☐ 6 Les secrets de la Police **9,90€** Réf. VAH006
- ☐ 7 La France mystérieuse **9,90€** Réf. VAH007
- ☐ 8 Les secrets des océans **9,90€** Réf. VAH008
- ☐ 9 Les maîtres de l'art sacré **9,90€** Réf. VAH009
- ☐ 10 Les secrets de l'Élysée **9,90€** Réf. VAH010
- ☐ 11 Les secrets des îles **9,90€** Réf. VAH011
- ☐ 12 Les secrets de la Russie **9,90€** Réf. VAH012
- ☐ 13 Les mystères de Noël **7,90€** Réf. VAH013
- 14 La vraie histoire des colonies VERSION PAPIER ÉPUISÉE
- ☐ 15 De Gaulle-Pétain Histoires secrètes **9,90€** Réf. VAH015
- ☐ 16 Nos ancêtres les Français **9,90€** Réf. VAH0016
- ☐ 17 Nos soldats ces héros **9,90€** Réf. VAH017
- ☐ 18 Le roman noir de la Révolution **9,90€** Réf. VAH018
- ☐ 19 La France d'Audiard **9,90€** Réf. VAH019
- ☐ 20 La disparition de Jacques Chirac **7,90€** Réf. VAH020
- ☐ 21 Algérie française Les vérités interdites **10,90€** Réf. VAH021
- ☐ 22 Delon Belmondo épopée française **10,90€** Réf. VAH022

**Total commande** ..... € **FRAIS DE PORT INCLUS** VPH19001

❑ Mme ❑ M. NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : _____ Ville : .....

Je choisis de payer : ❑ par chèque à l'ordre de Valmonde et Cie ❑ par carte bancaire

N° _____ _____ _____ _____

Expire à fin __ __ Notez les 3 derniers chiffres au dos de votre carte ___

Signature obligatoire :

E-mail : ..... @ ..... Téléphone : .....

❑ Je souhaite également recevoir les informations des partenaires de *Valmonde* société éditrice de *Valeurs actuelles*.

Si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations, bons plans et autres offres de *Valmonde* cochez la case ci-contre ❑.

Visuels non contractuels. Dans la limite des stocks disponibles. Service abonnement, téléphone 09 69 39 66 46 (appel non surtaxé) – adresse électronique : contact@valeursactuelles.fr.
Les informations collectées via ce formulaire servent à la gestion de votre abonnement sous la responsabilité de VALMONDE et Cie, SAS au capital 1 410 497 € (Siège social : 24 rue Georges Bizet – 75116 Paris – Siren 775 658 412), société éditrice du magazine *Valeurs actuelles*. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement ou de portabilité de vos données. Vous pouvez vous opposer à leurs traitements par VALMONDE et Cie (ou en demander la limitation). Pour exercer vos droits, il vous suffit de nous contacter à l'adresse postale mentionnée ci-dessus ou à l'adresse électronique dpo@valmonde.fr en justifiant de votre identité. Vos données pourront être cédés à des partenaires commerciaux pour une finalité de prospection commerciale sauf si vous cochez la case ci-contre ❑.

VALEURS

**Fondateur** Raymond Bourgine
24, rue Georges-Bizet 75116 Paris
Pour obtenir votre correspondant, composer directement le 01.40.54 suivi des quatre chiffres entre parenthèses.
**Abonnements :** 09.69.39.66.46.
www.valeursactuelles.com

**GROUPE VALMONDE**
**Président** Erik Monjalous

**COMMISSION ÉDITORIALE**
**Président** Francis Morel
Étienne Mougeotte, Charles Villeneuve, Jean-Claude Dassier, François d'Orcival, Erik Monjalous, Geoffroy Lejeune

**RÉDACTION**
**Directeur de la rédaction** Geoffroy Lejeune
**Directeur adjoint de la rédaction** Tugdual Denis (1150)
**Directeurs délégués de la rédaction**
Arnaud Folch (1151), Cyril de Beketch (1207)
**Rédacteurs en chef** France: Raphaël Stainville (1160), Mickaël Fonton (1157). Défense-Police-Justice: Louis de Raguenel (1109). Grandes enquêtes : Bastien Lejeune (1163). Monde : Antoine Colonna (1149). Économie-Finance: Frédéric Paya (1155). Culture : Laurent Dandrieu (1136). Art de vivre: Virginie Jacoberger-Lavoué (1134).

**CHRONIQUEURS**
Catherine Nay, Denis Tillinac, Philippe Barthelet, Michel Gurfinkiel.

**France** Rédacteur en chef adjoint: Solange Bied-Charreton (1147). Grand reporter: Charlotte d'Ornellas (1139). Reporter: Patricia de Sagazan (1182).
**Économie et Entreprises** Rédacteur en chef adjoint: Marie de Greef-Madelin (1152). Chef de service politique économique: Josée Pochat (1166).
**Culture** Reporter: Olivier Maulin (1206).
**Histoire** François d'Orcival (1169).
**L'incorrect** Anne-Laure Debaecker (1165).
**Hors-séries** Rédacteur en chef: Yves Le Bescond (1168).
**Internet** Reporters: Amaury Brelet (1198), Thomas Morel (1194), Amaury Bucco (1197), Baudouin Wisselmann (1138).
**Iconographie** Chef de service: Patrick Iafrate (1192). Adjoints: Élisabeth Ham (1211), Romain Rouger (1167).
**Documentation** Chef de service et responsable de la diffusion numérique: Marie Vercelletto (1196).

**RÉALISATION ET FABRICATION**
**Rédacteur en chef technique** Nicolas Gigaud (1187).
**Secrétaires de rédaction** Diane Manière (1208), Patrick Mané (1188), Emmanuelle Barbou des Places (1199), Josiane Ruiz (1189).
**Premier rédacteur-graphiste, conception graphique** Yves Le Bescond (1168).
**Rédacteurs-graphistes** Fabrice Fournier (1183), Nicolas Lemay (1184).
**Responsable de la photogravure, rédacteur infographe** Olivier Aujean (1148).

**ADMINISTRATION – GESTION – DÉVELOPPEMENT**
24, rue Georges-Bizet 75116 Paris. Fax: 01.40.54.11.81.
**Président du Directoire, directeur de la publication** Erik Monjalous
**Directeur administratif et financier** Éric Baracassa (1130)
**Comptabilité** Corinne Brice (1116), Chantal Kientzy (1118), Nathalie Locart (1119), Bérangère Blanchard (1108).
**Services généraux** Corinne Landry (1113), Joseph Agius (1110), Armelle de la Vergne (1298).

**PUBLICITÉ**
**Directrice de publicité** Marine Burrus (1106).
**Directeur de publicité** Christophe Petitjean (1153).
**Planning medias.figaro** 01.56.52.20.60.

**DIFFUSION – ABONNEMENTS – LIBRAIRIE**
**Directeur marketing clients abonnés** Sébastien Loison (1161)
**Chargé du marketing digital** Charles Bonnet (1193).
**Service diffusion** Valérie Dubuy (1159), Sophie Roland (1135).
**Service abonnements :** 09.69.39.66.46.
**Ventes au numéro**
Gilles Marti (01.40.54.12.19) — e-mail: gilles.marti@valmonde.fr

**SERVICE ABONNEMENT**
CS 20011, 59895 Lille Cedex 9
Tél.: 09.69.39.66.46.
France: 1 an, 4 n$^{os}$, 29,90 € - 2 ans, 8 n$^{os}$, 55,90 €
Tarif étranger: nous consulter

**Copyright 2020 - Valeurs actuelles - Le Spectacle du Monde.** Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément par la loi et les conventions internationales, toute reproduction totale ou partielle du présent numéro est interdite et constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.
ADAGP, Paris 2019, pour les œuvres de ses membres.

**Impression** Roto France
**N° de commission paritaire** 0920 C 79794
**N° ISSN** 0049-5794
Valmonde et Cie,
SAS au capital de 1410497 €
**Associé unique** PIDEVMEDIAS FRANCE.
**RCS** Paris B 775 658 412 **Siret** 775 658 412 00 165

Origine du papier: Allemagne
Taux de fibres recyclées: 0 %
Certification: PEFC
"Eutrophisation" Ptot: 0,016 kg/tonne

Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
PEFC
10-31-1282
pefc-france.org

# BIBLIOGRAPHIE

**L'Opium des intellectuels**
Raymond Aron
*Calmann-Lévy, 1955, Hachette, 2002.*

**Les Aveux des archives : Prague-Paris-Prague 1948-1968**
Karel Bartosek
*Le Seuil, 1996.*

**Le Dernier Crime de Staline. Retour sur le "complot des blouses blanches"**
Jonathan Brent et Vladimir Naumov
*Calmann-Lévy, 2006.*

**Jacques Doriot**
Jean-Paul Brunet
*Balland, 1986.*

**Maos, trotskos, dodo**
Jean-Christophe Buisson
*Le Rocher, 2001.*

**Le Siècle rouge, les mondes communistes 1919-1989**
Jean-Christophe Buisson
*Perrin, 2019.*

**Mao, l'histoire inconnue**
Jung Chang et Jon Halliday
*Gallimard, 2006.*

**Staline, archives inédites 1926-1936**
Pavel Chinsky
*Berg international, 2001.*

**Le Livre noir du communisme**
Stéphane Courtois (en collaboration)
*Robert Laffont, 1997.*

**Dictionnaire du communisme**
Stéphane Courtois (direction)
*Larousse, 2007.*

**Lénine, l'inventeur du totalitarisme**
Stéphane Courtois
*Perrin, 2017.*

**Histoire secrète de la V$^{e}$ République**
Roger Faligot et Jean Guisnel (direction)
*La Découverte, 2007.*

**Le Roman de l'espionnage**
Vladimir Fédorovski
*Le Rocher, 2011.*

**Le Stalinisme au quotidien : la Russie soviétique dans les années 30**
Sheila Fitzpatrick
*Flammarion, 2002.*

**Histoire secrète du parti communiste français**
Roland Gaucher
*Albin Michel, 1974.*

**De Gaulle et les communistes**
Henri-Christian Giraud
*(2 tomes), Albin Michel, 1988 et 1989.*

**Mon père, le général Dénikine**
Marina Grey
*Perrin, 1985.*

**Voyage à l'intérieur du parti communiste**
André Harris et Alain de Sédouy
*Le Seuil, 1974.*

**La Russie des tsars, d'Ivan le Terrible à Vladimir Poutine**
Emmanuel Hecht (direction)
*Perrin, 2016.*

**Une histoire secrète de la révolution russe**
Victor Loupan
*Le Rocher, 2017.*

**Les Derniers Jours des Romanov**
Luc Mary
*L'Archipel, 2008.*

**Les Finances du PCF, le parti le plus capitaliste de France**
Jean Montaldo
*Albin Michel, 1977.*

**La France communiste**
Jean Montaldo
*Albin Michel, 1978.*

**Berlin-Stasi**
Jean-Paul Picaper
*Édition des Syrtes, 2009.*

**Staline, Israël et les juifs**
Laurent Rucker
*PUF, 2001.*

**Les Grands Procès du XX$^{e}$ siècle**
Stéphanie Saint-Marc (présentation)
*Robert Laffont, 2016.*

**Le Terrorisme intellectuel de 1945 à nos jours**
Jean Sévillia
*Perrin, 2000.*

**Historiquement incorrect**
Jean Sévillia
*Perrin, 2003.*

**Mao Tsé-toung**
Philip Short
*Fayard, 2007.*

**Pol Pot : anatomie d'un cauchemar**
Philip Short
*Denoël, 2007.*

**Camp 113, se taire est impossible**
Wladyslaw Sobanski
*Amalthée, 2015.*

**Les Blancs et les Rouges**
Dominique Venner
*Le Rocher, 2007.*

**Les Procès de Moscou**
Nicolas Werth
*Complexe, 2006.*

En partenariat avec

VALEURS

CROISIÈRE

# L'Islande, Terre de feu et de glace

Du 14 au 23 juin 2021

Paysages naturels - Suðurland

Sylvain Mahuzier
*Guide naturaliste*

Jean-Charles Thillays
*Directeur de croisière*

En **juin 2021**, embarquez à bord de l'*Ocean Diamond* à la découverte des contrastes fascinants de l'Islande, entre **fjords, volcans, cascades, glaciers, geysers**… Cette terre magique offre la vision d'un spectacle inoubliable, celui d'un **monde à l'état brut**, refuge merveilleux pour une multitude d'**animaux terrestres et marins**. Vous serez accompagné de **Sylvain Mahuzier** et de **Jean-Charles Thillays**, guides et conférenciers passionnés qui vous dévoileront les secrets de ces **décors grandioses**, mis en lumière par le **soleil d'été**.

**Autre départ possible : du 23 juin au 2 juillet 2021**

**OFFRE SPÉCIALE POUR LES LECTEURS DE VALEURS ACTUELLES**

**Réduction de 500 €/pers. (attention nombre de cabines limité)**

soit la croisière à partir de ~~5 490 €~~ **4 990 €/pers.*** au départ de Paris

Vols aller et retour en classe économique depuis Paris, pension complète (hors boissons), conférences et taxes inclus. Départ de province possible : nous consulter.

Demandez la brochure au **01 75 77 87 48**, par e-mail à contact@croisieres-exception.fr, sur www.croisieres-exception.fr/valeurs, ou dans votre agence de voyages habituelle.

Croisières d'exception

S'enrichir de la beauté du monde

* Se référer à la brochure pour le détail des prestations et les conditions générales de vente. Les conférenciers seront présents sauf cas de force majeure. Licence n° IM075150063. Photos : © Shutterstock, © Iceland Pro Cruises et © Croisières d'exception.

# LE SPECTACLE DU MONDE

## CHAQUE DERNIER JEUDI DU MOIS, LE MENSUEL FAIT SON GRAND RETOUR DANS VALEURS

avec le décryptage des enjeux géopolitiques et sociétaux par des grands experts internationaux

Parus en 2019

Parus en 2020

Si vous êtes abonné(e) à *Valeurs actuelles*, vous le retrouvez dans votre magazine.
Sinon vous pouvez les télécharger en version digitale à partir de 4 € par mois
ou vous abonner en un clic sur le site lespectacledumonde.fr

LE SPECTACLE DU MONDE, VOUS ÊTES AUX PREMIÈRES LOGES !